This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Exempt 1656.572,418

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
JOHN ALLAN CHILD
Class of 1900

The Gift of his Sister
MRS. HAROLD RICE
of Arlington, Massachusetts

3 2044 102 774 288

L'AVARE

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN PROSE

PAR

MOLIÈRE

WITH A BIOGRAPHY OF THE AUTHOR, GRAMMATICAL AND EXPLANATORY NOTES, AND A COMPLETE VOCABULARY

COMPILED FROM THE BEST SOURCES

BOSTON, U.S.A.
GINN & COMPANY, PUBLISHERS
1894

Educ T 1656.723.418
v

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
JOHN ALLAN CHILD
AUGUST 14, 1939

COPYRIGHT, 1894
BY GINN & COMPANY.

ALL RIGHTS RESERVED

CONTENTS.

	PAGE
INTRODUCTION	vii
ACTEURS	xix
TEXT (WITH THE FOOT-NOTES)	1
APPENDIX	95
VOCABULARY	97

ABBREVIATIONS USED IN THIS TEXT.

a.....active.
adj.....adjective.
adv.....adverb.
aff.....affirmative.
art.....article.
comp.....comparative.
conj.....conjunction or conjunctive.
def.....definite.
dem.....demonstrative.
f. or *fem*.....feminine.
fig.....figurative.
imp.....imperfect.
indef.....indefinite.
interj.....interjection.
m. or *masc*.....masculine.
n.....noun.
n. (with verbs).....neuter.
neg.....negative.
num.....numerical.
obj.....objective.
part.....particle.
pers.....personal.
phr..... phrase.
plur.....plural.
poss.....possessive.
prep.....preposition or prepositional.
pron.....pronoun.
r. (with verbs).....reflexive.
rel.....relative.
subj.....subjunctive.
v.....verb.

Tu réformas et la ville et la cour ;
Mais quelle en fut la récompense ?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoissance.
Il leur fallut un comédien
Qui mît à les polir sa gloire et son étude ;
Mais, Molière, à ta gloire il ne manqueroit rien,
Si parmi les défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

(BOUHOURS.)

INTRODUCTION.

I.

THE triumphs of the intellectual history of France are continuous to this day, and are among the most notable land-marks of universal literature. The first germs of religious reformation manifest themselves on French soil, and it is through France that the influence of the Renaissance spread over the civilized world. It is owing to her illustrious writers more than to her princes and captains that we have our modern France, if not our modern civilization. For it is one of her immortal glories to have accomplished this transformation rather by the power of thought than by that of military achievements; and her action upon the rest of the world was always independent of her military triumphs. Her great thinkers are, for this reason, of world-wide interest. But French literature down to the end of the sixteenth century was wanting to a certain extent in form and seriousness; it was too spontaneous, not well enough guarded in its expressions, and too indifferent in respect to art. It acquired the needed form during the seventeenth century, which may be termed the period during which literary doctrines were expounded and accepted; and this form continued throughout the time of the philosophical renaissance of which Voltaire and Rousseau were the European apostles in the eighteenth century, and down to the eclectic and scientific period in which we live. The seventeenth century moreover was the age of the reviving drama, from Jodelle to Corneille, from Corneille and Racine to the one man who knew well how to bring out upon

canvas the lights and shadows of every-day life, the king of dramatists, the anatomist of humanity, Molière.

Jean Baptiste Poquelin, who subsequently assumed the name of Molière, was born on the 15th of January, 1622. In those times, the sole ambition of a father was to see in his son a worthy heir to his name and profession. The nobleman would have his son enter the military profession and show him by the record of his ancestors that it was his paramount duty to serve his king and his country, sword in hand; the lawyer was eager to have his son succeed him in the grave functions of magistracy, and taught him that the practice of virtue, not any less than a perfect knowledge of the laws governing society, is necessary in those who are called upon to pronounce judgment upon the honor and life of their fellow-beings; and the merchant was happy in thinking, that his son, a merchant like himself, would uphold his reputation for probity to the same degree that a young nobleman would keep pure and unpolluted the coat-of-arms of his ancestors.

Such was indeed the hope, such was the ambition of Molière's father. He was a rich upholsterer just as his father had been, and he now cherished the thought that his son, in his turn, would learn his trade, and in time follow him in the honorable position of *valet de chambre tapissier de la cour* which he held, and whose main business and highest privilege it was to make up the bed of the king. When quite young, Molière lost his mother. His father was an austere and narrow-minded man; he did all he could to stifle the natural aptitudes of his son, thinking that the ordinary knowledge of reading, writing and arithmetic would be quite sufficient for him in his struggle with the world. But fortunately for the glory of France, young Poquelin had a jolly old man for a grandfather, and the two became constant companions. It is said that they went frequently

to the theatre, and that the grandfather was delighted with his grandson's bright remarks about the actors. If this is true — it being questioned by some — it would then seem as if his genius was awakened at the théâtre de l'hôtel de Bourgogne ; and later on the thought came to Molière that there were other fields from which he might choose his profession : for instance, from poetry or drama. But to reach this goal, it was not enough that he should know how to read and write. But, that he should long for knowledge at a time when education was the almost exclusive privilege of the nobility and the clergy, was a thought that well nigh called for vengeance from above, and especially, as his father firmly believed that he had not the least objection to following in his footsteps. Young Poquelin, however, instead of devoting himself to his professional work, thinks and meditates upon a wonderland of his own that he would create. The plays he has seen acted on the stage are constantly before his eyes ; when he cannot exactly recall some act or scene, he rewrites it after his fashion, and it often happens, when done, that his work equals and perhaps surpasses the original. And so it happens that one fine day his father scolds him for his absent-mindedness ; he asks questions of such directness that there is no other alternative left to young Poquelin than to make a clean breast of it all ; and the father is surprised and grieved when he learns that the heir he had been dreaming of for his name, his business, and his shop, wishes to study Latin and Greek. Though reluctantly, he is at last prevailed upon to send his son to school, and he enters the Collège de Clermont, kept by the Jesuits, and at that time (1637), the finest and the most popular of all the colleges in Paris. Within five years, young Poquelin has learned everything that could then be learned at college, the classic languages and philosophy. There he met as school-mates and

friends Armand de Bourbon, prince de Conti; Bernier, who becomes an illustrious traveller; Chapelle, the lustiest of the poets of his time; and Cyrano de Bergerac, a queer intellect, and not quite so successful in making love to the muses. Gassendi, a man of rare genius and the rival of Descartes, teaches them the doctrines of Epicurus, and this not very rigid philosophy makes of Chapelle a flighty but charming poet, and of Poquelin a keen observer. It teaches the former to ridicule and the latter to judge all things. The minds of these two men were too different, and the same seed could not yield the same fruit. At the close of his college years, young Poquelin was forced through the old age of his father to accept the emoluments and the honors, such as they were, of his position, and he accompanied Louis XIII on his journey to Narbonne. Until now, when Poquelin was twenty years of age, he had not come into close contact with any of the followers of the court; henceforth he is confronted daily with the courtiers of the king and also with those of the king's powerful minister, Richelieu. He is seized with real pity for some and with downright contempt for others; and when he happens to compare these worldly comedians with the comedians of the hôtel de Bourgogne, he finds that they are by far less amusing and, at the expiration of his service with the king, he decides to go on the stage. When about 23 years of age, he secretly joins a theatrical company, composed chiefly of some wealthy young men of Paris and assumes the name of Molière. This troop bore the pompous name of *Illustre Théâtre*, illustrious, indeed, since Molière was connected with it. They met, however, with but little success while in Paris, for their plays and the majority of the actors could in no way vie with those of the hôtel de Bourgogne. They decided therefore to leave Paris for the provinces, and Molière was elected manager of the

troop. His only desire now is to show that he is worthy of their confidence, and his success surprises every one; but he not merely wants to manage well his men, he takes it into his head to reform the stage altogether, for he is ashamed of the plays they produce, and scorns the audiences that applaud them. In 1646, they play at Bordeaux, at Nantes, and at Vienne, and they now produce short comedies of Molière's own composition, such as *Le Docteur Amoureux* and *La Jalousie du Barbouillé*, imitated from the Italian. They would play those for a short while and then discard them; and Molière will forget their very titles and only remember their most comical traits, which in his subsequent productions he will use again to better advantage. In 1653, they play *l'Étourdi* at Lyon and at Avignon; when next they are heard from (1654), they are at Pézenas, at Narbonne, and then at Montpellier, where *Le Dépit Amoureux* is given. His success is now no longer confined to the localities where they have been playing, but makes its way into the neighboring provinces. The prince de Conti, who at this time was holding an assembly of the states of Languedoc, sends for Molière and bids him take charge of the festivities to which he has invited the population of that province. The prince becomes the protector of the company, and renews his old-time friendship with Molière, to whom he offers his private secretaryship. But Molière, sure of his genius, has the courage to refuse the offer. Qualifying this refusal, he says: "Que deviendront ces pauvres gens que j'ai amenés de si loin? qui les conduira? Ils ont compté sur moi, et je me reprocherai de les abandonner." Molière remained poet and comedian, and thus to France was saved one of her most illustrious sons!

In 1657 their wanderings take them again to Lyon and to Avignon; and in 1658 to Rouen. They return to Paris the following year, Molière then being 36 years of age. Molière

had spent 12 years in the provinces and passed through the many vicissitudes that are inevitably connected with such a wandering and agitated life; the result was that he had acquired a vast knowledge of men.

His reputation had preceded him to Paris and, through his friend the prince de Conti, he is presented to the duc d'Orléans who, in his turn, introduces him to his brother, the king Louis XIV. He and his company play for the first time before the entire court on the 24th of October, 1658, choosing for the occasion Corneille's tragedy *Nicomède*. After the representation, Molière advances to the front of the stage and with a few happy words thanks the king for his kindness to himself and his company, begging him at the same time to allow them to produce one of the farces they had been in the habit of playing in the provinces. The request is granted and they play *Les Trois Docteurs Rivaux*, which greatly amuses the king and the court, and Molière's success is assured. *Monsieur*, the king's brother, takes Molière and his little troop under his protection, and the *Illustre Théâtre* changes its name to that of *Les Comédiens de Monsieur*. By order of the king, the Théâtre du Petit-Bourbon in the Louvre is placed at their disposal.

On the 18th of November, 1659, *Les Précieuses Ridicules* takes Paris by storm and draws forth admiration from all sides, even from those against whom the satire is directed. *Sganarelle* is produced next — May 28, 1660, — and the same year Molière and his company leave the Louvre and take up their quarters at the Théâtre du Palais-Royal, which had been erected by order of Richelieu, for the representation of his tragedy *Mirame*.

Now Molière writes play after play in rapid succession, and in the same year, 1661, they produce *Don Garcie de Navarre* (February 4), *L'École des Maris* (June 24), *Les Fâcheux* (August 1).

In the month of February, 1662, when 40 years of age, Molière marries Armande Béjart, who is only twenty. This proves a most unfortunate marriage. His gay and fascinating bride causes him much suffering, from which he draws those scenes of love, suspicion and jealousy, calling forth so many roars of laughter from the audience. In 1662 appears *L'École des Femmes*, an attempt to show the danger of bringing girls up in too strict a manner; this is followed in 1663, on the 1st of June and on the 14th of October respectively, by *Critique de l'École des Femmes* and *L'impromptu de Versailles.*

In 1664 Molière's first child is born; Louis XIV is its godfather and the *duchesse d'Orléans* the godmother. In the same year appear *Le Mariage Forcé* (January 24), *La Princesse d'Élide* (May 7), *Tartuffe*, first three acts (May 12), and the beginning of a translation of Lucretius.

In 1665 *Les Comédiens de Monsieur* change to *Troupe du Roi*, and the company is subsidized with a yearly pension of seven thousand livres. Molière's second child is born. *Don Juan ou le Festin de Pierre* is given February 15, and on the 15th of September *L'Amour Médecin.*

In 1666: *Le Misanthrope* (June 4), *Le Médecin malgré lui* (August 9), *Ballet des Muses* and *Mélicerte* (December 2).

In 1667: *Le Sicilien* (January 5), *Tartuffe, ou l'Imposteur* (August 5), and prohibited by order of the president of parliament. This work is of all Molière's masterpieces the masterpiece. The object of its ridicule and sting is the man whose life and character are engaged in feigning the possession of virtue, and who pretends to be that which he is not. It made many enemies for Molière. Whether it was mainly directed against the clergy or not, they so considered it, for some of them went so far as to write treatises which they hoped would counteract its effects.

In 1668 they produce *Amphitryon* (January 13), *Georges Daudin* (July 15), L'AVARE (September 9).

In 1669 *Tartuffe* comes to the front again and is produced on the 5th of February; on the 6th of October, *Monsieur de Pourceaugnac*, and still in the same year *La gloire du Val de Grâce.*

In 1670: *Les Amants Magnifiques* (February), *Le Bourgeois Gentilhomme* (October 13).

In 1671: *Psyché* (April), *Fourberies de Scapin* (May 24), *La Comtesse d'Escarbagnas* (December 2).

In 1672: *Les Femmes Savantes* (March 11).

In 1673: *Le Malade Imaginaire* (February 10).

Molière's disposition was naturally of a melancholy character, and his unhappy home life only made it worse; his constitution was not a very strong one, and he suffered from many ailments; but nothing seems to have interfered with his mental activity, which continued more vigorous as he advanced in years. One thing, however, that gave him more trouble than all the rest was his weak chest and a stubborn cough. On the morning of the fourth representation of *Le Malade Imaginaire* (February 17, 1673), he suffered more than usual. His anxious friends and also his wife, to whom he had been reconciled, begged him not to go on the stage that day. "Comment voulez-vous que je fasse?" he said to them; "il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre; que feront-ils si l'on ne joue pas? Je me reprocherais d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant faire absolument."

The hour for the representation comes, he is at his post, and acts apparently as well as ever, though he tries hard to hide from the spectators how much he is suffering. A sudden convulsion seizes him, he is carried to his home, where he dies in agonizing pain a few hours afterwards.

Thus ended the career of one of the greatest men in French literature. If one were to enumerate all the characters he has created, he would arrive at the sum total of

all human feelings, all human passions and vices, and he would be satisfied to feel that Molière's satire was mainly directed against the hypocrites, quacks and snobs of all classes of society. The church refused him the last sacraments and burial in consecrated ground; but the king issued an order for his funeral, and he was led to his last resting-place in the dark of night, with only an appearance of religious rites.

II.

L'AVARE.

About the middle of the seventeenth century (1647–48), the king of Spain, Philip IV, having decreed a further levy of unjust taxes on the inhabitants of Naples, the population openly revolted against the despot, under the leadership of Mazaniello, who within a week brought together an army of 150,000 insurgents and placed himself at the head of the government. But certain hirelings of Philip assassinated him a few days afterwards. Several noble families, accused of abetting him in his brilliant but ephemeral revolution against the foreigner, were obliged to flee in order to escape the vengeance of the vice-king. One of those that had been most seriously compromised in this struggle for the independence of his country was Don Thomas d'Alburcy. He and his wife, with their two children, a boy and a girl, departed in great haste for foreign shores, taking invaluable riches with them. Their vessel, however, was shipwrecked on the coast of Sicily, and it was thought that passengers and crew had perished. But the little son, named Valère, then in his seventh year, was saved by the captain of a Spanish ship. This Spaniard, a kind-hearted man, took a fancy to the young orphan, brought him up as if he were his own child, and later on made him enter the military

profession. Nothing, however, could make him forget his native city, whose gulf and bay haunted the memories of his childhood, and these memories grew stronger as he increased in years. Suddenly it came to his knowledge that his father also had been rescued from the waves; that he was not dead, as had been supposed, but living in Paris under an assumed name. Valère ignored this name; but the mere possibility of finding his father was sufficient to make his life intolerable in a country ruled over by the oppressors of his native land. Like a stoic, he bade good-bye to his dreams of glory, and at once left Madrid for Paris. Nothing interfered with his good resolutions until he reached this place. One fine morning, as he is walking along the banks of the Seine, he reaches a point where a large crowd has gathered, and learns that a young lady has just fallen into the river. Cries of suicide, accident and crime arise at the same time from the midst of this crowd; every one has some advice to give, but not one will do anything to rescue the unfortunate one. Without even stopping to take off his coat, Valère jumps into the river and swims to a place which an old man points out to him; a third time he plunges under water, and when he comes to the surface again he holds in his arms the inanimate body of the young woman and reaches shore in safety. Several hours elapse before Elise — for this was the young lady's name — regains perfect consciousness. Her first words are words of despair: "Alas, sir, why did you rescue me?" "Dear me," exclaimed the brave rescuer, "you, so young, so pretty, can it be true that you have already tasted of the bitter cup of life?"

Yes, Elise had suffered already; and, for want of a solid education and that faith which upholds failing courage, her sufferings had frightened her into attempting to take her own life.

With poignant emotion, Valère listens to her pitiful story: Harpagon, a wealthy upstart, completely under the control of the passion of avarice, is her father. This passion makes him forget everything: honor, friendship, family; he thinks his children are his enemies and his servants his spies. He seeks to get rid of his children by marrying them to rich parties, so that it will not cost him a farthing.

What wonder, then, if with such a father, always out of temper, with threat or insult constantly on his lips, Elise and Cléante, her brother, left to themselves and without a mother, whom death has snatched from them, should resort to desperate acts? Cléante borrows, at usurer's terms, all the money he can, his father refusing to give him the necessary funds to keep up a certain style; Elise lives in the constant fear of seeing herself forced to marry some man that will accept her without a dowry.

What is to be done? Valère's manly and loyal face suddenly lights up with such an expression of tenderness that Elise begins to understand that there may yet be happy days for her in this world.

Valère engages a trustworthy person to go in quest of his father. Harpagon is looking for the services of a steward that will not cost him any pecuniary outlay; and it is agreed upon between Valère and Elise that Valère shall call upon Harpagon the next day and accept the position with its emoluments and honors, such as they are. Their plan is successful, and Valère has entered upon his duties.

Here begins Molière's comedy, which is based upon these facts; the work must remain its own commentary.

ACTEURS.

1. HARPAGON, père de Cléante et d'Élise, et amoureux de Mariane.
2. CLÉANTE, fils d'Harpagon, amant de Mariane.
3. ÉLISE, fille d'Harpagon, amante de Valère.
4. VALÈRE, fils d'Anselme, et amant d'Élise.
5. MARIANE, amante de Cléante, et aimée d'Harpagon.
6. ANSELME, père de Valère et de Mariane.
7. FROSINE, femme d'intrigue.
8. MAÎTRE SIMON, courtier.
9. MAÎTRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.
10. LA FLÈCHE, valet de Cléante.
11. DAME CLAUDE, servante d'Harpagon.
12. BRINDAVOINE, } laquais d'Harpagon.
13. LA MERLUCHE, }
14. LE COMMISSAIRE et son clerc.

La scène est à Paris.

L'AVARE.

COMÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALÈRE, ÉLISE.

VALÈRE. Hé quoi? charmante Élise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi? Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie! Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux, et vous repentez-vous de cet engagement où mes feux ont pu vous contraindre?

ÉLISE. Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent pas. Mais, à vous dire

6. **où mes feux.** *Où* instead of *auquel*, which modern syntax demands. Let it be stated once for all that throughout this work, Molière, in accordance with what was correct in his times, uses the adverb *où* where we at present would use *auquel*, *dans lequel*, *chez qui*, *vers qui*, etc. A mutual promise to marry was made and duly signed by himself and Elise only the day before. Valère states this fully V. 3.

10. **que les choses ne fussent pas.** The use of the imp. subj. after a present may be explained by the sense of the condition implied by what precedes: *et je ne souhaiterais même pas, je n'en ai pas la force, que les choses ne fussent pas* or *je n'ai pas même la force de souhaiter, si c'était possible, que les choses ne fussent pas.*

vrai, le succès me donne de l'inquiétude ; et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrois.

VALÈRE. Hé ! que pouvez-vous craindre, Élise, dans les bontés que vous avez pour moi ?

5 ÉLISE. Hélas ! cent choses à la fois : l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde ; mais plus que tout, Valère, le changement de votre cœur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une 10 innocente amour.

VALÈRE. Ah ! ne me faites pas ce tort de juger de moi par les autres. Soupçonnez-moi de tout, Élise, plutôt que de manquer à ce que je vous dois : je vous aime trop pour cela, et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

15 ÉLISE. Ah ! Valère, chacun tient les mêmes discours. Tous les hommes sont semblables par les paroles ; et ce n'est que les actions qui les découvrent différents.

VALÈRE. Puisque les seules actions font connoître ce que nous sommes, attendez donc au moins à juger de mon 20 cœur par elles, et ne me cherchez point des crimes dans les injustes craintes d'une fâcheuse prévoyance. Ne m'assassi-

1. **le succès,** the issue, the outcome.

2. **devrois.** In the 17th century the diphthong *ai* preceding the consonants *s* and *t* in the infinitives, present and imperfect tenses, and conditional mood, of some verbs, used invariably to be written *oi*.

12. **Soupçonnez-moi de tout,** etc. Suspect me of anything, Elise, rather than of failing in my duty to you.

17. **qui les découvrent différents,** that show them to be different. *Ce n'est que les actions,* here *est* because *ce* was considered the subject. To-day we say *ce ne sont que . . .*, the verb agreeing with its logical subject.

18. **les seules actions,** actions alone.

20. **par elles,** with reference to things, is very frequently found; it is here both clear and emphatic.

21. **Ne m'assassinez . . . les sensibles coups,** do not torment me with the poignant blows.

nez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon outrageux, et donnez-moi le temps de vous convaincre, par mille et mille preuves, de l'honnêteté de mes feux.

ÉLISE. Hélas ! qu'avec facilité on se laisse persuader par les personnes que l'on aime ! Oui, Valère, je tiens votre cœur incapable de m'abuser. Je crois que vous m'aimez d'un véritable amour, et que vous me serez fidèle ; je n'en veux point du tout douter, et je retranche mon chagrin aux appréhensions du blâme qu'on pourra me donner.

VALÈRE. Mais pourquoi cette inquiétude ?

ÉLISE. Je n'aurois rien à craindre, si tout le monde vous voyoit des yeux dont je vous vois, et je trouve en votre personne de quoi avoir raison aux choses que je fais pour vous. Mon cœur, pour sa défense, a tout votre mérite, appuyé du secours d'une reconnoissance où le Ciel m'engage envers vous. Je me représente à toute heure ce péril étonnant qui commença de nous offrir aux regards l'un de l'autre ; cette générosité surprenante qui vous fit risquer votre vie, pour dérober la mienne à la fureur des ondes ; ces soins pleins de tendresse, que vous me fîtes éclater après m'avoir tirée de l'eau, et les hommages assidus de cet ardent amour que ni le temps ni les difficultés n'ont rebuté, et qui vous faisant négliger et parents et patrie, arrête vos

8. **je retranche mon chagrin aux,** I'll confine my grief to. The use of *retrancher* in this sense is very rare.

14. **aux choses,** *à* commonly used for *dans* by the writers of the 17th century. Molière uses both in two successive verses :

> Aux ballades vous êtes admirable.
> Dans les bouts-rimés je vous trouve adorable.
>
> *Fem. Sav.* III. 1.

18. **qui commença de.** Molière uses *de* and *à* indiscriminately ; *à* was first used ; *de* replaced *à* to avoid the hiatus ; the difference between the two was not then drawn as sharply as it is now.

21. **que vous me fîtes éclater,** that you lavished upon me. *Me* = ethical dative, a construction used throughout this work.

pas en ces lieux, y tient en ma faveur votre fortune déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Tout cela fait chez moi sans doute un merveilleux effet; et c'en est assez à mes yeux pour me justifier l'engagement où j'ai pu consentir; mais ce n'est pas assez peut-être pour le justifier aux autres, et je ne suis pas sûre qu'on entre dans mes sentiments.

VALÈRE. De tout ce que vouz avez dit, ce n'est que par mon seul amour que je prétends auprès de vous mériter quelque chose; et quant aux scrupules que vous avez, votre père lui-même ne prend que trop de soin de vous justifier à tout le monde; et l'excès de son avarice, et la manière austère dont il vit avec ses enfants pourroient autoriser des choses plus étranges. Pardonnez-moi, charmante Élise, si j'en parle ainsi devant vous. Vous savez que sur ce chapitre on n'en peut pas dire de bien. Mais enfin, si je puis, comme je l'espère, retrouver mes parents, nous n'aurons pas beaucoup de peine à nous le rendre favorable. J'en attends des nouvelles avec impatience, et j'en irai chercher moi-même, si elles tardent à venir.

ÉLISE. Ah! Valère, ne bougez d'ici, je vous prie; et songez seulement à vous bien mettre dans l'esprit de mon père.

VALÈRE. Vous voyez comme je m'y prends, et les adroites complaisances qu'il m'a fallu mettre en usage pour

1. **y tient en ma faveur,** etc. Keeps your position unrecognized, all on my account; *fortune* meaning property, possessions, wealth, was not known in Molière's time.

3. **domestique.** Not a mere servant; the word is used in the sense it had at that time, 'belonging to the house of,' 'household-officer,' and was not considered humiliating. In III. 5, Valère is called *Monsieur l'intendant.* Valère must be a trusty, reliable person, and not an ordinary servant, if his rôle is not to be a ridiculous one.

8. **ce n'est que** followed by *seul* or *seulement* is very frequent in Molière's works; this use of *seul* or *seulement,* though redundant, adds strength to the expression.

21. **ne bougez.** *Pas* is not seldom omitted.

m'introduire à son service ; sous quel masque de sympathie et de rapports de sentiments je me déguise pour lui plaire, et quel personnage je joue tous les jours avec lui, afin d'acquérir sa tendresse. J'y fais des progrès admirables ; et j'éprouve que pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de se parer à leurs yeux de leurs inclinations, que de donner dans leurs maximes, encenser leurs défauts, et applaudir à ce qu'ils font. On n'a que faire d'avoir peur de trop charger la complaisance ; et la manière dont on les joue a beau être visible, les plus fins toujours sont de grandes dupes du côté de la flatterie ; et il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler lorsqu'on l'assaisonne en louange. La sincérité souffre un peu au métier que je fais ; mais quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à eux ; et puisqu'on ne sauroit les gagner que par là, ce n'est pas la faute de ceux qui flattent, mais de ceux qui veulent être flattés.

ÉLISE. Mais que ne tâchez-vous aussi à gagner l'appui de mon frère, en cas que la servante s'avisât de révéler notre secret ?

4. **J'y fais.** The use of *y* had a wider compass than it has with us. Here it stands for *en cela*, and refers to the phrase as a whole ; cf. the following from the *Fem. Sav.* III. 6.

> HENRIETTE. Je me trouve fort bien, ma chère, d'être bête.
> Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
> Que de me tourmenter à dire de beaux mots.
> PHILAMINTHE. Oui, mais j'*y* suis blessée, et ce n'est pas mon compte.

7. **encenser** instead of *d'encenser*, but the prep. is usually left out when several infinitives follow each other.

13. **en louange,** now *de* or *avec*.

19. **en cas que la servante s'avisât.** *La servante* is Dame Claude, and in V. 3, Valère informs Harpagon that she knows all about the intrigue. No fault can therefore be found with his living under the same roof with Elise. As to the use of the imp. subj. after a present, see Note 2 to this scene. Valère's speech, according to M. Génin, is written in blank verse.

VALÈRE. On ne peut pas ménager l'un et l'autre ; et l'esprit du père et celui du fils sont des choses si opposées, qu'il est difficile d'accommoder ces deux confidences ensemble. Mais vous, de votre part, agissez auprès de votre frère, et servez-vous de l'amitié qui est entre vous deux pour le jeter dans nos intérêts. Il vient, je me retire. Prenez ce temps pour lui parler ; et ne lui découvrez de notre affaire que ce que vous jugerez à propos.

ÉLISE. Je ne sais si j'aurai la force de lui faire cette confidence.

SCÈNE II.

CLÉANTE, ÉLISE.

CLÉANTE. Je suis bien aise de vous trouver seule, ma sœur ; et je brûlois de vous parler, pour m'ouvrir à vous d'un secret.

ÉLISE. Me voilà prête à vous ouïr, mon frère. Qu'avez-vous à me dire ?

CLÉANTE. Bien des choses, ma sœur, enveloppées dans un mot : j'aime.

ÉLISE. Vous aimez ?

CLÉANTE. Oui, j'aime. Mais, avant que d'aller plus loin, je sais que je dépends d'un père, et que le nom de fils me soumet à ses volontés ; que nous ne devons point engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour ; que le ciel les a faits les maîtres de nos vœux, et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite ; que n'étant prévenus d'aucune folle ardeur, ils sont en état de se tromper bien moins que nous, et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre ; qu'il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence que l'aveuglement de notre passion ; et que l'emportement de la jeunesse nous entraîne le plus souvent dans des précipices fâcheux. Je vous dis tout cela, ma sœur, afin que vous ne vous donniez

pas la peine de me le dire ; car enfin mon amour ne veut rien écouter, et je vous prie de ne me point faire de remontrances.

ÉLISE. Vous êtes-vous engagé, mon frère, avec celle que vous aimez ? 5

CLÉANTE. Non, mais j'y suis résolu ; et je vous conjure encore une fois de ne me point apporter de raisons pour m'en dissuader.

ÉLISE. Suis-je, mon frère, une si étrange personne ?

CLÉANTE. Non, ma sœur ; mais vous n'aimez pas : vous 10 ignorez la douce violence qu'un tendre amour fait sur nos cœurs ; et j'appréhende votre sagesse.

ÉLISE. Hélas ! mon frère, ne parlons point de ma sagesse. Il n'est personne qui n'en manque, du moins une fois en sa vie ; et si je vous ouvre mon cœur, peut-être 15 serai-je à vos yeux bien moins sage que vous.

CLÉANTE. Ah ! plût au ciel que votre âme, comme la mienne . . .

ÉLISE. Finissons auparavant votre affaire, et me dites qui est celle que vous aimez. 20

CLÉANTE. Une jeune personne qui loge depuis peu en ces quartiers, et qui semble être faite pour donner de l'amour à tous ceux qui la voient. La nature, ma sœur, n'a rien formé de plus aimable ; et je me sentis transporté dès le moment que je la vis. Elle se nomme Mariane, et 25 vit sous la conduite d'une bonne femme de mère, qui est

1. **car enfin,** etc. A very characteristic confession ! He admits that children ought to heed the better understanding of their parents in such matters ; his love, however, is stronger.

19. **et me dites** instead of *dites-moi,* because two imperatives are connected with *et ;* this construction is still in good use.

26. **bonne femme de mère,** a good motherly woman, or as we say sometimes — a good mother of a woman. This construction is related to the appositive genitive ; logically considered, *femme* is the attribute of *mère.* It is common in colloquial style. Harpagon and Maître Jacques make wide use of it throughout this work.

presque toujours malade, et pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié qui ne sont pas imaginables. Elle la sert, la plaint, et la console avec une tendresse qui vous toucheroit l'âme. Elle se prend d'un air le plus charmant du monde aux choses qu'elle fait, et l'on voit briller mille grâces en toutes ses actions : une douceur pleine d'attraits, une bonté toute engageante, une honnêteté adorable, une ... Ah ! ma sœur, je voudrois que vous l'eussiez vue.

ÉLISE. J'en vois beaucoup, mon frère, dans les choses que vous me dites ; et pour comprendre ce qu'elle est, il me suffit que vous l'aimez.

CLÉANTE. J'ai découvert sous main qu'elles ne sont pas fort accommodées, et que leur discrète conduite a de la peine à étendre à tous leurs besoins le bien qu'elles peuvent avoir. Figurez-vous, ma sœur, quelle joie ce peut être que de relever la fortune d'une personne que l'on aime ; que de donner adroitement quelques petits secours aux modestes nécessités d'une vertueuse famille ; et concevez quel déplaisir ce m'est de voir que, par l'avarice d'un père, je sois dans l'impuissance de goûter cette joie, et de faire éclater à cette belle aucun témoignage de mon amour.

ÉLISE. Oui, je conçois assez, mon frère, quel doit être votre chagrin.

CLÉANTE. Ah ! ma sœur, il est plus grand qu'on ne peut croire. Car enfin peut-on rien voir de plus cruel que cette rigoureuse épargne qu'on exerce sur nous, que cette sécheresse étrange où l'on nous fait languir ? Et que nous

4. **d'un air le plus charmant.** In the 17th century, substantives followed by the superlative of an adjective were not always preceded by the definite article; but instead the indefinite article was frequently used.

George Daudin, vous avez fait *une* sottise la plus grande du monde.

G. D. I. 1.

11. **que vous l'aimiez** would also be correct, but with a slight difference in the meaning; the indicative confirms the fact.

servira d'avoir du bien, s'il ne nous vient que dans le temps que nous ne serons plus dans le bel âge d'en jouir, et si pour m'entretenir même, il faut que maintenant je m'engage de tous côtés, si je suis réduit avec vous à chercher tous les jours le secours des marchands, pour avoir moyen de porter des habits raisonnables? Enfin j'ai voulu vous parler, pour m'aider à sonder mon père sur les sentiments où je suis; et si je l'y trouve contraire, j'ai résolu d'aller en d'autres lieux, avec cette aimable personne, jouir de la fortune que le Ciel voudra nous offrir. Je fais chercher partout pour ce dessein de l'argent à emprunter; et si vos affaires, ma sœur, sont semblables aux miennes, et qu'il faille que notre père s'oppose à nos désirs, nous le quitterons là tous deux et nous affranchirons de cette tyrannie où nous tient depuis si longtemps son avarice insupportable.

ÉLISE. Il est bien vrai que, tous les jours, il nous donne de plus en plus sujet de regretter la mort de notre mère, et que...

CLÉANTE. J'entends sa voix. Éloignons-nous un peu, pour nous achever notre confidence; et nous joindrons après nos forces pour venir attaquer la dureté de son humeur.

1. **dans le temps que** instead of *dans le temps où* as we would say now. This is the latin *tempore quo.*

8. **si je l'y trouve contraire.** As stated already, *y* had a wider meaning in Molière's time than it has now. It very often corresponds to *à lui, à elle, à eux.* Cf.

> Ils comptent les défauts pour des perfections,
> Et savent *y* donner de favorables noms.
>
> *Mis.* II. 5.

14. **et nous affranchirons,** very frequent omission of the reflexive pronoun.

SCÈNE III.

HARPAGON, LA FLÈCHE.

HARPAGON. Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Allons, que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence.

LA FLÈCHE. Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce
5 maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

HARPAGON. Tu murmures entre tes dents?

LA FLÈCHE. Pourquoi me chassez-vous?

HARPAGON. C'est bien à toi, pendard, à me demander
10 des raisons: sors vite, que je ne t'assomme.

LA FLÈCHE. Qu'est-ce que je vous ai fait?

HARPAGON. Tu m'as fait que je veux que tu sortes.

LA FLÈCHE. Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

15 HARPAGON. Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne

1. **Hors d'ici,** etc. Comparing this scene with I. 1 and especially IV. 4 of the *Aulularia* of Plautus (lines 584–616) we see at once that Molière was inspired by the Latin comedy. It ought to be added however that Molière has given it a wider scope and has enriched it with some fine and energetic traits.

5. **sauf correction,** speaking under correction. This seems to be a kind of excuse for the use of *diable*, which, according to tradition, brought ill-luck to him who used it. On the following page is *diantre*, a disguised form of *diable*.

15. **Va-t'en.** Molière prefers *s'en aller* to *aller:*

qu'il s'en alloit descendre. *Tart.* III. 1.
le jour s'en va paroître. *Ec. d. f.* V. 1.

He even says:

Cela s'en va sans dire. *Ec. d. m.* III. 5.

16. **comme un piquet,** like a *post*, and not *sentry*, as Baudissin and numerous translators say; *piquet* is a sharpened stick of wood (driven in the ground to draw or square out by a line and level).

veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître, dont les yeux maudits assiégent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furettent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLÈCHE. Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler? Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit?

HARPAGON. Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards, qui prennent garde à ce qu'on fait? Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. Ne serois-tu point homme à faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché?

LA FLÈCHE. Vous avez de l'argent caché?

HARPAGON. Non, coquin, je ne dis pas cela. (*A part.*) J'enrage. Je demande si malicieusement tu n'irois point faire courir le bruit que j'en ai.

LA FLÈCHE. Hé! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose?

HARPAGON. Tu fais le raisonneur. Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. (*Il lève la main pour lui donner un soufflet.*) Sors d'ici, encore une fois.

LA FLÈCHE. Hé bien! je sors.

HARPAGON. Attends. Ne m'emportes-tu rien?

LA FLÈCHE. Que vous emporterois-je?

HARPAGON. Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

9. **Ne voilà pas.** *Il* is very frequently omitted in familiar conversation. *Voilà pas* is also found. In II. 6, however, we find *Ne voilà-t-il pas de vos* 12,000 *francs?*

10. **mouchards,** spies, derived from *mouche*, fly, which itself comes from *moucher* = to watch, to spy, in which sense it was used as early as the beginning of the 15th century.

26. **Montre-moi tes mains.** This is an imitation of part of IV. 4 of the *Aulularia*. Euclio meets the slave Strobilus on the steps of the temple of Bona fides, where his treasure is hidden:

LA FLÈCHE. Les voilà.
HARPAGON. Les autres.
LA FLÈCHE. Les autres?
HARPAGON. Oui.
5 LA FLÈCHE. Les voilà.
HARPAGON. N'as-tu rien mis ici dedans?
LA FLÈCHE. Voyez vous-même.
HARPAGON. (*Il tâte le bas de ses chausses.*) Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs des
10 choses qu'on dérobe; et je voudrois qu'on en eût fait pendre quelqu'un.
LA FLÈCHE. Ah! qu'un homme comme cela mériteroit bien ce qu'il craint! et que j'aurois de joie à le voler!
HARPAGON. Euh?
15 LA FLÈCHE. Quoi?
HARPAGON. Qu'est-ce que tu parles de voler?
LA FLÈCHE. Je dis que vous fouillez bien partout, pour voir si je vous ai volé.

EUCL. Let me see your hands!
STROB. (*showing one of his hands*). There!
EUCL. Let me see them.
STROB. Well! here they are.
EUCL. Very well! now show me your third hand.

Though Molière has done better than Plautus, yet his *les autres* is just as exaggerated as the latter's *tertiam*. Chapuzeau in his *Riche vilain* (1663) is more natural than either of them and surpasses both. *Crispin*, an old miser, thinks his servant *Philippin* has robbed him:

CRISP. Cà, montre-moy ta main.
PHIL. Tenez.
CRISP. L'autre!
PHIL. Tenez, voyez jusqu'à demain.
CRISP. L'autre!
PHIL. Allez la chercher. En ai-je une douzaine?

Here Crispin has forgotten that he has already seen the two hands one after the other and wants to see the first one again; this might happen to any man who is excited; but it would not occur to him to ask for *les autres* or for *tertiam*.

11. **quelqu'un.** It is evident that something is left out here, which referred to the tailors that made those wide breeches; one of these tailors Harpagon wishes had been hanged at the gallows.

HARPAGON. C'est ce que je veux faire. (*Il fouille dans les poches de la Flèche.*)

LA FLÈCHE. La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON. Comment ? que dis-tu ?

LA FLÈCHE. Ce que je dis ? 5

HARPAGON. Oui : qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

LA FLÈHE. Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux.

HARPAGON. De qui veux-tu parler ? 10

LA FLÈCHE. Des avaricieux.

HARPAGON. Et qui sont-ils ces avaricieux ?

LA FLÈCHE. Des vilains et des ladres.

HARPAGON. Mais qui est-ce que tu entends par là ?

LA FLÈCHE. De quoi vous mettez-vous en peine ? 15

HARPAGON. Je me mets en peine de ce qu'il faut.

LA FLÈCHE. Est-ce que vouz croyez que je veux parler de vous ?

HARPAGON. Je crois ce que je crois ; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela. 20

LA FLÈCHE. Je parle . . . je parle à mon bonnet.

HARPAGON. Et moi, je pourrois bien parler à ta barrette.

LA FLÈCHE. M'empêcherez-vous de maudire les avaricieux ? 25

HARPAGON. Non ; mais je t'empêcherai de jaser, et d'être insolent. Tais-toi.

LA FLÈCHE. Je ne nomme personne.

HARPAGON. Je te rosserai, si tu parles.

LA FLÈCHE. Qui se sent morveux, qu'il se mouche. 30

HARPAGON. Te tairas-tu ?

LA FLÈCHE. Oui, malgré moi.

HARPAGON. Ha, ha !

30. **Qui se sent morveux . . . ,** whom the shoe fits, let him put it on.

LA FLÈCHE (*lui montrant une des poches de son justaucorps*). Tenez, voilà encore une poche : êtes-vous satisfait ?

HARPAGON. Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

LA FLÈCHE. Quoi ?

5 HARPAGON. Ce que tu m'as pris.

LA FLÉCHE. Je ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON. Assurément ?

LA FLÈCHE. Assurément.

HARPAGON. Adieu : va-t'en à tous les diables.

10 LA FLÉCHE. Me voilà fort bien congédié.

HARPAGON. Je te le mets sur ta conscience, au moins. Voilà un pendard de valet qui m'incommode fort, et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là.

3. **sans te fouiller.** A very inaccurate and obscure expression, for *sans que je te fouille.* Molière has borrowed this very characteristic trait from Plautus (607 and following); after Euclio has thoroughly searched Strobilus, he says: *Jam scrutari mitto — id meum quidquid habes redde* = I shall no longer search you, give me back what belongs to me; he then dismisses the slave, adding: *Abi quo lubet, Jupiter te Dique perdant* = Go now wherever you please, and may Jupiter and all the other gods confound you. Strobilus then answers: *Haud male agit gratias* = *Me voilà fort bien congédié.* The most ludicrous feature of it all is that Harpagon, after he has thoroughly searched him, says: *sans te fouiller*, and it is to be noticed particularly that this expression is not borrowed from the *Aulularia.*

13. **ce chien de boiteux-là.** Béjart, Molière's friend and brother-in-law, played the rôle of *La Flèche ;* he was lame as the result of an accident. Molière, in the creation of the different parts of his plays, took advantage not only of the mental, but also of the physical peculiarities and infirmities of the actors of his troop. Béjart was a very successful actor and this lameness has become traditional with his successors. He had received the by-name of *le boiteux.* Further on, II. 5, Molière refers to himself in this manner and tells us about his cough.

SCÈNE IV.

ÉLISE, CLÉANTE, HARPAGON.

HARPAGON. Certes, ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent ; et bienheureux qui a tout son fait bien placé, et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense. On n'est pas peu embarrassé à inventer dans toute une maison une cache fidèle ; car pour moi, les coffres-forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier : je les tiens justement une franche amorce à voleurs, et c'est toujours la première chose que l'on va attaquer. Cependant je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier. Dix mille écus en or chez soi est une somme assez. . . . (*Ici le frère et la sœur paroissent s'entretenants bas.*) Ô Ciel ! je me serai trahi moi-même : la chaleur m'aura emporté, et je crois que j'ai parlé haut en raisonnant tout seul. Qu'est-ce ?

CLÉANTE. Rien, mon père.

HARPAGON. Y a-t-il longtemps que vous êtes là ?

ÉLISE. Nous ne venons que d'arriver.

HARPAGON. Vous avez entendu. . . .

CLÉANTE. Quoi ? mon père.

HARPAGON. Là. . .

ÉLISE. Quoi ?

HARPAGON. Ce que je viens de dire.

CLÉANTE. Non.

7. **je les tiens justement une franche amorce à voleurs,** I look upon them just as a distinct bait to burglars. *Tenir* for the modern *tenir pour.*

11. **Dix mille écus est une somme.** By attraction, the verb agrees, not with its subject which is in the plural, but with its attribute which is in the singular. This expression and also the reverse, was often used during the 17th century.

21. **Là . . . ,** you know very well what I mean.

HARPAGON. Si fait, si fait.

ÉLISE. Pardonnez-moi.

HARPAGON. Je vois bien que vous en avez ouï quelques mots. C'est que je m'entretenois en moi-même de la peine qu'il y a aujourd'hui à trouver de l'argent ; et je disois qu'il est bienheureux qui peut avoir dix mille écus chez soi.

CLÉANTE. Nous feignions à vous aborder, de peur de vous interrompre.

HARPAGON. Je suis bien aise de vous dire cela, afin que vous n'alliez pas prendre les choses de travers et vous imaginer que je dise que c'est moi qui ai dix mille écus.

CLÉANTE. Nous n'entrons point dans vos affaires.

HARPAGON. Plût à Dieu que je les eusse, dix mille écus !

CLÉANTE. Je ne crois pas. . . .

HARPAGON. Ce seroit une bonne affaire pour moi.

ÉLISE. Ce sont des choses. . . .

HARPAGON. J'en aurois bon besoin.

CLÉANTE. Je pense que. . . .

HARPAGON. Cela m'accommoderoit fort.

ÉLISE. Vous êtes. . . .

HARPAGON. Et je ne me plaindrois pas, comme je fais, que le temps est misérable.

CLÉANTE. Mon Dieu ! mon père, vous n'avez pas lieu de vous plaindre, et l'on sait que vous avez assez de bien.

HARPAGON. Comment ? j'ai assez de bien ! Ceux qui

5. **qu'il est bienheureux qui** for *que celui-là est* . . . very frequent construction in the works of the 16th and 17th century writers. In *Gargantua*, Rabelais says : *Ha, ha, il n'a pas paire de chausses qui veut.*

7. **Nous feignions.** Molière uses this verb with *à*, *de*, or the infinitive directly depending on it. The verb *feindre*, without a negation, takes the preposition *à ;* with a negation it takes the preposition *de*.

9. **afin que vous n'alliez pas prendre . . .** , so that you may not take things the wrong way. *Aller* is here used to emphasize the point, and is so used in II. 6, III. 4, V. 2, 4 ; *venir* is also used in the same way : III. 6, *ne venez point rire.*

le disent en ont menti. Il n'y a rien de plus faux; et ce sont des coquins qui font courir tous ces bruits-là.

ÉLISE. Ne vous mettez point en colère.

HARPAGON. Cela est étrange, que mes propres enfants me trahissent et deviennent mes ennemis ! 5

CLÉANTE. Est-ce être votre ennemi, que de dire que vous avez du bien ?

HARPAGON. Oui : de pareils discours et les dépenses que vous faites seront cause qu'un de ces jours on me viendra chez moi couper la gorge, dans la pensée que je 10 suis tout cousu de pistoles.

CLÉANTE. Quelle grande dépense est-ce que je fais ?

HARPAGON. Quelle ? Est-il rien de plus scandaleux, que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville ? Je querellois hier votre sœur ; mais c'est encore pis. Voilà 15 qui crie vengeance au Ciel ; et à vous prendre depuis les pieds jusqu'à la tête, il y auroit là de quoi faire une bonne constitution. Je vous l'ai dit vingt fois, mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort : vous donnez furieusement dans le marquis ; et pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous 20 me dérobiez.

CLÉANTE. Hé ! comment vous dérober ?

HARPAGON. Que sais-je ? Où pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez ?

CLÉANTE. Moi, mon père ? C'est que je joue ; et comme 25 je suis fort heureux, je mets sur moi tout l'argent que je gagne

HARPAGON. C'est fort mal fait. Si vous êtes heureux au jeu, vous en devriez profiter, et mettre à honnête intérêt l'argent que vous gagnez, afin de le trouver un jour. Je 30 voudrois bien savoir, sans parler du reste, à quoi servent

18. **constitution,** competency. The *constitution* was a contract by which one who borrowed money promised to pay a certain sum every year to the lender.

tous ces rubans dont vous voilà lardé depuis les pieds jusqu'à la tête, et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses? Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque
5 l'on peut porter des cheveux de son cru qui ne coûtent rien. Je vais gager qu'en perruques et rubans, il y a du moins vingt pistoles; et vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres six sols huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

CLÉANTE. Vous avez raison.

10 HARPAGON. Laissons cela, et parlons d'autre affaire. Euh? Je crois qu'ils se font signe l'un à l'autre de me voler ma bourse. Que veulent dire ces gestes-là?

ÉLISE. Nous marchandons, mon frère et moi, à qui parlera le premier; et nous avons tous deux quelque chose
15 à vous dire.

HARPAGON. Et moi, j'ai quelque chose aussi à vous dire à tous deux.

CLÉANTE. C'est de mariage, mon père, que nous désirons vous parler.

20 HARPAGON. Et c'est de mariage aussi que je veux vous entretenir.

ÉLISE. Ah! mon père.

HARPAGON. Pourquoi ce cri? Est-ce le mot, ma fille, ou la chose, qui vous fait peur?

25 CLÉANTE. Le mariage peut nous faire peur à tous deux,

3. **haut-de-chausses.** "On attachait autrefois le haut-de-chausses au pourpoint," dit Auger, "au moyen d'aiguillettes ou lacets ferrés par les deux bouts, qui passaient dans les œillets faits à l'un et à l'autre vêtement." Mais pour peu que la mise d'un homme eût d'élégance, des amas de rubans recouvraient ces simples attaches. At this period, gentlemen as well as ladies wore ribbons and bows to an extravagant degree; these adornments were even worn on military clothes. Cf. *Mis.* V. 4.

8. **au denier douze.** That is to say that the lender was to get one denier for twelve lent, or about eight and one third per cent.

de la façon que vous pouvez l'entendre ; et nous craignons que nos sentiments ne soient pas d'accord avec votre choix.

HARPAGON. Un peu de patience. Ne vous alarmez point. Je sais ce qu'il faut à tous deux ; et vous n'aurez ni l'un ni l'autre aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je prétends faire. Et pour commencer par un bout : avez-vous vu, dites-moi, une jeune personne appelée Mariane, qui ne loge pas loin d'ici ?

CLÉANTE. Oui, mon père.

HARPAGON. Et vous ?

ÉLISE. J'en ai ouï parler.

HARPAGON. Comment, mon fils, trouvez-vous cette fille ?

CLÉANTE. Une fort charmante personne.

HARPAGON. Sa physionomie ?

CLÉANTE. Toute honnête, et pleine d'esprit.

HARPAGON. Son air et sa manière ?

CLÉANTE. Admirables, sans doute.

HARPAGON. Ne croyez-vous pas qu'une fille comme cela mériteroit assez que l'on songeât à elle ?

CLÉANTE. Oui, mon père.

HARPAGON. Que ce seroit un parti souhaitable ?

CLÉANTE. Très souhaitable.

HARPAGON. Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage ?

CLÉANTE. Sans doute.

HARPAGON. Et qu'un mari auroit satisfaction avec elle ?

CLÉANTE. Assurément.

HARPAGON. Il y a une petite difficulté : c'est que j'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourroit prétendre.

1. **de la façon que** instead of *de la façon dont.*

4. **Je sais ce qu'il faut à tous deux.** The omission of *vous* before *faut* does not render the sentence obscure.

28. **qu'on pourroit prétendre.** Molière used indiscriminately the accusative and the dative with persons and things. *Fâch.* II. 4 ; *Mis.* V. 2 ; *Scap.* III. 1.

CLÉANTE. Ah ! mon père, le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

HARPAGON. Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Mais ce qu'il y a à dire, c'est que si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose.

CLÉANTE. Cela s'entend.

HARPAGON. Enfin je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments ; car son maintien honnête et sa douceur m'ont gagné l'âme, et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien.

CLÉANTE. Euh ?

HARPAGON. Comment ?

CLÉANTE. Vous êtes résolu, dites-vous . . . ?

HARPAGON. D'épouser Mariane.

CLÉANTE. Qui, vous ? vous ?

HARPAGON. Oui, moi, moi, moi. Que veut dire cela ?

CLÉANTE. Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

HARPAGON. Cela ne sera rien. Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire. Voilà de mes damoiseaux flouets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules. C'est là, ma fille, ce que j'ai résolu pour moi. Quant à ton frère, je lui destine une certaine veuve dont, ce matin, on m'est venu parler ; et pour toi, je te donne au Seigneur Anselme.

ÉLISE. Au Seigneur Anselme ?

HARPAGON. Oui, un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

ÉLISE. (*Elle fait une révérence.*) Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

22. **qui n'ont non plus.** A slight negligence of style resulting in cacophony.

HARPAGON. (*Il contrefait sa révérence.*) Et moi, ma petite fille ma mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

ÉLISE. Je vous demande pardon, mon père.

HARPAGON. Je vous demande pardon, ma fille.

ÉLISE. Je suis très-humble servante au Seigneur Anselme ; mais, avec votre permission, je ne l'épouserai point.

HARPAGON. Je suis votre très-humble valet ; mais, avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

ÉLISE. Dès ce soir ?

HARPAGON. Dès ce soir.

ÉLISE. Cela ne sera pas, mon père.

HARPAGON. Cela sera, ma fille.

ÉLISE. Non.

HARPAGON. Si.

ÉLISE. Non, vous dis-je.

HARPAGON. Si, vous dis-je.

ÉLISE. C'est une chose où vous ne me réduirez point.

HARPAGON. C'est une chose où je te réduirai.

ÉLISE. Je me tuerai plutôt que d'épouser un tel mari.

HARPAGON. Tu ne te tueras point, et tu l'épouseras. Mais voyez quelle audace ! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père ?

ÉLISE. Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte ?

HARPAGON. C'est un parti où il n'y a rien à redire ; et je gage que tout le monde approuvera mon choix.

ÉLISE. Et moi, je gage qu'il ne sauroit être approuvé d'aucune personne raisonnable.

2. **ma mie,** should be *m'amie*, a contraction of *ma amie ; mie* alone would have no meaning whatever in this sentence. " Un homme du 13e siècle qui nous entendrait dire *le lendemain* au lieu de *l'endemain ; quel que soit celui que je visiterai*, au lieu de *qui que je visiterai ; en quelque lieu qu'on arrive*, au lieu de *en quel lieu qu'on arrive ; mon épée* au lieu de *m'épée* (ma épée), s'exprimerait sans doute d'une façon peu flatteuse sur le bon goût et la correction de langage de ses arrière-neveux." — LITTRÉ, *Hist. de la langue française.*

HARPAGON. Voilà Valère : veux-tu qu'entre nous deux nous le fassions juge de cette affaire ?

ÉLISE. J'y consens.

HARPAGON. Te rendras-tu à son jugement ?

5 ÉLISE. Oui, j'en passerai par ce qu'il dira.

HARPAGON. Voilà qui est fait.

SCÈNE V.

VALÈRE, HARPAGON, ÉLISE.

HARPAGON. Ici, Valère. Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison, de ma fille ou de moi.

VALÈRE. C'est vous, Monsieur, sans contredit.

10 HARPAGON. Sais-tu bien de quoi nous parlons ?

VALÈRE. Non ; mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison.

HARPAGON. Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage ; et la coquine me dit au nez

15 qu'elle se moque de le prendre. Que dis-tu de cela ?

VALÈRE. Ce que j'en dis ?

HARPAGON. Oui.

VALÈRE. Eh, eh.

HARPAGON. Quoi ?

20 VALÈRE. Je dis que dans le fond je suis de votre senti-

8. **qui a raison, de ma fille ou de moi,** who is in the right, my daughter or I. *De* is frequently used after *qui* and *lequel*, though the sentence would be freer and less ambiguous if *de* were left out. *Sgan.* I. 1 *Qui mieux, ou de vous, ou de moi peut juger* . . . etc. See below, II. 3 where the nominative form is used: *Qui est plus criminel ou celui qui achète, ou bien celui qui vole*, etc.

15. **qu'elle se moque de le prendre** = *qu'elle refuse, en s'en moquant, de le prendre. Tart.* II. 2 *Je me moquerais fort de prendre un tel époux* = *Je me garderais bien de prendre un tel époux.*

ment ; et vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison. Mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à fait, et . . .

HARPAGON. Comment ? le Seigneur Anselme est un parti considérable ; c'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage, et fort accommodé, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Sauroit-elle mieux rencontrer ?

VALÈRE. Cela est vrai. Mais elle pourroit vous dire que c'est un peu précipiter les choses, et qu'il faudroit au moins quelque temps pour voir si son inclination pourra s'accommoder avec . . .

HARPAGON. C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverois pas, et il s'engage à la prendre sans dot.

VALÈRE. Sans dot ?

HARPAGON. Oui.

VALÈRE. Ah ! je ne dis plus rien. Voyez-vous ? voilà une raison tout à fait convaincante ; il se faut rendre à cela.

HARPAGON. C'est pour moi une épargne considérable.

VALÈRE. Assurément, cela ne reçoit point de contradiction. Il est vrai que votre fille vous peut représenter que

1. **vous ne pouvez pas que,** you cannot but be right.

> Il ne se peut donc que tu ne sois bien à ton aise.—*Fest. de P.*, III. 3.
> Je ne puis cette fois que je ne les excuse.—BOILEAU, *Sat.* X.

Somehow *pas* in this expression strengthens the first negation.

4. This *gentilhomme qui est noble* is doubtless a sarcastic shot aimed at *false noblemen*, those that assume titles not belonging to them. Molière gets another thrust at them in V. 5:

> HARPAGON. In our days the world is full of these assumed noblemen, of these impostors, who take advantage of their obscurity, and with the greatest insolence adopt the first illustrious name which comes into their head.

15. **Sans dot ?** This was suggested by lines 211, 212, 213, 214, Act II. 2, in the *Aulularia*, where old Megadorus asks for the hand of young Phaedra, Euclio's daughter, who four times repeats that he has no dowry to give her. It is as happy a dramatic hit as Orgon's *pauvre homme* of Tartuffe, Dandin's *tu l'as voulu*, and Scapin's *Que diable alloit-il faire dans cette galère ?* All have become proverbial.

le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire ; qu'il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie ; et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

5 HARPAGON. Sans dot.

VALÈRE. Vous avez raison : voilà qui décide tout, cela s'entend. Il y a des gens qui pourroient vous dire qu'en de telles occasions l'inclination d'une fille est une chose sans doute où l'on doit avoir de l'égard ; et que cette grande 10 inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents très-fâcheux.

HARPAGON. Sans dot.

VALÈRE. Ah ! il n'y a pas de réplique à cela : on le sait bien ; qui diantre peut aller là contre ? Ce n'est pas qu'il 15 n'y ait quantité de pères qui aimeroient mieux ménager la satisfaction de leurs filles que l'argent qu'ils pourroient donner ; qui ne les voudroient point sacrifier à l'intérêt, et chercheroient plus que toute autre chose à mettre dans un mariage cette douce conformité qui sans cesse y maintient 20 l'honneur, la tranquillité et la joie, et que . . .

HARPAGON. Sans dot.

VALÈRE. Il est vrai : cela ferme la bouche à tout, *sans dot.* Le moyen de résister à une raison comme celle-là ?

HARPAGON. (*Il regarde vers le jardin.*) Ouais ! Il me sem- 25 ble que j'entends un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudroit à mon argent ? Ne bougez, je reviens tout à l'heure.

14. **qui diantre peut aller là contre ?** who the deuce could say anything against that.

26. **je reviens tout à l'heure.** The fear of being robbed is depicted in a like manner by La Fontaine, in fable II, book VIII, *le Savetier et le Financier :*

Tout le jour il avoit l'œil au guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisoit du bruit,
Le chat prenoit l'argent.

His eyes and ears their vigils keep,
And not a cat can tread the floor
But seems a thief slipped through the door.—E. WRIGHT, Jr.

ÉLISE. Vous moquez-vous, Valère, de lui parler comme vous faites?

VALÈRE. C'est pour ne point l'aigrir, et pour en venir mieux à bout. Heurter de front ses sentiments est le moyen de tout gâter; et il y a de certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en biaisant, des tempéraments ennemis de toute résistance, des naturels rétifs, que la vérité fait cabrer, qui toujours se roidissent contre le droit chemin de la raison, et qu'on ne mène qu'en tournant où l'on veut les conduire. Faites semblant de consentir à ce qu'il veut, vous en viendrez mieux à vos fins, et...

ÉLISE. Mais ce mariage, Valère?

VALÈRE. On cherchera des biais pour le rompre.

ÉLISE. Mais quelle invention trouver, s'il se doit conclure ce soir?

VALÈRE. Il faut demander un délai, et feindre quelque maladie.

ÉLISE. Mais on découvrira la feinte, si l'on appelle des médecins.

VALÈRE. Vous moquez-vous? Y connoissent-ils quelque chose? Allez, allez, vous pourrez avec eux avoir quel mal il vous plaira, ils vous trouveront des raisons pour vous dire d'où cela vient.

HARPAGON. Ce n'est rien, Dieu merci.

VALÈRE. Enfin notre dernier recours, c'est que la fuite nous peut mettre à couvert de tout; et si votre amour, belle Élise, est capable d'une fermeté... (*Il aperçoit Harpagon.*)

7. **que la vérité fait cabrer.** Why *cabrer* and not *se cabrer?* Such was the usage in the 16th, 17th and 18th centuries. F. Godefroy says that the personal pronoun is usually suppressed after the verbs *faire*, *laisser*, *mener*, *regarder*, *sentir*, *voir*, *entendre*, *écouter*, when they are followed by another verb which completes the meaning.

22. **quel mal il vous plaira . . .** *d'avoir* to be understood; this is an obsolete form for the modern *tel mal qu'il vous plaira*, whatever illness you please; a sharp hit at the doctors!

Oui, il faut qu'une fille obéisse à son père. Il ne faut point qu'elle regarde comme un mari est fait ; et lorsque la grande raison de *sans dot* s'y rencontre, elle doit être prête à prendre tout ce qu'on lui donne.

5 HARPAGON. Bon. Voilà bien parlé, cela.

VALÈRE. Monsieur, je vous demande pardon si je m'emporte un peu, et prends la hardiesse de lui parler comme je fais.

HARPAGON. Comment? j'en suis ravi, et je veux que tu 10 prennes sur elle un pouvoir absolu. Oui, tu as beau fuir. Je lui donne l'autorité que le Ciel me donne sur toi, et j'entends que tu fasses tout ce qu'il te dira.

VALÈRE. Après cela, résistez à mes remontrances. Monsieur, je vais la suivre, pour lui continuer les leçons 15 que je lui faisois.

HARPAGON. Oui, tu m'obligeras. Certes...

VALÈRE. Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.

HARPAGON. Cela est vrai. Il faut...

20 VALÈRE. Ne vous mettez pas en peine. Je crois que j'en viendrai à bout.

HARPAGON. Fais, fais. Je m'en vais faire un petit tour en ville, et reviens tout à l'heure.

VALÈRE. Oui, l'argent est plus précieux que toutes les 25 choses du monde, et vous devez rendre grâces au Ciel de l'honnête homme de père qu'il vous a donné. Il sait ce que c'est que de vivre. Lorsqu'on s'offre de prendre une fille sans dot, on ne doit point regarder plus avant. Tout est renfermé là dedans, et *sans dot* tient lieu de beauté, 30 de jeunesse, de naissance, d'honneur, de sagesse et de probité.

2. **comme.** Molière uses indiscriminately *comme* and *comment* without any difference in their meaning.

Attendez . . . comme est-ce qu'il s'appelle? — *Mis.* IV. 4.
Vous ne sauriez croire comment l'erreur s'est répandue. — *Méd. m. l.*, III. 1.

HARPAGON. Ah ! le brave garçon ! Voilà parlé comme un oracle. Heureux qui peut avoir un domestique de la sorte !

[How amusing is the end of this first act! Harpagon considers it a rare piece of luck to have such an excellent and reliable servant, and invests Valère with the authority to make Elise obey everything he tells her. Meanwhile Valère is in love with Elise and lays his plans to elope with her, if it should become necessary. We surely cannot find any fault with Valère for seeking to deceive Harpagon.]

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLÉANTE, LA FLÈCHE.

CLÉANTE. Ah ! traître que tu es, où t'es tu donc allé fourrer ? Ne t'avois-je donc pas donné ordre . . . 5

LA FLÈCHE. Oui, Monsieur, et je m'étois rendu ici pour vous attendre de pied ferme ; mais Monsieur votre père, le plus malgracieux des hommes, m'a chassé dehors malgré moi, et j'ai couru risque d'être battu.

CLÉANTE. Comment va notre affaire ? Les choses 10 pressent plus que jamais ; et depuis que je ne t'ai vu, j'ai découvert que mon père est mon rival.

LA FLÈCHE. Votre père amoureux ?

CLÉANTE. Oui ; et j'ai eu toutes les peines du monde à lui cacher le trouble où cette nouvelle m'a mis. 15

LA FLÈCHE. Lui se mêler d'aimer ! De quoi diable s'avise-t-il ? Se moque-t-il du monde ? Et l'amour a-t-il été fait pour des gens bâtis comme lui ?

8. **m'a chassé dehors.** *Dehors* after *chassé* is pleonastic. Observe the naïveté of *malgré moi!* But Molière puts popular expressions in the mouth of La Flèche, his birth and station in life calling for the same.

CLÉANTE. Il a fallu, pour mes péchés, que cette passion lui soit venue en tête.

LA FLÈCHE. Mais par quelle raison lui faire un mystère de votre amour ?

5 CLÉANTE. Pour lui donner moins de soupçon, et me conserver au besoin des ouvertures plus aisées pour détourner ce mariage. Quelle réponse t'a-t-on faite ?

LA FLÈCHE. Ma foi ! Monsieur, ceux qui empruntent sont bien malheureux ; et il faut essuyer d'étranges choses 10 lorsqu'on en est réduit à passer, comme vous, par les mains des fesse-mathieux.

CLÉANTE. L'affaire ne se fera point ?

LA FLÈCHE. Pardonnez-moi. Notre maître Simon, le courtier qu'on nous a donné, homme agissant et plein de 15 zèle, dit qu'il a fait rage pour vous ; et il assure que votre seule physionomie lui a gagné le cœur.

CLÉANTE. J'aurai les quinze mille francs que je demande ?

LA FLÈCHE. Oui ; mais à quelques petites conditions, 20 qu'il faudra que vous acceptiez, si vous avez dessein que les choses se fassent.

CLÉANTE. T'a-t-il fait parler à celui qui doit prêter l'argent ?

LA FLÈCHE. Ah ! vraiment, cela ne va pas de la sorte. Il 25 apporte encore plus de soin à se cacher que vous, et ce sont des mystères bien plus grands que vous ne pensez. On ne veut point du tout dire son nom, et l'on doit aujourd'hui l'aboucher avec vous, dans une maison empruntée, pour être instruit, par votre bouche, de votre bien et de votre famille ;

11. **fesse-mathieux.** The etymology of this word is uncertain. The most plausible explanation as yet given is: The apostle Matthew was a clerk in the office of the tax-receiver of Capernium; but tax-receivers were considered as usurers; thence the euphemism *fester* = *to pay homage* to St. Matthew for *practicing usury;* then *fester Saint Mathieu* became *fesse-mathieu.*

et je ne doute point que le seul nom de votre père ne rende les choses faciles.

CLÉANTE. Et principalement notre mère étant morte, dont on ne peut m'ôter le bien.

LA FLÈCHE. Voici quelques articles qu'il a dictés lui-même à notre entremetteur, pour vous être montrés, avant que de rien faire :

Supposé que le prêteur voie toutes ses sûretés, et que l'emprunteur soit majeur, et d'une famille où le bien soit ample, solide, assuré, clair, et net de tout embarras, on fera une bonne et exacte obligation par-devant un notaire, le plus honnête homme qu'il se pourra, et qui, pour cet effet, sera choisi par le prêteur, auquel il importe le plus que l'acte soit dûment dressé.

CLÉANTE. Il n'y a rien à dire à cela.

LA FLÈCHE. *Le prêteur, pour ne charger sa conscience d'aucun scrupule, prétend ne donner son argent qu'au denier dix-huit.*

CLÉANTE. Au denier dix-huit? Parbleu! voilà qui est honnête. Il n'y a pas lieu de se plaindre.

LA FLÈCHE. Cela est vrai.

Mais comme ledit prêteur n'a pas chez lui la somme dont il est question, et que pour faire plaisir à l'emprunteur, il est contraint lui-même de l'emprunter d'un autre, sur le pied du denier cinq, il conviendra que ledit premier emprunteur paye cet intérêt, sans préjudice du reste, attendu que ce n'est que pour l'obliger que ledit prêteur s'engage à cet emprunt.

CLÉANTE. Comment diable! quel Juif, quel Arabe est-ce-là? C'est plus qu'au denier quatre.

10. **net de tout embarras,** free from all encumbrance.

16. **au denier dix-huit** = at the rate of one denier interest for 18 borrowed, or about $5\frac{5}{9}$ per cent.

22. **sur le pied du denier cinq** = one denier interest for 5 borrowed or 20 per cent.

26. **Arabe,** usurer. — Sois arabe, corsaire,
Injuste, violent, sans foi, double, faussaire. — BOILEAU.

Proverb: *Traiter ses débiteurs comme un arabe.*

27. **au denier quatre** = 25 per cent.

LA FLÈCHE. Il est vrai ; c'est ce que j'ai dit. Vous avez à voir là-dessus.

CLÉANTE. Que veux-tu que je voie ? J'ai besoin d'argent ; et il faut bien que je consente à tout.

5 LA FLÈCHE. C'est la réponse que j'ai faite.

CLÉANTE. Il y a encore quelque chose ?

LA FLÈCHE. Ce n'est plus qu'un petit article.

Des quinze mille francs qu'on demande, le prêteur ne pourra compter en argent que douze mille livres, et pour les mille écus
10 *restants, il faudra que l'emprunteur prenne les hardes, nippes, et bijoux dont s'ensuit le mémoire, et que ledit prêteur a mis, de bonne foi, au plus modique prix qu'il lui a été possible.*

CLÉANTE. Que veut dire cela ?

LA FLÈCHE. Écoutez le mémoire.

15 *Premièrement, un lit de quatre pieds, à bandes de points de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive, avec six chaises et la courte-pointe de même ; le tout bien conditionné, et doublé d'un petit taffetas changeant rouge et bleu.*

Plus, un pavillon à queue, d'une bonne serge d'Aumale
20 *rose-sèche, avec le mollet et les franges de soie.*

CLÉANTE. Que veut-il que je fasse de cela ?

LA FLÈCHE. Attendez.

Plus, une tenture de tapisserie des amours de Gombaut et de Macée.

1. **Vous avez à voir là-dessus,** it is for you to see to that.

11. **dont s'ensuit le mémoire,** of which the following is the memorandum. Legal phrase.

23. **une tenture de tapisserie des amours de Gombaut et de Macée,** tapestry hangings, representing the loves of Gombaut and Macée. The 'loves of Gombaut and Macée' formed a sort of comic pastoral, very popular in former times. Very recently, Mr. Jules Guiffrey published a monograph on this subject; and, according to the very latest researches, we are informed that the 'loves of Gombaut and Macée' formed eight separate panels representing each one some particular feature of rustic life. The different games and the various pleasures of the peasant class form the subject-matter of the first five *tableaux;* the last three

Plus, une grande table de bois de noyer, à douze colonnes ou piliers tournés, qui se tire par les deux bouts, et garnie par le dessous de ses six escabelles.

CLÉANTE. Qu'ai-je affaire, morbleu . . .?

LA FLÈCHE. Donnez-vous patience. 5

Plus, trois gros mousquets tout garnis de nacre de perles, avec les trois fourchettes assortissantes.

Plus, un fourneau de brique, avec deux cornues, et trois récipients, fort utiles à ceux qui sont curieux de distiller.

CLÉANTE. J'enrage. 10

LA FLÈCHE. Doucement.

Plus, un luth de Bologne, garni de toutes ses cordes, ou peu s'en faut.

Plus, un trou-madame, et un damier, avec un jeu de l'oie renouvelé des Grecs, fort propres à passer le temps lorsque l'on n'a que faire. 15

represent the betrothal, the wedding and the feast following the wedding, and the death of the hero of this drama. In these tableaux Macée figures but twice or three times, and for this reason it might perhaps be more appropriately termed: "The History of Gombaut."

Moreover, into each panel are worked six stanzas of three verses each, explaining the subject it represents, and these are followed by a final stanza of five verses with but two different rhymes, which contains the moral of the subject. These verses have a swing and vivacity of language about them which remind one most forcibly of the *Fabliaux;* the following are a fair example of these verses and of the least objectionable:

Gombaut, tu promets, de pensée
Et de faict, espouser Macée
Que voicy, et la prendre à Femme.
— Je promets la Foy à Macée
Que, si elle est mon espousée,
Je l'aimeray comme mon âme.

6. **tout garnis** instead of *tous garnis.* Same remark farther on for *tout tombants.*

7. **les fourchettes assortissantes,** the forks (props) to match. The soldiers used formerly a forked stick, which they stuck with the point in the ground; on this fork they rested their heavy musket, in order to take better aim.

Plus, une peau d'un lézard, de trois pieds et demi, remplie de foin, curiosité agréable pour pendre au plancher d'une chambre.

Le tout, ci-dessus mentionné, valant loyalement plus de quatre mille cinq cents livres, et rabaissé à la valeur de mille écus, par la discrétion du prêteur.

CLÉANTE. Que la peste l'étouffe avec sa discrétion, le traître, le bourreau qu'il est! A-t-on jamais parlé d'une usure semblable? et n'est-il pas content du furieux intérêt qu'il exige, sans vouloir encore m'obliger à prendre, pour trois mille livres, les vieux rogatons qu'il ramasse? Je n'aurai pas deux cents écus de tout cela; et cependant il faut bien me résoudre à consentir à ce qu'il veut; car il est en état de me faire tout accepter, et il me tient, le scélérat, le poignard sur la gorge.

LA FLÈCHE. Je vous vois, Monsieur, ne vous en déplaise, dans le grand chemin justement que tenoit Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe.

CLÉANTE. Que veux-tu que j'y fasse? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères; et on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils meurent.

1. **une peau d'un lézard.** The repetition of *un* before a genitive instead of *de* is very frequent in Molière's works.

2. **plancher,** here 'ceiling.' It is very probable that the idea of this ludicrous list was suggested to Molière by a scene from a comedy by Boisrobert, called *La Belle Plaideuse*, and played in 1654. *Ergaste* wishes to borrow a sum of money. The lender wants to give only part of the amount in cash, and the rest in goods and chattels, as in the case of *maître Simon*. But the servant *Philippin* who had been detailed to arrange for the loan, says:

> Je ne sais si je puis vous le conter sans rire,
> Il dit que du Cap Verd il lui vient un navire,
> Et fournit le surplus de la somme en guenons,
> En fort beaux perroquets, en douze gros canons,
> Moitié fer, moitié fonte, et qu'on vend à la livre.
> Si vous voulez ainsi la somme, on vous la livre.

16. **Panurge.** A character in the *Pantagruel*, III. 2, of Rabelais, from which these words are almost exactly quoted.

LA FLÈCHE. Il faut avouer que le vôtre animeroit contre sa vilanie le plus posé homme du monde. Je n'ai pas, Dieu merci, les inclinations fort patibulaires; et parmi mes confrères que je vois se mêler de beaucoup de petits commerces, je sais tirer adroitement mon épingle du jeu, et me démêler prudemment de toutes les galanteries qui sentent tant soit peu l'échelle; mais, à vous dire vrai, il me donneroit, par ses procédés, des tentations de le voler; et je croirois, en le volant, faire une action méritoire.

CLÉANTE. Donne-moi un peu ce mémoire, que je le voie encore.

SCÈNE II.

HARPAGON, MAÎTRE SIMON, CLÉANTE, LA FLÈCHE.

MAÎTRE SIMON. Oui, Monsieur, c'est un jeune homme qui a besoin d'argent. Ses affaires le pressent d'en trouver, et il en passera par tout ce que vous en prescrirez.

HARPAGON. Mais croyez-vous, maître Simon, qu'il n'y ait rien à péricliter? et savez-vous le nom, les biens et la famille de celui pour qui vous parlez?

MAÎTRE SIMON. Non, je ne puis pas bien vous en instruire à fond, et ce n'est que par aventure que l'on m'a adressé à lui; mais vous serez de toutes choses éclairci par lui-même; et son homme m'a assuré que vous serez content, quand vous le connoîtrez. Tout ce que je saurois vous dire, c'est que sa famille est fort riche, qu'il n'a plus de mère déjà, et qu'il s'obligera, si vous voulez, que son père mourra avant qu'il soit huit mois.

5. **je sais tirer mon épingle du jeu,** I know well enough how to get out of the scrape.

7. **l'échelle.** The steps of the scaffolding leading to the gallows.

8. **et je croirois.** We are now prepared to hear about the theft of the miser's money-box. See Act IV. 6.

HARPAGON. C'est quelque chose que cela. La charité, maître Simon, nous oblige à faire plaisir aux personnes, lorsque nous le pouvons.

MAÎTRE SIMON. Cela s'entend.

5 LA FLÈCHE. Que veut dire ceci? Notre maître Simon qui parle à votre père.

CLÉANTE. Lui auroit-on appris qui je suis? et serois-tu pour nous trahir?

MAÎTRE SIMON. Ah! ah! vous êtes bien pressés! Qui
10 vous a dit que c'était céans? Ce n'est pas moi, Monsieur, au moins, qui leur ai découvert votre nom et votre logis; mais, à mon avis, il n'y a pas grand mal à cela. Ce sont des personnes discrètes, et vous pouvez ici vous expliquer ensemble.

15 HARPAGON. Comment?

MAÎTRE SIMON. Monsieur est la personne qui veut vous emprunter les quinze mille livres dont je vous ai parlé.

HARPAGON. Comment, pendard? c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités?

20 CLÉANTE. Comment, mon père? c'est vous qui vous portez à ces honteuses actions?

7. **serois-tu pour.** *Etre pour*, followed by an infinitive, in the sense of: *être fait pour*, *être capable de*, *être de nature à*, was frequently used in the 17th century.

18. **Comment, pendard?** The idea of this much admired scene is borrowed from *La Belle Plaideuse*. Ergaste has sought the kind offices of a notary (Barquet) for a sum of money he needs; a money-lender is soon on hand to make the loan and proves to be Amidor, the father of Ergaste:

AMIDOR. Quoi! c'est là ce payeur d'intérêt?
Quoi! c'est donc toi, méchant filou, traîne-potence?
C'est en vain que ton œil évite ma présence,
Je t'ai vu.

ERGASTE. Qui doit être enfin le plus honteux,
Mon père? Et qui paraît le plus sot de nous deux?

How uninteresting this is! How it must bore the reader! Molière breathes fire into his personages, loosens their tongues and they fight it out to a finish!

HARPAGON. C'est toi qui te veux ruiner par des emprunts si condamnables ?

CLÉANTE. C'est vous qui cherchez à vous enrichir par des usures si criminelles ?

HARPAGON. Oses-tu bien, après cela, paroître devant moi ? 5

CLÉANTE. Osez-vous bien, après cela, vous présenter aux yeux du monde ?

HARPAGON. N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces débauches-là ? de te précipiter dans des dépenses effroyables ? et de faire une honteuse dissipation du bien 10 que tes parents t'ont amassé avec tant de sueurs ?

CLÉANTE. Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites ? de sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait d'intérêts, sur les plus infâmes 15 subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers ?

HARPAGON. Ôte-toi de mes yeux, coquin ! ôte-toi de mes yeux.

CLÉANTE. Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole 20 un argent dont il n'a que faire ?

HARPAGON. Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les oreilles. Je ne suis pas fâché de cette aventure ; et ce m'est un avis de tenir l'œil, plus que jamais, sur toutes ses actions.

SCÈNE III.

FROSINE, HARPAGON.

FROSINE. Monsieur . . . 25

HARPAGON. Attendez un moment ; je vais revenir vous parler. Il est à propos que je fasse un petit tour à mon argent.

19. **Qui est plus criminel.** Molière here uses the comparative instead of the superlative, an error which does not appear in subsequent editions.

SCÈNE IV.

LA FLÈCHE, FROSINE.

LA FLÈCHE. L'aventure est tout à fait drôle. Il faut bien qu'il ait quelque part un ample magasin de hardes ; car nous n'avons rien reconnu au mémoire que nous avons.

FROSINE. Hé ! c'est toi, mon pauvre la Flèche ! D'où vient cette rencontre ?

LA FLÈCHE. Ah ! ah ! c'est toi, Frosine. Que viens-tu faire ici ?

FROSINE. Ce que je fais partout ailleurs : m'entremettre d'affaires, me rendre serviable aux gens, et profiter du mieux qu'il m'est possible des petits talents que je puis avoir. Tu sais que dans ce monde il faut vivre d'adresse, et qu'aux personnes comme moi le Ciel n'a donné d'autres rentes que l'intrigue et que l'industrie.

LA FLÈCHE. As-tu quelque négoce avec le patron du logis ?

FROSINE. Oui, je traite pour lui quelque petite affaire, dont j'espère une récompense.

LA FLÈCHE. De lui ? Ah ! ma foi ! tu seras bien fine si tu en tires quelque chose ; et je te donne avis que l'argent céans est fort cher.

FROSINE. Il y a de certains services qui touchent merveilleusement.

LA FLÈCHE. Je suis votre valet, et tu ne connois pas encore le Seigneur Harpagon. Le Seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain, le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré. Il n'est point de service qui pousse sa reconnoissance jusqu'à lui faire

4. **mon pauvre** (term of endearment), my dear Mr. La Flèche.

22. **Je suis votre valet.** I am your humble servant. This conventional formula, equivalent to a negation, is somehow invariable ; it does not stand in perfect harmony with the familiar thee and thou in which the conversation is carried on; but in changing it to suit the rest it would lose its sarcastic flavor.

ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles, et de l'amitié tant qu'il vous plaira ; mais de l'argent, point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses : et *donner* est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : *Je vous donne*, mais : *Je vous prête le bonjour.*

FROSINE. Mon Dieu ! je sais l'art de traire les hommes ; j'ai le secret de m'ouvrir leur tendresse, de chatouiller leurs cœurs, de trouver les endroits par où ils sont sensibles.

LA FLÈCHE. Bagatelles ici. Je te défie d'attendrir, du côté de l'argent, l'homme dont il est question. Il est Turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer tout le monde ; et l'on pourroit crever, qu'il n'en branleroit pas. En un mot, il aime l'argent, plus que réputation, qu'honneur et que vertu ; et la vue d'un demandeur lui donne des convulsions. C'est le frapper par son endroit mortel, c'est lui percer le cœur, c'est lui arracher les entrailles ; et si . . . Mais il revient ; je me retire.

SCÈNE V.

HARPAGON, FROSINE.

HARPAGON. Tout va comme il faut. Hé bien ! qu'est-ce, Frosine ?

FROSINE. Ah, mon Dieu ! que vous vous portez bien ! et que vous avez là un vrai visage de santé !

HARPAGON. Qui, moi ?

FROSINE. Jamais je ne vous vis un teint si frais et si gaillard.

HARPAGON. Tout de bon ?

6. **Je vous donne**, etc. Speaking of Euclio, Strobilus says: "If you were to ask for a famine from him, he would not give it to you." Molière is more natural and does not exaggerate. Cf. also the above : *Il n'est rien de plus sec*, for which Plautus has : "Pumice-stone is not as hard as that old miser.

FROSINE. Comment? vous n'avez de votre vie été si jeune que vous êtes; et je vois des gens de vingt-cinq ans qui sont plus vieux que vous.

HARPAGON. Cependant, Frosine, j'en ai soixante bien
5 comptés.

FROSINE. Hé bien! qu'est-ce que cela, soixante ans? Voilà bien de quoi! C'est la fleur de l'âge cela, et vous entrez maintenant dans la belle saison de l'homme.

HARPAGON. Il est vrai; mais vingt années de moins
10 pourtant ne me feroient point de mal, que je crois.

FROSINE. Vous moquez-vous? Vous n'avez pas besoin de cela, et vous êtes d'une pâte à vivre jusques à cent ans.

HARPAGON. Tu le crois?

FROSINE. Assurément. Vous en avez toutes les marques.
15 Tenez-vous un peu. Ô que voilà bien là, entre vos deux yeux, un signe de longue vie!

HARPAGON. Tu te connois à cela?

FROSINE. Sans doute. Montrez-moi votre main. Ah, mon Dieu! quelle ligne de vie!

20 HARPAGON. Comment?

FROSINE. Ne voyez-vous pas jusqu'où va cette ligne-là?

HARPAGON. Hé bien! qu'est-ce que cela veut dire?

FROSINE. Par ma foi! je disois cent ans; mais vous passerez les six-vingts.

10. **que je crois,** for *à ce que je crois.* This was undoubtedly borrowed from Ariost's *I suppositi.* The parasite Pasifilo tries to induce the fifty-year old Cleandro to marry a young woman.

PASIFILO. You say that you are not young?
CLEANDRO. I have completed my 50th year!
PASIFILO. You look like a man of 37 at the most. I can tell from your entire bearing that you'll live to be more than a hundred. Show me your hand.
CLEANDRO. Are you a judge of that sort of thing?
PASIFILO. I am indeed! Let me see your hand. Begad, what a line of life! Never before have I seen one that predicts greater things.

15. **Tenez-vous un peu.** Hold up your head a moment.

24. **six-vingts.** One hundred and twenty. In Molière's time it was quite common to say *six-vingts, sept-vingts,* six scores, seven scores, etc.

HARPAGON. Est-il possible ?

FROSINE. Il faudra vous assommer, vous dis-je ; et vous mettrez en terre et vos enfants, et les enfants de vos enfants.

HARPAGON. Tant mieux. Comment va notre affaire ?

FROSINE. Faut-il le demander ? et me voit-on mêler de rien dont je ne vienne à bout ? J'ai surtout pour les mariages un talent merveilleux ; il n'est point de partis au monde que je ne trouve en peu de temps le moyen d'accoupler ; et je crois, si je me l'étois mis en tête, que je marierois le Grand Turc avec la République de Venise. Il n'y avoit pas sans doute de si grandes difficultés à cette affaire-ci. Comme j'ai commerce chez elles, je les ai à fond l'une et l'autre entretenues de vous, et j'ai dit à la mère le dessein que vous aviez conçu pour Mariane, à la voir passer dans la rue, et prendre l'air à sa fenêtre.

HARPAGON. Qui a fait réponse . . .

FROSINE. Elle a reçu la proposition avec joie ; et quand je lui ai témoigné que vous souhaitiez fort que sa fille assistât ce soir au contrat de mariage qui se doit faire de la vôtre, elle y a consenti sans peine, et me l'a confiée pour cela.

HARPAGON. C'est que je suis obligé, Frosine, de donner à souper au Seigneur Anselme ; et je serai bien aise qu'elle soit du régale.

FROSINE. Vous avez raison. Elle doit après dîné rendre visite à votre fille, d'où elle fait son compte d'aller faire un tour à la foire, pour venir ensuite au soupé.

9. **je marierois,** etc. We find a similar phrase in the *Gargantua* of Rabelais, III. 39:

"Et te dis, Dendin, mon fils joli, que par cette méthode je pourrois paix mettre, ou trêves pour le moins, entre le Grand Roi et les Vénitiens . . .; irai-je plus loin ? ce m'ait Dieu ! entre le Turc et le Sophi, entre les Tartres et les Moscovites."

26. **à la foire.** Two large fairs were held in Paris at this time, the one called *la foire Saint-Germain*, the other *la foire Saint-Laurent*, because the two abbeys of these names are located in the respective quarters of the city in which the fairs were held.

HARPAGON. Hé bien ! elles iront ensemble dans mon carrosse, que je leur prêterai.

FROSINE. Voilà justement son affaire.

HARPAGON. Mais, Frosine, as-tu entretenu la mère touchant le bien qu'elle peut donner à sa fille ? Lui as-tu dit qu'il falloit qu'elle s'aidât un peu, qu'elle fît quelque effort, qu'elle se saignât pour une occasion comme celle-ci ? Car encore n'épouse-t-on point une fille, sans qu'elle apporte quelque chose.

FROSINE. Comment ? c'est une fille qui vous apporte douze mille livres de rente.

HARPAGON. Douze mille livres de rente !

FROSINE. Oui. Premièrement, elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche ; c'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait, de fromage et de pommes, et à laquelle par conséquent il ne faudra ni table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpétuels, ni les autres délicatesses qu'il faudroit pour une autre femme ; et cela ne va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, à trois mille francs pour le moins. Outre cela, elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits, ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux, où donnent ses pareilles avec tant de chaleur ; et cet article-là vaut plus de quatre mille livres par an. De plus, elle a une aversion horrible pour le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd'hui ; et j'en sais une de nos quartiers qui a perdu, à trente-et-quarante, vingt mille francs cette année. Mais n'en prenons rien que le quart. Cinq mille francs au jeu par an, et quatre mille francs en

14. **une grande épargne de bouche,** on very short rations.

17. **ni orges mondés perpétuels,** nor peeled barley, at every turn. Furetière says : " The ladies ate peeled barley to make their complexion look fresh, and to grow fat."

21. **elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple,** she has no taste for anything but the utmost simplicity.

habits et bijoux, cela fait neuf mille livres ; et mille écus que nous mettons pour la nourriture, ne voilà-t-il pas par année vos douze mille francs bien comptés ?

HARPAGON. Oui, cela n'est pas mal ; mais ce compte-là n'est rien de réel.

FROSINE. Pardonnez-moi. N'est-ce pas quelque chose de réel, que de vous apporter en mariage une grande sobriété, l'héritage d'un grand amour de simplicité de parure, et l'acquisition d'un grand fonds de haine pour le jeu ?

HARPAGON. C'est une raillerie, que de vouloir me constituer son dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai pas donner quittance de ce que je ne reçois pas ; et il faut bien que je touche quelque chose.

FROSINE. Mon Dieu ! vous toucherez assez ; et elles m'ont parlé d'un certain pays où elles ont du bien dont vous serez le maître.

HARPAGON. Il faudra voir cela. Mais, Frosine, il y a encore une chose qui m'inquiète. La fille est jeune, comme tu vois ; et les jeunes gens d'ordinaire n'aiment que leurs semblables, ne cherchent que leur compagnie. J'ai peur qu'un homme de mon âge ne soit pas de son goût ; et que cela ne vienne à produire chez moi certains petits désordres qui ne m'accommoderoient pas.

FROSINE. Ah ! que vous la connoissez mal ! C'est encore une particularité que j'avois à vous dire. Elle a une aversion épouvantable pour tous les jeunes gens, et n'a de l'amour que pour les vieillards.

HARPAGON. Elle ?

FROSINE. Oui, elle. Je voudrois que vous l'eussiez entendue parler là-dessus. Elle ne peut souffrir du tout la vue d'un jeune homme ; mais elle n'est point plus ravie, dit-elle, que lorsqu'elle peut voir un beau vieillard avec une barbe majestueuse. Les plus vieux sont pour elle les plus charmants, et je vous avertis de n'aller pas vous faire plus

jeune que vous êtes. Elle veut tout au moins qu'on soit sexagénaire ; et il n'y a pas quatre mois encore, qu'étant prête d'être mariée, elle rompit tout net le mariage, sur ce que son amant fit voir qu'il n'avait que cinquante-six ans, et qu'il ne prit point de lunettes pour signer le contrat.

HARPAGON. Sur cela seulement ?

FROSINE. Oui. Elle dit que ce n'est pas contentement pour elle que cinquante-six ans ; et surtout, elle est pour les nez qui portent des lunettes.

HARPAGON. Certes, tu me dis là une chose toute nouvelle.

FROSINE. Cela va plus loin qu'on ne vous peut dire. On lui voit dans sa chambre quelques tableaux et quelques estampes ; mais que pensez-vous que ce soit ? Des Adonis ? des Céphales ? des Pâris ? et des Apollons ? Non : de beaux portraits de Saturne, du roi Priam, du vieux Nestor, et du bon père Anchise sur les épaules de son fils.

HARPAGON. Cela est admirable ! Voilà ce que je n'aurois jamais pensé ; et je suis bien aise d'apprendre qu'elle est de cette humeur. En effet, si j'avois été femme, je n'aurois point aimé les jeunes hommes.

FROSINE. Je le crois bien. Voilà de belles drogues que des jeunes gens, pour les aimer ! Ce sont de beaux morveux, de beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau ! et je voudrois bien savoir quel ragoût il y a à eux ?

HARPAGON. Pour moi, je n'y en comprends point ; et je ne sais pas comment il y a des femmes qui les aiment tant.

FROSINE. Il faut être folle fieffée. Trouver la jeunesse aimable ! est-ce avoir le sens commun ? Sont-ce des hom-

3. **elle rompit tout net le mariage, sur ce que,** she flatly broke off the match when it came out that.

13. **Des Adonis ? . . .** Portraits of Adonis, of Cephalus ? . . . For commentary upon all these names, see Vocabulary.

21. **Voilà,** etc. A nice lot they are, these young men, to love ! pretty beauties, indeed, these pretty coxcombs, to make anybody want to fall in love with them !

mes que de jeunes blondins? et peut-on s'attacher à ces animaux-là?

HARPAGON. C'est ce que je dis tous les jours : avec leur ton de poule laitée, et leurs trois petits brins de barbe relevés en barbe de chat, leurs perruques d'étoupes, leurs haut-de-chausses tombants, et leurs estomacs débraillés.

FROSINE. Eh! cela est bien bâti, auprès d'une personne comme vous! Voilà un homme cela. Il y a là de quoi satisfaire à la vue; et c'est ainsi qu'il faut être fait, et vêtu, pour donner de l'amour.

HARPAGON. Tu me trouves bien?

FROSINE. Comment? vous êtes à ravir, et votre figure est à peindre. Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Il ne se peut pas mieux. Que je vous voie marcher. Voilà un corps taillé, libre, et dégagé comme il faut, et qui ne marque aucune incommodité.

HARPAGON. Je n'en ai pas de grandes, Dieu merci. Il n'y a que ma fluxion, qui me prend de temps en temps.

FROSINE. Cela n'est rien. Votre fluxion ne vous sied point mal, et vous avez grâce à tousser.

HARPAGON. Dis-moi un peu : Mariane ne m'a-t-elle point encore vu? n'a-t-elle point pris garde à moi en passant.

FROSINE. Non; mais nous nous sommes fort entretenues de vous. Je lui ai fait un portrait de votre personne; et je n'ai pas manqué de lui vanter votre mérite, et l'avantage que ce lui seroit d'avoir un mari comme vous.

HARPAGON. Tu as bien fait; et je t'en remercie.

FROSINE. J'aurois, Monsieur, une petite prière à vous faire. (*Il prend un air sévère.*) J'ai un procès que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent; et vous pourriez facilement me procurer le gain de ce procès, si vous aviez quelque bonté pour moi. (*Il reprend un air gai.*) Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. Ah! que vous lui plairez! et que votre fraise à l'an-

tique fera sur son esprit un effet admirable ! Mais surtout elle sera charmée de votre haut-de-chausses, attaché au pourpoint avec des aiguillettes : c'est pour la rendre folle de vous ; et un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux.

HARPAGON. Certes, tu me ravis de me dire cela.

FROSINE. (*Il reprend son visage sévère.*) En vérité, Monsieur, ce procès m'est d'une conséquence tout à fait grande. Je suis ruinée, si je le perds ; et quelque petite assistance me rétabliroit mes affaires. (*Il reprend un air gai.*) Je voudrois que vous eussiez vu le ravissement où elle étoit à m'entendre parler de vous. La joie éclatoit dans ses yeux, au récit de vos qualités ; et je l'ai mise enfin dans une impatience extrême de voir ce mariage entièrement conclu.

HARPAGON. Tu m'as fait grand plaisir, Frosine ; et je t'en ai, je te l'avoue, toutes les obligations du monde.

FROSINE. (*Il reprend son sérieux.*) Je vous prie, Monsieur, de me donner le petit secours que je vous demande. Cela me remettra sur pied, et je vous en serai éternellement obligée.

HARPAGON. Adieu. Je vais achever mes dépêches.

FROSINE. Je vous assure, Monsieur, que vous ne sauriez jamais me soulager dans un plus grand besoin.

HARPAGON. Je mettrai ordre que mon carosse soit tout prêt pour vous mener à la foire.

FROSINE. Je ne vous importunerois pas, si je ne m'y voyois forcée par la nécessité.

HARPAGON. Et j'aurai soin qu'on soupe de bonne heure, pour ne vous point faire malades.

FROSINE. Ne me refusez pas la grâce dont je vous sollicite. Vous ne sauriez croire, Monsieur, le plaisir que. . . .

30. **dont je vous sollicite,** for *que je sollicite de vous ;* but in Molière's time it was equally well to say *solliciter une chose de quelqu'un* and *solliciter quelqu'un d'une chose.* Fem. sav. I. 3, *je vous en sollicite.* Am. m. IV. 7, *dont j'étais sollicitée.*

HARPAGON. Je m'en vais. Voilà qu'on m'appelle. Jusqu'à tantôt.

FROSINE. Que la fièvre te serre, chien de vilain à tous les diables ! Le ladre a été ferme à toutes mes attaques ; mais il ne me faut pas pourtant quitter la négociation ; et j'ai l'autre côté, en tout cas, d'où je suis assurée de tirer bonne récompense.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

HARPAGON, CLÉANTE, ÉLISE, VALÈRE, DAME CLAUDE, MAÎTRE JACQUES, BRINDAVOINE, LA MERLUCHE.

HARPAGON. Allons, venez ça tous, que je vous distribue mes ordres pour tantôt et règle à chacun son emploi. Approchez, dame Claude. Commençons par vous. (*Elle tient un balai.*) Bon, vous voilà les armes à la main. Je vous commets au soin de nettoyer partout ; et surtout prenez garde de ne point frotter les meubles trop fort, de peur de les user. Outre cela, je vous constitue, pendant le soupé, au gouvernement des bouteilles ; et s'il s'en écarte quelqu'une et qu'il se casse quelque chose, je m'en prendrai à vous, et le rabattrai sur vos gages.

MAÎTRE JACQUES. Châtiment politique.

HARPAGON. Allez. Vous, Brindavoine, et vous, la Merluche, je vous établis dans la charge de rincer les verres, et de donner à boire, mais seulement lorsque l'on aura soif,

7. **récompense.**

"Quoi de mieux conçu que l'Avare? L'amour même ne le rend pas libéral, et la flatterie la mieux adaptée à un vieillard amoureux n'en peut rien arracher."—LA HARPE.

10. **dame Claude.** *Dame* is a title frequently used when speaking to servants that have been for a long time in the service of a house.

11. **les armes à la main,** arms (broom) in hand.

11. **Je vous commets au soin,** instead of *je commets à vos soins.*

et non pas selon la coutume de certains impertinents de laquais, qui viennent provoquer les gens, et les faire aviser de boire lorsqu'on n'y songe pas. Attendez qu'on vous en demande plus d'une fois, et vous ressouvenez de porter toujours beaucoup d'eau.

MAÎTRE JACQUES. Oui : le vin pur monte à la tête.

LA MERLUCHE. Quitterons-nous nos siquenilles, Monsieur ?

HARPAGON. Oui, quand vous verrez venir les personnes; et gardez bien de gâter vos habits.

BRINDAVOINE. Vous savez bien, Monsieur, qu'un des devants de mon pourpoint est couvert d'une grande tache de l'huile de la lampe.

LA MERLUCHE. Et moi, Monsieur, que j'ai mon haut-de-chausses tout troué par derrière, et qu'on me voit, révérence parler. . . .

HARPAGON. Paix. Rangez cela adroitement du côté de la muraille, et présentez toujours le devant au monde. (*Harpagon met son chapeau au-devant de son pourpoint, pour montrer à Brindavoine comment il doit faire pour cacher la tache d'huile.*) Et vous, tenez toujours votre chapeau ainsi, lorsque vous servirez. Pour vous, ma fille, vous aurez l'œil sur ce que l'on desservira, et prendrez garde qu'il ne s'en fasse aucun dégât. Cela sied bien aux filles. Mais cependant préparez-vous à bien recevoir ma maîtresse, qui vous doit venir visiter et vous mener avec elle à la foire. Entendez-vous ce que je vous dis ?

ÉLISE. Oui, mon père.

10. **gardez.** Omission of *vous*, which is very frequent in Molière's works. Dand. II. 9, *gardez de vous tromper*. Ec. d. f. V. 5, *gardez-vous de la quitter des yeux*.

15. **révérence parler . . .**, with your permission, saving your presence. Instead of the infinitive, Molière also uses the present participle: Sgan. 16, *parlant par révérence*. Though blunt and uncouth, these jokes are effective on the stage.

HARPAGON. Et vous, mon fils le Damoiseau, à qui j'ai la bonté de pardonner l'histoire de tantôt, ne vous allez pas aviser non plus de lui faire mauvais visage.

CLÉANTE. Moi, mon père, mauvais visage? Et par quelle raison? 5

HARPAGON. Mon Dieu! nous savons le train des enfants dont les pères se remarient, et de quel œil ils ont coutume de regarder ce qu'on appelle belle-mère. Mais si vous souhaitez que je perde le souvenir de votre dernière fredaine, je vous recommande surtout de régaler d'un bon 10 visage cette personne-là, et de lui faire enfin tout le meilleur accueil qu'il vous sera possible.

CLÉANTE. A vous dire le vrai, mon père, je ne puis pas vous promettre d'être bien aise qu'elle devienne ma belle-mère: je mentirois, si je vous le disois; mais pour ce qui 15 est de la bien recevoir, et de lui faire bon visage, je vous promets de vous obéir ponctuellement sur ce chapitre.

HARPAGON. Prenez-y garde au moins.

CLÉANTE. Vous verrez que vous n'aurez pas sujet de vous en plaindre. 20

HARPAGON. Vous ferez sagement. Valère, aide-moi à ceci. Ho çà, maître Jacques, approchez-vous, je vous ai gardé pour le dernier.

MAÎTRE JACQUES. Est-ce à votre cocher, Monsieur, ou bien à votre cuisinier, que vous voulez parler? car je suis 25 l'un et l'autre.

HARPAGON. C'est à tous les deux.

MAÎTRE JACQUES. Mais à qui des deux le premier?

HARPAGON. Au cuisinier.

10. **régaler d'un bon visage,** to welcome cheerfully. *Régaler*, in this sense of to rejoice, to gratify, brings back to memory:

> Cà, là, galons-le en enfant de bon lieu. — LA FONTAINE.

18. **au moins.** Strengthening the phrase and as it were, a sort of warning.

MAÎTRE JACQUES. Attendez donc, s'il vous plaît. (*Il ôte sa casaque de cocher, et paroît vêtu en cuisinier.*)

HARPAGON. Quelle diantre de cérémonie est-ce là?

MAÎTRE JACQUES. Vous n'avez qu'à parler.

5 HARPAGON. Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

MAÎTRE JACQUES. Grande merveille!

HARPAGON. Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère?

MAÎTRE JACQUES. Oui, si vous me donnez bien de 10 l'argent.

HARPAGON. Que diable, toujours de l'argent! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire: "De l'argent, de l'argent, de l'argent." Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche: "De l'argent." Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de 15 chevet, de l'argent!

VALÈRE. Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent: c'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fît bien 20 autant; mais pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.

MAÎTRE JACQUES. Bonne chère avec peu d'argent!

VALÈRE. Oui.

MAÎTRE JACQUES. Par ma foi, Monsieur l'intendant, 25 vous nous obligerez de nous faire voir ce secret, et de

8. **nous feras-tu bonne chère?** Will you dish us up something good? *Faire bonne chère* in the language of cooks is the same as *faire bonne cuisine*, to cook well, to get up delicate dishes. The first meaning of *faire bonne chère* was to show a friendly countenance (face), from the Italian *ciera*, face; it came then to mean to give a hearty welcome, and lastly to entertain at dinner, which is one form of welcoming people at one's house.

14. **épée de chevet,** chief argument. The expression means literally a sword that is kept hanging at the head of the bed, to have a weapon ready at hand in case of a nightly attack.

prendre mon office de cuisinier : aussi bien vous mêlez-vous céans d'être le factoton.

HARPAGON. Taisez-vous. Qu'est-ce qu'il nous faudra ?

MAÎTRE JACQUES. Voilà Monsieur votre intendant, qui vous fera bonne chère pour peu d'argent. 5

HARPAGON. Haye ! je veux que tu me répondes.

MAÎTRE JACQUES. Combien serez-vous de gens à table ?

HARPAGON. Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit : quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix. 10

VALÈRE. Cela s'entend.

MAÎTRE JACQUES. Hé bien ! il faudra quatre grands potages, et cinq assiettes. Potages. . . . Entrées. . . .

HARPAGON. Que diable ! voilà pour traiter toute une ville entière. 15

MAÎTRE JACQUES. Rôt. . . .

HARPAGON, *en lui mettant la main sur la bouche.* Ah ! traître, tu manges tout mon bien.

MAÎTRE JACQUES. Entremets. . . .

HARPAGON. Encore ? 20

VALÈRE. Est-ce que vous avez envie de faire crever tout le monde ? et Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille ? Allez-vous-en lire un peu les préceptes de la santé, et demander aux médecins s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger 25 avec excès.

HARPAGON. Il a raison.

VALÈRE. Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes ; que pour se bien montrer ami de ceux que l'on 30 invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on

14. **une ville entière.** Régnier has imitated this part in his *Sérénade.* The miser Griffon wants to serenade his sweetheart. His servant mentions all the necessary instruments to do this and Griffon rejoins : " Vous nommez-là de quoi faire un régiment de musique."

donne ; et que, suivant le dire d'un ancien, *il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.*

HARPAGON. Ah ! que cela est bien dit ! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence
5 que j'aie entendue de ma vie. *Il faut vivre pour manger, et non pas manger pour vi. . . .* Non, ce n'est pas cela. Comment est-ce que tu dis ?

VALÈRE. Qu'*il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.*

10 HARPAGON. Oui. Entends-tu ? Qui est le grand homme qui a dit cela ?

VALÈRE. Je ne me souviens pas maintenant de son nom.

HARPAGON. Souviens-toi de m'écrire ces mots : je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.

15 VALÈRE. Je n'y manquerai pas. Et pour votre soupé, vous n'avez qu'à me laisser faire : je réglerai tout cela comme il faut.

HARPAGON. Fais donc.

MAÎTRE JACQUES. Tant mieux : j'en aurai moins de
20 peine.

HARPAGON. Il faudra de ces choses dont on ne mange guère, et qui rassasient d'abord : quelque bon haricot bien gras, avec quelque pâté en pot bien garni de marrons.

VALÈRE. Reposez-vous sur moi.

25 HARPAGON. Maintenant, maître Jacques, il faut nettoyer mon carrosse.

MAÎTRE JACQUES. Attendez. Ceci s'adresse au cocher. (*Il remet sa casaque.*) Vous dites. . . .

5. The Latin proverb: "Ede ut vivas, ne vivas ut edas." Rabelais had already given it a comic twist, speaking of the monks: "Ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde."

14. **en lettres d'or.**

"Quel luxe ! quelle dépense ! Harpagon peut-il mieux témoigner son admiration pour cette belle sentence d'hygiène économique ?" — AUGER.

HARPAGON. Qu'il faut nettoyer mon carosse, et tenir mes chevaux tous prêts pour conduire à la foire. . . .

MAÎTRE JACQUES. Vos chevaux, Monsieur? Ma foi, ils ne sont point du tout en état de marcher. Je ne vous dirai point qu'ils sont sur la litière, les pauvres bêtes n'en ont point, et ce seroit mal parler; mais vous leur faites observer des jeûnes si austères, que ce ne sont plus rien que des idées ou des fantômes, des façons de chevaux.

HARPAGON. Les voilà bien malades : ils ne font rien.

MAÎTRE JACQUES. Et pour ne faire rien, Monsieur, est-ce qu'il ne faut rien manger? Il leur vaudroit bien mieux, les pauvres animaux, de travailler beaucoup, de manger de même. Cela me fend le cœur, de les voir ainsi exténués ; car enfin j'ai une tendresse pour mes chevaux, qu'il me semble que c'est moi-même quand je les vois pâtir; je m'ôte tous les jours pour eux les choses de la bouche ; et c'est être, Monsieur, d'un naturel trop dur, que de n'avoir nulle pitié de son prochain.

HARPAGON. Le travail ne sera pas grand, d'aller jusqu'à la foire.

MAÎTRE JACQUES. Non, Monsieur, je n'ai pas le courage de les mener, et je ferois conscience de leur donner des coups de fouet, en l'état où ils sont. Comment voudriez-vous qu'ils traînassent un carrosse, qu'ils ne peuvent pas se traîner eux-mêmes.

VALÈRE. Monsieur, j'obligerai le voisin le Picard à se charger de les conduire : aussi bien nous fera-t-il ici besoin pour apprêter le soupé.

2. **tous prêts** instead of *tout prêts*, for *tout* is here an adverb.

24. **qu'ils ne peuvent,** etc., instead of *puisqu'ils ne peuvent.*

26. **le Picard.**

"On sait qu'il était d'usage de désigner les gens de condition commune, laquais et ouvriers, par le nom de la province où ils étaient nés : *Bourguignon, Picard, Breton,* etc." — LAVIGNE.

27. **nous fera-t-il besoin,** for *nous sera-t-il nécessaire.* Dép. am. V. 3, *s'il vous faisait besoin.*

MAÎTRE JACQUES. Soit : j'aime mieux encore qu'ils meurent sous la main d'un autre que sous la mienne

VALÈRE. Maître Jacques fait bien le raisonnable.

MAÎTRE JACQUES. Monsieur l'intendant fait bien le nécessaire.

HARPAGON. Paix !

MAÎTRE JACQUES. Monsieur, je ne saurois souffrir les flatteurs ; et je vois que ce qu'il en fait, que ses contrôles perpétuels sur le pain et le vin, le bois, le sel, et la chandelle, ne sont rien que pour vous gratter et vous faire sa cour. J'enrage de cela, et je suis fâché tous les jours d'entendre ce qu'on dit de vous ; car enfin je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie ; et après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus.

HARPAGON. Pourrois-je savoir de vous, maître Jacques, ce que l'on dit de moi ?

MAÎTRE JACQUES. Oui, Monsieur, si j'étois assuré que cela ne vous fâchât point.

HARPAGON. Non, en aucune façon.

MAÎTRE JACQUES. Pardonnez-moi : je sais fort bien que je vous mettrois en colère.

HARPAGON. Point du tout : au contraire, c'est me faire plaisir, et je suis bien aise d'apprendre comme on parle de moi.

MAÎTRE JACQUES. Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet ;

8. **que ce qu'il en fait.** What he is after. Anticipating clause.

13. **en dépit que j'en aie.** However untoward this feeling may be, *or* in spite of myself. Grammatically, this expression cannot be explained. It is the equivalent of *malgré que j'en aie* which itself is the equivalent of *mal gré que j'en aie, mauvais gré que j'en aie,* an elliptical form for *quelque mauvais gré que j'en aie.* The correct and logical form would be: *dépit que j'en aie.*

et que l'on n'est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses, et de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde. L'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton. Celui-ci, que l'on vous surprit une nuit, en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux ; et que votre cocher, qui étoit celui d'avant moi, vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton, dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin voulez-vous que je vous dise ? On ne sauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces ; vous êtes la fable et la risée de tout le monde ; et jamais on ne parle de vous, que sous les noms d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-mathieu.

HARPAGON, *en le battant.* Vous êtes un sot, un maraud, un coquin, et un impudent.

1. **de vous tenir au cul et aux chausses.** A proverbial and popular expression, meaning: *to abuse you soundly, to hold you up to ridicule.*

7. **le temps des étrennes.** This recalls the ancient epitaph:

> Là gît, sous ce marbre blanc,
> Le plus brave homme de Rennes,
> Qui, pour ne pas donner d'étrennes,
> Mourut exprès le jour de l'an.

12. **l'avoine de vos chevaux.** If Molière, the greatest comedian of all times, is not to be credited for any of his bright sayings as original with him, then this part, which refers to the robbing one's own horses of their oats, was undoubtedly suggested by the *Histoire générale des Cardinaux, par Aubry, 1642,* where it is said of Cardinal Angelotto:

"J'ai lu alors qu'il se levait la nuit sans chandelles pour aller voler l'avoine à ses propres chevaux et que son palefrenier qui s'en doutait, l'épia, le surprit, et feignant de ne pas le connaître lui donna des coups de fourche dans le derrière."

MAÎTRE JACQUES. Hé bien ! ne l'avois-je pas deviné ? Vous ne m'avez pas voulu croire : je vous l'avois bien dit que je vous fâcherois de vous dire la vérité.

HARPAGON. Apprenez à parler.

SCÈNE II.

MAÎTRE JACQUES, VALÈRE.

5 VALÈRE. A ce que je puis voir, maître Jacques, on paye mal votre franchise.

MAÎTRE JACQUES. Morbleu ! Monsieur le nouveau venu, qui faites l'homme d'importance, ce n'est pas votre affaire. Riez de vos coups de bâton quand on vous en donnera, et 10 ne venez point rire des miens.

VALÈRE. Ah ! Monsieur maître Jacques, ne vous fâchez pas, je vous prie.

MAÎTRE JACQUES. Il file doux. Je veux faire le brave, et s'il est assez sot pour me craindre, le frotter quelque peu. 15 Savez-vous bien, Monsieur le rieur, que je ne ris pas, moi ? et que si vous m'échauffez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte ? (*Maître Jacques pousse Valère jusques au bout du théâtre, en le menaçant.*)

VALÈRE. Eh ! doucement.

20 MAÎTRE JACQUES. Comment, doucement ? Il ne me plaît pas, moi.

VALÈRE. De grâce.

MAÎTRE JACQUES. Vous êtes un impertinent.

VALÈRE. Monsieur maître Jacques. . . .

25 MAÎTRE JACQUES. Il n'y a point de Monsieur maître Jacques pour un double. Si je prends un bâton, je vous rosserai d'importance.

20. **Il ne me plaît pas, moi** instead of *à moi*, which frequently occurs throughout Molière's works and is rather exclamatory.

26. **pour un double.** Not at all, 'not worth a cent.'

VALÈRE. Comment, un bâton ? (*Valère le fait reculer autant qu'il l'a fait.*)

MAÎTRE JACQUES. Eh ! Je ne parle pas de cela.

VALÈRE. Savez-vous bien, Monsieur le fat, que je suis homme à vous rosser vous-même ? 5

MAÎTRE JACQUES. Je n'en doute pas.

VALÈRE. Que vous n'êtes, pour tout potage, qu'un faquin de cuisinier ?

MAÎTRE JACQUES. Je le sais bien.

VALÈRE. Et que vous ne me connoissez pas encore ? 10

MAÎTRE JACQUES. Pardonnez-moi.

VALÈRE. Vous me rosserez, dites-vous ?

MAÎTRE JACQUES. Je le disois en raillant.

VALÈRE. Et moi, je ne prends point de goût à votre raillerie. (*Il lui donne des coups de bâton.*) Apprenez que vous êtes un mauvais railleur. 15

MAÎTRE JACQUES. Peste soit de la sincérité ! c'est un mauvais métier. Désormais j'y renonce, et je ne veux plus dire vrai. Passe encore pour mon maître : il a quelque droit de me battre ; mais pour ce Monsieur l'intendant, je m'en vengerai si je puis. 20

SCÈNE III.

FROSINE, MARIANE, MAÎTRE JACQUES.

FROSINE. Savez-vous, maître Jacques, si votre maître est au logis ?

MAÎTRE JACQUES. Oui vraiment il y est, je ne le sais que trop. 25

FROSINE. Dites-lui, je vous prie, que nous sommes ici.

7. **Que vous n'êtes, pour tout potage, qu'un faquin de cuisinier** = *que vous n'êtes qu'un faquin de cuisinier, et pas autre chose.*

SCÈNE IV.

MARIANE, FROSINE.

MARIANE. Ah ! que je suis, Frosine, dans un étrange état ! et s'il faut dire ce que je sens, que j'appréhende cette vue !

FROSINE. Mais pourquoi, et quelle est votre inquiétude ?

5 MARIANE. Hélas ! me le demandez-vous ? et ne vous figurez-vous point les alarmes d'une personne toute prête à voir le supplice où l'on veut l'attacher ?

FROSINE. Je vois bien que, pour mourir agréablement, Harpagon n'est pas le supplice que vous voudriez embrasser ;

10 et je connois à votre mine que le jeune blondin dont vous m'avez parlé vous revient un peu dans l'esprit.

MARIANE. Oui, c'est une chose, Frosine, dont je ne veux pas me défendre ; et les visites respectueuses qu'il a rendues chez nous ont fait, je vous l'avoue, quelque effet

15 dans mon âme.

FROSINE. Mais avez-vous su quel il est ?

MARIANE. Non, je ne sais point quel il est ; mais je sais qu'il est fait d'un air à se faire aimer ; que si l'on pouvoit mettre les choses à mon choix, je le prendrois

20 plutôt qu'un autre ; et qu'il ne contribue pas peu à me faire trouver un tourment effroyable dans l'époux qu'on veut me donner.

FROSINE. Mon Dieu ! tous ces blondins sont agréables, et débitent fort bien leur fait ; mais la plupart sont gueux

25 comme des rats ; et il vaut mieux pour vous de prendre un vieux mari qui vous donne beaucoup de bien. Je vous

16. **Mais avez-vous su quel il est ?** But have you ascertained who he is ? To-day we say *qui il est.*

24. **sont gueux comme des rats,** are as poor as church mice: because they cannot find anything there to eat. *D'église*, which is part of the proverb was generally left out on the stage out of respect for religion.

avoue que les sens ne trouvent pas si bien leur compte du côté que je dis, et qu'il y a quelques petits dégoûts à essuyer avec un tel époux ; mais cela n'est pas pour durer, et sa mort, croyez-moi, vous mettra bientôt en état d'en prendre un plus aimable, qui réparera toutes choses. 5

MARIANE. Mon Dieu ! Frosine, c'est une étrange affaire, lorsque, pour être heureuse, il faut souhaiter ou attendre le trépas de quelqu'un, et la mort ne suit pas tous les projets que nous faisons.

FROSINE. Vous moquez-vous ? Vous ne l'épousez qu'aux 10 conditions de vous laisser veuve bientôt ; et ce doit être là un des articles du contrat. Il seroit bien impertinent de ne pas mourir dans trois mois. Le voici en propre personne.

MARIANE. Ah ! Frosine, quelle figure !

SCÈNE V.

HARPAGON, FROSINE, MARIANE.

HARPAGON. Ne vous offensez pas, ma belle, si je viens 15 à vous avec des lunettes. Je sais que vos appas frappent assez les yeux, sont assez visibles d'eux-mêmes, et qu'il n'est pas besoin de lunettes pour les apercevoir ; mais enfin c'est avec des lunettes qu'on observe les astres, et je maintiens et garantis que vous êtes un astre, mais un astre 20 le plus bel astre qui soit dans le pays des astres. Frosine,

8. **et la mort ne suit pas tous les projets que nous faisons,** and the more so because death does not accommodate itself to all the projects we make. *Ne suit pas = ne se prête pas à.* All these remarks upon death would seem uncouth and out of place on the stage in our days. But it was quite the thing in the 17th century as is well shown by the use Regnard made of it in his *Légataire universel.* A very delicate sentiment expressed by a thoroughly refined and delicate person, even though a few pages further on Mariane does say *Quel animal !* In the sense in which it is there used, it had not then the trivial meaning it would have to-day, and it is the right word used in the right place.

elle ne répond mot, et ne témoigne, ce me semble, aucune joie de me voir.

FROSINE. C'est qu'elle est encore toute surprise ; et puis les filles ont toujours honte à témoigner d'abord ce
5 qu'elles ont dans l'âme.

HARPAGON. Tu as raison. Voilà, belle mignonne, ma fille qui vient vous saluer.

SCÈNE VI.

ÉLISE, HARPAGON, MARIANE, FROSINE.

MARIANE. Je m'acquitte bien tard, Madame, d'une telle visite.

10 ÉLISE. Vous avez fait, Madame, ce que je devois faire, et c'étoit à moi de vous prévenir.

HARPAGON. Vous voyez qu'elle est grande ; mais mauvaise herbe croît toujours.

MARIANE, *bas, à Frosine.* Ô ! l'homme déplaisant !

15 HARPAGON. Que dit la belle ?

FROSINE. Qu'elle vous trouve admirable.

HARPAGON. C'est trop d'honneur que vous me faites, adorable mignonne.

MARIANE. Quel animal !

20 HARPAGON. Je vous suis trop obligé de ces sentiments.

MARIANE, *à part.* Je n'y puis plus tenir.

HARPAGON. Voici mon fils aussi qui vous viens faire la révérence.

MARIANE, *à part, à Frosine.* Ah ! Frosine, quelle ren-
25 contre ! C'est justement celui dont je t'ai parlé.

12. **mauvaise herbe croît toujours,** ill weeds grow apace. A father says this of his daughter ! Now take the last clause in this scene, where he intimates that through his impending marriage he hopes soon to get rid of one and the other of his children, and we have a perfect picture of the heartless despot. Again, can any one blame Cléante and Élise for rebelling against Harpagon's harsh will ?

FROSINE, *à Mariane.* L'aventure est merveilleuse.

HARPAGON. Je vois que vous vous étonnez de me voir de si grands enfants ; mais je serai bientôt défait et de l'un et de l'autre.

SCÈNE VII.

CLÉANTE, HARPAGON, ÉLISE, MARIANE, FROSINE.

CLÉANTE. Madame, à vous dire le vrai, c'est ici une aventure où sans doute je ne m'attendois pas ; et mon père ne m'a pas peu surpris lorsqu'il m'a dit tantôt le dessein qu'il avait formé.

MARIANE. Je puis dire la même chose. C'est une rencontre imprévue qui m'a surprise autant que vous ; et je n'étois point préparée à une pareille aventure.

CLÉANTE. Il est vrai que mon père, Madame, ne peut pas faire un plus beau choix, et que ce m'est une sensible joie que l'honneur de vous voir ; mais avec tout cela, je ne vous assurerai point que je me réjouis du dessein où vous pourriez être de devenir ma belle-mère. Le compliment, je l'avoue, est trop difficile pour moi ; et c'est un titre, s'il vous plaît, que je ne vous souhaite point. Ce discours paroîtra brutal aux yeux de quelques-uns ; mais je suis assuré que vous serez personne à le prendre comme il

12. **Il est vrai,** etc. Notice the poetic rhythm throughout this scene. Cléante's little speech might be scanned thus:

Il est vrai que mon père,
(Madame),
Ne peut pas faire un plus beau choix
Et que ce m'est une sensible joie
Que l'honneur de vous voir ;
Mais, avec tout cela,
Je ne vous assurerai point
Que je me réjouis
Du dessein où vous pourriez être
De devenir ma belle-mère ;
Le compliment, je vous l'avoue,
Est trop difficile pour moi ;
Et c'est un titre, s'il vous plaît,
Que je ne vous souhaite point.

faudra ; que c'est un mariage, Madame, où vous vous imaginez bien que je dois avoir de la répugnance ; que vous n'ignorez pas, sachant ce que je suis, comme il choque mes intérêts ; et que vous voulez bien enfin
5 que je vous dise, avec la permission de mon père, que si les choses dépendoient de moi, cet hymen ne se feroit point.

HARPAGON. Voilà un compliment bien impertinent : quelle belle confession à lui faire !

MARIANE. Et moi, pour vous répondre, j'ai à vous dire
10 que les choses sont fort égales ; et que si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurois pas moins sans doute à vous voir mon beau-fils. Ne croyez pas, je vous prie, que ce soit moi qui cherche à vous donner cette inquiétude. Je serois fort fâchée de vous
15 causer du déplaisir ; et si je ne m'y vois forcée par une puissance absolue, je vous donne ma parole que je ne consentirai point au mariage qui vous chagrine.

HARPAGON. Elle a raison : à sot compliment il faut une réponse de même. Je vous demande pardon, ma
20 belle, de l'impertinence de mon fils. C'est un jeune sot, qui ne sait pas encore la conséquence des paroles qu'il dit.

MARIANE. Je vous promets que ce qu'il m'a dit ne m'a point du tout offensée ; au contraire, il m'a fait plaisir de
25 m'expliquer ainsi ses véritables sentiments. J'aime de lui un aveu de la sorte ; et s'il avoit parlé d'autre façon, je l'en estimerois bien moins.

10. **si vous auriez.** This use of the conditional may be explained by *s'il en était ainsi que vous eussiez de . . ., je n'en aurais. . . .* The *si* clause of a complete conditional sentence is always in the imperfect; but the conditional here expresses more pointedly the doubt of the speaker.

19. **de même** = *pareille.* The proverb: Tit for tat, take a Roland for your Oliver !

23. **Je vous promets,** very familiar for *je vous assure.*

HARPAGON. C'est beaucoup de bonté à vous de vouloir ainsi excuser ses fautes. Le temps le rendra plus sage, et vous verrez qu'il changera de sentiments.

CLÉANTE. Non, mon père, je ne suis point capable d'en changer, et je prie instamment Madame de le croire.

HARPAGON. Mais voyez quelle extravagance ! il continue encore plus fort.

CLÉANTE. Voulez-vous que je trahisse mon cœur ?

HARPAGON. Encore ? Avez-vous envie de changer de discours ?

CLÉANTE. Hé bien ! puisque vous voulez que je parle d'autre façon, souffrez, Madame, que je me mette ici à la place de mon père, et que je vous avoue que je n'ai rien vu dans le monde de si charmant que vous ; que je ne conçois rien d'égal au bonheur de vous plaire, et que le titre de votre époux est une gloire, une félicité que je préférerois aux destinées des plus grands princes de la terre. Oui, Madame, le bonheur de vous posséder est à mes regards la plus belle de toutes les fortunes ; c'est où j'attache toute mon ambition ; il n'y a rien que je ne sois capable de faire pour une conquête si précieuse, et les obstacles les plus puissants. . . .

HARPAGON. Doucement, mon fils, s'il vous plaît.

CLÉANTE. C'est un compliment que je fais pour vous à Madame.

HARPAGON. Mon Dieu ! j'ai une langue pour m'expliquer moi-même, et je n'ai pas besoin d'un procureur comme vous. Allons, donnez des siéges.

1. **bonté à vous** = *de votre part*, kind of you. See below IV. 5: *Quelle bonté à vous.* This use of *à* with the noun or even with the adjective is very frequent.

8. **que je trahisse mon cœur ?** That I should act contrary to my feelings. *Trahir* does not mean here *to betray* as in the expression: *trahir son secret.*

9. **Avez-vous envie,** etc. You will, perhaps, be kind enough. . . .

FROSINE. Non ; il vaut mieux que de ce pas nous allions à la foire, afin d'en revenir plus tôt, et d'avoir tout le temps ensuite de vous entretenir.

HARPAGON. Qu'on mette donc les chevaux au carrosse. Je vous prie de m'excuser, ma belle, si je n'ai pas songé à vous donner un peu de collation avant que de partir.

CLÉANTE. J'y ai pourvu, mon père, et j'ai fait apporter ici quelques bassins d'oranges de la Chine, de citrons doux et de confitures, que j'ai envoyé quérir de votre part.

HARPAGON, *bas, à Valère.* Valère !

VALÈRE, *à Harpagon.* Il a perdu le sens.

CLÉANTE. Est-ce que vous trouvez, mon père, que ce ne soit pas assez ? Madame aura la bonté d'excuser cela, s'il lui plaît.

MARIANE. C'est une chose qui n'étoit pas nécessaire.

CLÉANTE. Avez-vous jamais vu, Madame, un diamant plus vif que celui que vous voyez que mon père a au doigt ?

MARIANE. Il est vrai qu'il brille beaucoup.

CLÉANTE. (*Il l'ôte du doigt de son père, et le donne à Mariane.*) Il faut que vous le voyiez de près.

MARIANE. Il est fort beau sans doute, et jette quantité de feux.

CLÉANTE. (*Il se met au-devant de Mariane, qui le veut rendre*). Nenni, Madame : il est en de trop belles mains. C'est un présent que mon père vous a fait.

HARPAGON. Moi ?

1. **de ce pas** = at once.

17. **que vous voyez que mon père a au doigt** = *que vous voyez au doigt de mon père.* Similar constructions are not unfrequently found in Molière.

> Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte. — *Mis.* II. 5.
> Mais pour guérir du mal qu'il dit qu'il possède — *Ec. d. f.* II. 6.

La Fontaine and later writers, even Voltaire, have this roundabout way in careless popular phrases.

CLÉANTE. N'est-il pas vrai, mon père, que vous voulez que Madame le garde pour l'amour de vous?

HARPAGON, *à part, à son fils.* Comment?

CLÉANTE. Belle demande! Il me fait signe de vous le faire accepter. 5

MARIANE. Je ne veux point. . . .

CLÉANTE. Vous moquez-vous? Il n'a garde de le reprendre.

HARPAGON, *à part.* J'enrage!

MARIANE. Ce seroit. . . . 10

CLÉANTE, *en empêchant toujours Mariane de rendre la bague.* Non, vous dis-je, c'est l'offenser.

MARIANE. De grâce. . . .

CLÉANTE. Point du tout.

HARPAGON, *à part.* Peste soit. . . . 15

CLÉANTE. Le voilà qui se scandalise de votre refus.

HARPAGON, *bas, à son fils.* Ah, traître!

CLÉANTE. Vous voyez qu'il se désespère.

HARPAGON, *bas à son fils, en le menaçant.* Bourreau que tu es! 20

CLÉANTE. Mon père, ce n'est pas ma faute. Je fais ce que je puis pour l'obliger à la garder; mais elle est obstinée.

HARPAGON, *bas à son fils, avec emportement.* Pendard!

CLÉANTE. Vous êtes cause, Madame, que mon père me querelle. 25

HARPAGON, *bas, à son fils, avec les mêmes grimaces.* Le coquin!

CLÉANTE. Vous le ferez tomber malade. De grâce, Madame, ne résistez point davantage.

FROSINE. Mon Dieu! que de façons! Gardez la bague, 30 puisque Monsieur le veut.

MARIANE. Pour ne vous point mettre en colère, je la garde maintenant; et je prendrai un autre temps pour vous la rendre.

SCÈNE VIII.

HARPAGON, MARIANE, FROSINE, CLÉANTE, BRINDAVOINE, ÉLISE.

BRINDAVOINE. Monsieur, il y a là un homme qui veut vous parler.

HARPAGON. Dis-lui que je suis empêché, et qu'il revienne une autre fois.

5 BRINDAVOINE. Il dit qu'il vous apporte de l'argent.

HARPAGON. Je vous demande pardon. Je reviens tout à l'heure.

SCÈNE IX.

HARPAGON, MARIANE, CLÉANTE, ÉLISE, VALÈRE, FROSINE, LA MERLUCHE.

LA MERLUCHE. (*Il vient en courant, et fait tomber Harpagon.*) Monsieur. . . .

10 HARPAGON. Ah ! je suis mort.

CLÉANTE. Qu'est-ce, mon père ? vous êtes-vous fait mal ?

HARPAGON. Le traître assurément a reçu de l'argent de mes débiteurs, pour me faire rompre le cou.

15 VALÈRE. Cela ne sera rien.

LA MERLUCHE. Monsieur, je vous demande pardon, je croyois bien faire d'accourir vite.

HARPAGON. Que viens-tu faire ici, bourreau?

LA MERLUCHE. Vous dire que vos deux chevaux sont

20 déferrés.

5. **de l'argent.** This scene brings into active play the monologue of Sganarelle in the first scene of *Le Mariage forcé.*

SGAN.: "Je suis de retour dans un moment. Que l'on ait bien soin du logis; et que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on me vienne quérir vite chez le seigneur Geronimo; et si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis sorti, et que je ne dois revenir de toute la journée."

HARPAGON. Qu'on les mène promptement chez le maréchal.

CLÉANTE. En attendant qu'ils soient ferrés, je vais faire pour vous, mon père, les honneurs de votre logis, et conduire Madame dans le jardin, où je ferai porter la collation. 5

HARPAGON. Valère, aie un peu l'œil à tout cela ; et prends soin, je te prie, de m'en sauver le plus que tu pourras, pour le renvoyer au marchand.

VALÈRE. C'est assez.

HARPAGON. Ô fils impertinent, as-tu envie de me ruiner ? 10

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLÉANTE, MARIANE, ÉLISE, FROSINE.

CLÉANTE. Rentrons ici, nous serons beaucoup mieux. Il n'y a plus autour de nous personne de suspect, et nous pouvons parler librement.

ÉLISE. Oui, Madame, mon frère m'a fait confidence de la passion qu'il a pour vous. Je sais les chagrins et les dé- 15 plaisirs que sont capables de causer de pareilles traverses ; et c'est, je vous assure, avec une tendresse extrême que je m'intéresse à votre aventure.

MARIANE. C'est une douce consolation que de voir dans ses intérêts une personne comme vous ; et je vous conjure, 20 Madame, de me garder toujours cette généreuse amitié, si capable de m'adoucir les cruautés de la fortune.

FROSINE. Vous êtes, par ma foi ! de malheureuses gens l'un et l'autre, de ne m'avoir point, avant tout ceci, avertie de votre affaire. Je vous aurois sans doute détourné cette 25 inquiétude, et n'aurois point amené les choses où l'on voit qu'elles sont.

CLÉANTE. Que veux-tu? C'est ma mauvaise destinée qui l'a voulu ainsi. Mais, belle Mariane, quelles résolutions sont les vôtres?

MARIANE. Hélas! suis-je en pouvoir de faire des résolu-
5 tions? Et dans la dépendance où je me vois, puis-je former que des souhaits?

CLÉANTE. Point d'autre appui pour moi dans votre cœur que de simples souhaits? point de pitié officieuse? point de secourable bonté? point d'affection agissante?

10 MARIANE. Que saurois-je vous dire? Mettez-vous en ma place, et voyez ce que je puis faire. Avisez, ordonnez vous-même: je m'en remets à vous, et je vous crois trop raisonnable pour vouloir exiger de moi que ce qui peut m'être permis par l'honneur et la bienséance.

15 CLÉANTE. Hélas! où me réduisez-vous, que de me renvoyer à ce que voudront me permettre les fâcheux sentiments d'un rigoureux honneur et d'une scrupuleuse bienséance?

MARIANE. Mais que voulez-vous que je fasse? Quand
20 je pourrois passer sur quantité d'égards où notre sexe est obligé, j'ai de la considération pour ma mère. Elle m'a toujours élevée avec une tendresse extrême, et je ne saurois me résoudre à lui donner du déplaisir. Faites, agissez auprès d'elle, employez tous vos soins à gagner son esprit:
25 vous pouvez faire et dire tout ce que vous voudrez, je vous en donne la licence; et s'il ne tient qu'à me déclarer en votre faveur, je veux bien consentir à lui faire un aveu moi-même de tout ce que je sens pour vous.

CLÉANTE. Frosine, ma pauvre Frosine, voudrois-tu nous
30 servir?

FROSINE. Par ma foi! faut-il demander? je le voudrois de tout mon cœur. Vous savez que de mon naturel je suis

5. **puis-je former que des souhaits** = *puis-je former autre chose que des souhaits.* See 8 lines below: *exiger de moi que ce qui peut.*

assez humaine ; le Ciel ne m'a point fait l'âme de bronze, et je n'ai que trop de tendresse à rendre de petits services, quand je vois des gens qui s'entre-aiment en tout bien et en tout honneur. Que pourrions-nous faire à ceci ?

CLÉANTE. Songe un peu, je te prie. 5

MARIANE. Ouvre-nous des lumières.

ÉLISE. Trouve quelque invention pour rompre ce que tu as fait.

FROSINE. Ceci est assez difficile. Pour votre mère, elle n'est pas tout à fait déraisonnable, et peut-être pourroit-on 10 la gagner, et la résoudre à transporter au fils le don qu'elle veut faire au père. Mais le mal que j'y trouve, c'est que votre père est votre père.

CLÉANTE. Cela s'entend.

FROSINE. Je veux dire qu'il conservera du dépit, si l'on 15 montre qu'on le refuse ; et qu'il ne sera point d'humeur ensuite à donner son consentement à votre mariage. Il faudroit, pour bien faire, que le refus vînt de lui-même, et tâcher par quelque moyen de le dégoûter de votre personne.

CLÉANTE. Tu as raison. 20

FROSINE. Oui, j'ai raison, je le sais bien. C'est là ce qu'il faudroit ; mais le diantre est d'en pouvoir trouver les moyens. Attendez : si nous avions quelque femme un peu sur l'âge, qui fût de mon talent, et jouât assez bien pour contrefaire une dame de qualité, par le moyen d'un train 25 fait à la hâte, et d'un bizarre nom de marquise, ou de vicomtesse, que nous supposerions de la basse Bretagne, j'aurois assez d'adresse pour faire accroire à votre père que ce seroit

2. **je n'ai que trop de tendresse** = *je ne suis que trop bien disposée à . . .; tendresse* = penchant, inclination.

6. **lumières.** Give us some advice.

22. **le diantre est** = but the difficulty about the matter is.

28. **que ce seroit — qu'elle seroit — qu'elle souhaiteroit,** all in the conditional instead of the indicative, because they are dependent on each other.

une personne riche, outre ses maisons, de cent mille écus en argent comptant ; qu'elle seroit éperdument amoureuse de lui, et souhaiteroit de se voir sa femme, jusqu'à lui donner tout son bien par contrat de mariage ; et je ne doute point qu'il ne prêtât l'oreille à la proposition ; car enfin il vous aime fort, je le sais ; mais il aime un peu plus l'argent ; et quand, ébloui de ce leurre, il auroit une fois consenti à ce qui vous touche, il importeroit peu ensuite qu'il se désabusât, en venant à vouloir voir clair aux effets de notre marquise.

CLÉANTE. Tout cela est fort bien pensé.

FROSINE. Laissez-moi faire. Je viens de me ressouvenir d'une de mes amies, qui sera notre fait.

CLÉANTE. Sois assurée, Frosine, de ma reconnoissance, si tu viens à bout de la chose. Mais, charmante Mariane, commençons, je vous prie, par gagner votre mère : c'est toujours beaucoup faire que de rompre ce mariage. Faites-y de votre part, je vous en conjure, tous les efforts qu'il vous sera possible ; servez-vous de tout le pouvoir que vous donne sur elle cette amitié qu'elle a pour vous ; déployez sans réserve les grâces éloquentes, les charmes tout-puissants que le Ciel a placés dans vos yeux et dans votre bouche ; et n'oubliez rien, s'il vous plaît, de ces tendres paroles, de ces douces prières, et de ces caresses touchantes à qui je suis persuadé qu'on ne sauroit rien refuser.

MARIANE. J'y ferai tout ce que je puis, et n'oublierai aucune chose.

SCÈNE II.

HARPAGON, CLÉANTE, MARIANE, ÉLISE, FROSINE.

HARPAGON. Ouais ! mon fils baise la main de sa prétendue belle-mère, et sa prétendue belle-mère ne s'en défend pas fort. Y auroit-il quelque mystère là-dessous ?

ÉLISE. Voilà mon père.

HARPAGON. Le carrosse est tout prêt. Vous pouvez partir quand il vous plaira.

CLÉANTE. Puisque vous n'y allez pas, mon père, je m'en vais les conduire.

HARPAGON. Non, demeurez. Elles iront bien toutes seules ; et j'ai besoin de vous.

SCÈNE III.

HARPAGON, CLÉANTE.

HARPAGON. Ô ça, intérêt de belle-mère à part, que te semble à toi de cette personne ?

CLÉANTE. Ce qu'il m'en semble ?

HARPAGON. Oui, de son air, de sa taille, de sa beauté, de son esprit ?

CLÉANTE. La, la.

HARPAGON. Mais encore ?

CLÉANTE. A vous en parler franchement, je ne l'ai pas trouvée ici ce que je l'avois crue. Son air est de franche coquette ; sa taille est assez gauche, sa beauté très-médiocre, et son esprit des plus communs. Ne croyez pas que ce soit, mon père, pour vous en dégoûter ; car belle-mère pour belle-mère, j'aime autant celle-là qu'une autre.

HARPAGON. Tu lui disois tantôt pourtant. . . .

CLÉANTE. Je lui ai dit quelques douceurs en votre nom, mais c'étoit pour vous plaire.

HARPAGON. Si bien donc que tu n'aurois pas d'inclination pour elle ?

CLÉANTE. Moi ? point du tout.

HARPAGON. J'en suis fâché ; car cela rompt une pensée qui m'étoit venue dans l'esprit. J'ai fait, en la voyant ici,

7. **intérêt de belle-mère à part,** etc. = apart from being your intended step-mother, what is your opinion of this lady.

13. **Mais encore.** Be more explicit.

réflexion sur mon âge ; et j'ai songé qu'on pourra trouver à redire de me voir marier à une si jeune personne. Cette considération m'en faisoit quitter le dessein ; et comme je l'ai fait demander, et que je suis pour elle engagé
5 de parole, je te l'aurois donnée, sans l'aversion que tu témoignes.

CLÉANTE. A moi ?

HARPAGON. A toi.

CLÉANTE. En mariage ?

10 HARPAGON. En mariage.

CLÉANTE. Écoutez : il est vrai qu'elle n'est pas fort à mon goût ; mais pour vous faire plaisir, mon père, je me résoudrai à l'épouser, si vous voulez.

HARPAGON. Moi ? je suis plus raisonnable que tu ne
15 penses : je ne veux point forcer ton inclination.

CLÉANTE. Pardonnez-moi, je me ferai cet effort pour l'amour de vous.

HARPAGON. Non, non : un mariage ne sauroit être heureux où l'inclination n'est pas.

20 CLÉANTE. C'est une chose, mon père, qui peut-être viendra ensuite ; et l'on dit que l'amour est souvent un fruit du mariage.

HARPAGON. Non : du côté de l'homme, on ne doit point risquer l'affaire, et ce sont des suites fâcheuses, où je n'ai
25 garde de me commettre. Si tu avois senti quelque inclination pour elle, à la bonne heure : je te l'aurois fait épouser, au lieu de moi ; mais cela n'étant pas, je suivrai mon premier dessein, et je l'épouserai moi-même.

CLÉANTE. Hé bien ! mon père, puisque les choses sont
30 ainsi, il faut vous découvrir mon cœur, il faut vous révéler notre secret. La vérité est que je l'aime, depuis un jour que je la vis dans une promenade ; que mon dessein étoit tantôt de vous la demander pour femme ; et que rien ne

2. **de me voir marier,** for *de voir me marier.*

m'a retenu que la déclaration de vos sentiments, et la crainte de vous déplaire.

HARPAGON. Lui avez-vous rendu visite?

CLÉANTE. Oui, mon père.

HARPAGON. Beaucoup de fois? 5

CLÉANTE. Assez, pour le temps qu'il y a.

HARPAGON. Vous a-t-on bien reçu?

CLÉANTE. Fort bien, mais sans savoir qui j'étois; et c'est ce qui a fait tantôt la surprise de Mariane.

HARPAGON. Lui avez-vous déclaré votre passion, et le 10 dessein où vous étiez de l'épouser?

CLÉANTE. Sans doute; et même j'en avois fait à sa mère quelque peu d'ouverture.

HARPAGON. A-t-elle écouté, pour sa fille, votre proposition? 15

CLÉANTE. Oui, fort civilement.

HARPAGON. Et la fille correspond-elle fort à votre amour?

CLÉANTE. Si j'en dois croire les apparences, je me persuade, mon père, qu'elle a quelque bonté pour moi. 20

HARPAGON. Je suis bien aise d'avoir appris un tel secret; et voilà justement ce que je demandois. Oh sus! mon fils, savez-vous ce qu'il y a? c'est qu'il faut songer, s'il vous plaît, à vous défaire de votre amour; à cesser toutes vos poursuites auprès d'une personne que je prétends pour moi; 25 et à vous marier dans peu avec celle qu'on vous destine.

CLÉANTE. Oui, mon père, c'est ainsi que vous me jouez! Hé bien! puisque les choses en sont venues là, je vous déclare, moi, que je ne quitterai point la passion que

3. **visite.** Notice the change of tone of Harpagon. The familiar thee and thou of a little while ago has given place to the conventional you.

25. **une personne que je prétends.** *Prétendre* in modern syntax takes only an indirect object. Molière has used both constructions indiscriminately. Two pages farther on we find *d'y prétendre.*

j'ai pour Mariane, qu'il n'y a point d'extrémité où je ne m'abandonne pour vous disputer sa conquête, et que si vous avez pour vous le consentement d'une mère, j'aurai d'autres secours peut-être qui combattront pour moi.

5 HARPAGON. Comment, pendard? tu as l'audace d'aller sur mes brisées!

CLÉANTE. C'est vous qui allez sur les miennes; et je suis le premier en date.

HARPAGON. Ne suis-je pas ton père? et ne me dois-tu 10 pas respect?

CLÉANTE. Ce ne sont point ici des choses où les enfants soient obligés de déférer aux pères; et l'amour ne connoît personne.

HARPAGON. Je te ferai bien me connoître, avec de bons 15 coups de bâton.

CLÉANTE. Toutes vos menaces ne feront rien.

HARPAGON. Tu renonceras à Mariane.

CLÉANTE. Point du tout.

HARPAGON. Donnez-moi un bâton tout à l'heure.

SCÈNE IV.

MAÎTRE JACQUES, HARPAGON, CLÉANTE.

20 MAÎTRE JACQUES. Eh, eh, eh, Messieurs, qu'est-ce ci? à quoi songez-vous?

CLÉANTE. Je me moque de cela.

MAÎTRE JACQUES. Ah! Monsieur, doucement.

HARPAGON. Me parler avec cette impudence!

25 MAÎTRE JACQUES. Ah! Monsieur, de grâce.

CLÉANTE. Je n'en démordrai point.

MAÎTRE JACQUES. Hé quoi? à votre père?

HARPAGON. Laisse-moi faire.

MAÎTRE JACQUES. Hé quoi? à votre fils? Encore passe 30 pour moi.

HARPAGON. Je te veux faire toi-même, maître Jacques, juge de cette affaire, pour montrer comme j'ai raison.

MAÎTRE JACQUES. J'y consens. Éloignez-vous un peu.

HARPAGON. J'aime une fille, que je veux épouser ; et le pendard a l'insolence de l'aimer avec moi, et d'y prétendre malgré mes ordres.

MAÎTRE JACQUES. Ah ! il a tort.

HARPAGON. N'est-ce pas une chose épouvantable, qu'un fils qui veut entrer en concurrence avec son père ? et ne doit-il pas, par respect, s'abstenir de toucher à mes inclinations ?

MAÎTRE JACQUES. Vous avez raison. Laissez-moi lui parler, et demeurez-là. (*Il vient trouver Cléante à l'autre bout du théâtre.*)

CLÉANTE. Hé bien ! oui, puisqu'il veut te choisir pour juge, je n'y recule point ; il ne m'importe qui ce soit ; et je veux bien aussi me rapporter à toi, maître Jacques, de notre différend.

MAÎTRE JACQUES. C'est beaucoup d'honneur que vous me faites.

CLÉANTE. Je suis épris d'une jeune personne qui répond à mes vœux, et reçoit tendrement les offres de ma foi ; et mon père s'avise de venir troubler notre amour par la demande qu'il en fait faire.

MAÎTRE JACQUES. Il a tort assurément.

CLÉANTE. N'a-t-il point de honte, à son âge, de songer à se marier ? lui sied-il bien d'être encore amoureux ? et ne devroit-il pas laisser cette occupation aux jeunes gens ?

MAÎTRE JACQUES. Vous avez raison, il se moque. Laissez-moi lui dire deux mots. (*Il revient à Harpagon.*) Hé bien ! votre fils n'est pas si étrange que vous le dites, et il se met à la raison. Il dit qu'il sait le respect qu'il vous doit, qu'il ne s'est emporté que dans la première chaleur, et qu'il ne fera point refus de se soumettre à ce qu'il vous

plaira, pourvu que vous vouliez le traiter mieux que vous ne faites, et lui donner quelque personne en mariage dont il ait lieu d'être content.

HARPAGON. Ah ! dis-lui, maître Jacques, que moyennant
5 cela, il pourra espérer toutes choses de moi ; et que, hors Mariane, je lui laisse la liberté de choisir celle qu'il voudra.

MAÎTRE JACQUES. (*Il va au fils.*) Laissez-moi faire. Hé bien ! votre père n'est pas si déraisonnable que vous le
10 faites ; et il m'a témoigné que ce sont vos emportements qui l'ont mis en colère ; qu'il n'en veut seulement qu'à votre manière d'agir, et qu'il sera fort disposé à vous accorder ce que vous souhaitez, pourvu que vous vouliez vous y prendre par la douceur, et lui rendre les déférences, les respects, et
15 les soumissions qu'un fils doit à son père.

CLÉANTE. Ah ! maître Jacques, tu lui peux assurer que, s'il m'accorde Mariane, il me verra toujours le plus soumis de tous les hommes; et que jamais je ne ferai aucune chose que par ses volontés.

20 MAÎTRE JACQUES. Cela est fait. Il consent à ce que vous dites.

HARPAGON. Voilà qui va le mieux du monde.

MAÎTRE JACQUES. Tout est conclu. Il est content de vos promesses.

25 CLÉANTE. Le Ciel en soit loué !

MAÎTRE JACQUES. Messieurs, vous n'avez qu'à parler ensemble : vous voilà d'accord maintenant ; et vous alliez vous quereller, faute de vous entendre.

CLÉANTE. Mon pauvre maître Jacques, je te serai obligé
30 toute ma vie.

MAÎTRE JACQUES. Il n'y a pas de quoi, Monsieur.

HARPAGON. Tu m'as fait plaisir, maître Jacques, et cela mérite une récompense. Va, je m'en souviendrai, je

31. **Il n'y a pas de quoi.** Don't mention it.

t'assure. (*Il tire son mouchoir de sa poche, ce qui fait croire à maître Jacques qu'il va lui donner quelque chose.*)

MAÎTRE JACQUES. Je vous baise les mains.

SCÈNE V.

CLÉANTE, HARPAGON.

CLÉANTE. Je vous demande pardon, mon père, de l'emportement que j'ai fait paroître. 5

HARPAGON. Cela n'est rien.

CLÈANTE. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

HARPAGON. Et moi, j'ai toutes les joies du monde de te voir raisonnable. 10

CLÉANTE. Quelle bonté à vous d'oublier si vite ma faute !

HARPAGON. On oublie aisément les fautes des enfants, lorsqu'ils rentrent dans leur devoir.

CLÉANTE. Quoi ? ne garder aucun ressentiment de toutes 15 mes extravagances ?

HARPAGON. C'est une chose où tu m'obliges par la soumission et le respect où tu te ranges.

CLÉANTE. Je vous promets, mon père, que, jusques au tombeau, je conserverai dans mon cœur le souvenir de vos 20 bontés.

HARPAGON. Et moi, je te promets qu'il n'y aura aucune chose que de moi tu n'obtiennes.

CLÉANTE. Ah ! mon père, je ne vous demande plus rien ; et c'est m'avoir assez donné que de me donner 25 Mariane.

HARPAGON. Comment ?

3. **Je vous baise les mains.** A polite form of greeting and leave-taking after the Spanish *beso à V. la mano.* Nevertheless maître Jacques does not believe that Harpagon will ever give him anything.

CLÉANTE. Je dis, mon père, que je suis trop content de vous, et que je trouve toutes choses dans la bonté que vous avez de m'accorder Mariane.

HARPAGON. Qui est-ce qui parle de t'accorder Mariane?

5 CLÉANTE. Vous, mon père.

HARPAGON. Moi?

CLÉANTE. Sans doute.

HARPAGON. Comment? C'est toi qui as promis d'y renoncer.

10 CLÉANTE. Moi, y renoncer?

HARPAGON. Oui.

CLÉANTE. Point du tout.

HARPAGON. Tu ne t'es pas départi d'y prétendre?

CLÉANTE. Au contraire, j'y suis porté plus que jamais.

15 HARPAGON. Quoi? pendard, derechef?

CLÉANTE. Rien ne me peut changer.

HARPAGON. Laisse-moi faire, traître.

CLÉANTE. Faites tout ce qu'il vous plaira.

HARPAGON. Je te défends de me jamais voir.

20 CLÉANTE. A la bonne heure.

HARPAGON. Je t'abandonne.

CLÉANTE. Abandonnez.

HARPAGON. Je te renonce pour mon fils.

CLÉANTE. Soit.

25 HARPAGON. Je te déshérite.

CLÉANTE. Tout ce que vous voudrez.

HARPAGON. Et je te donne ma malédiction.

CLÉANTE. Je n'ai que faire de vos dons.

28. **Je n'ai que faire de vos dons.** It would be superfluous to repeat what has been said for or against this scene, and especially this concluding expression. It is an impertinent and disrespectful answer to make to one's father. But then, it was not Molière's purpose to inspire the reader or the spectator with a liking for Cléante; he wanted to show how the vices of a father may extinguish the last spark of filial respect in the children, and he wished to prove the truth of the saying, "like father like son."

SCÈNE VI.

LA FLÈCHE, CLÉANTE.

LA FLÈCHE, *sortant du jardin, avec une cassette.* Ah ! Monsieur, que je vous trouve à propos ! suivez-moi vite.

CLÉANTE. Qu'y a-t-il ?

LA FLÈCHE. Suivez-moi, vous dis-je : nous sommes bien.

CLÉANTE. Comment ? 5

LA FLÈCHE. Voici votre affaire.

CLÉANTE. Quoi ?

LA FLÈCHE. J'ai guigné ceci tout le jour.

CLÉANTE. Qu'est-ce que c'est ?

LA FLÈCHE. Le trésor de votre père, que j'ai attrapé. 10

CLÉANTE. Comment as-tu fait ?

LA FLÈCHE. Vous saurez tout. Sauvons-nous, je l'entends crier.

SCÈNE VII.

HARPAGON. (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meur- 15 trier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? 20 Arrête. Rends-moi mon argent, coquin. . . . (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon 25 support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je

me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh! que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison: à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux! Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

HARPAGON, LE COMMISSAIRE, SON CLERC.

LE COMMISSAIRE. Laissez-moi faire: je sais mon métier, Dieu merci. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me mêle de découvrir des vols; et je voudrois avoir autant de sacs de mille francs que j'ai fait pendre de personnes.

21. **après.** In the Appendix will be found a translation of the Latin from which this monologue was borrowed, together with a remarkable imitation of the same by Pierre de la Rivey in *Les Esprits*, III. 3.

HARPAGON. Tous les magistrats sont intéressés à prendre cette affaire en main ; et si l'on ne me fait retrouver mon argent, je demanderai justice de la justice.

LE COMMISSAIRE. Il faut faire toutes les poursuites requises. Vous dites qu'il y avoit dans cette cassette . . .? 5

HARPAGON. Dix mille écus bien comptés.

LE COMMISSAIRE. Dix mille écus !

HARPAGON. Dix mille écus.

LE COMMISSAIRE. Le vol est considérable.

HARPAGON. Il n'y a point de supplice assez grand pour 10 l'énormité de ce crime ; et s'il demeure impuni, les choses les plus sacrées ne sont plus en sûreté.

LE COMMISSAIRE. En quelles espèces étoit cette somme ?

HARPAGON. En bons louis d'or et pistoles bien trébuchantes. 15

LE COMMISSAIRE. Qui soupçonnez-vous de ce vol ?

HARPAGON. Tout le monde ; et je veux que vous arrêtiez prisonniers la ville et les faubourgs.

LE COMMISSAIRE. Il faut, si vous m'en croyez, n'effaroucher personne, et tâcher doucement d'attraper quelques 20 preuves, afin de procéder après par la rigueur au recouvrement des deniers qui vous ont été pris.

SCÈNE II.

MAÎTRE JACQUES, HARPAGON, LE COMMISSAIRE, SON CLERC.

MAÎTRE JACQUES, *au bout du théâtre, en se retournant du côté dont il sort.* Je m'en vais revenir. Qu'on me l'égorge tout à l'heure ; qu'on me lui fasse griller les pieds, qu'on 25 me le mette dans l'eau bouillante, et qu'on me le pende au plancher.

HARPAGON. Qui ? celui qui m'a dérobé ?

24. **Qu'on me l'égorge . . . qu'on me lui fasse. . . .** *Me* is expletive and adds strength to the expression.

MAÎTRE JACQUES. Je parle d'un cochon de lait que votre intendant me vient d'envoyer, et je veux vous l'accommoder à ma fantaisie.

HARPAGON. Il n'est pas question de cela ; et voilà
5 Monsieur, à qui il faut parler d'autre chose.

LE COMMISSAIRE. Ne vous épouvantez point. Je suis homme à ne vous point scandaliser, et les choses iront dans la douceur.

MAÎTRE JACQUES. Monsieur est de votre soupé ?

10 LE COMMISSAIRE. Il faut ici, mon cher ami, ne rien cacher à votre maître.

MAÎTRE JACQUES. Ma foi ! Monsieur, je montrerai tout ce que je sais faire et je vous traiterai du mieux qu'il me sera possible.

15 HARPAGON. Ce n'est pas là l'affaire.

MAÎTRE JACQUES. Si je ne vous fais pas aussi bonne chère que je voudrois, c'est la faute de Monsieur notre intendant, qui m'a rogné les ailes avec les ciseaux de son économie.

HARPAGON. Traître, il s'agit d'autre chose que de
20 souper ; et je veux que tu me dises des nouvelles de l'argent qu'on m'a pris.

MAÎTRE JACQUES. On vous a pris de l'argent ?

HARPAGON. Oui, coquin ; et je m'en vais te faire pendre, si tu ne me le rends.

25 LE COMMISSAIRE. Mon Dieu ! ne le maltraitez point. Je vois à sa mine qu'il est honnête homme, et que sans se faire mettre en prison, il vous découvrira ce que vous voulez savoir. Oui, mon ami, si vous nous confessez la chose, il ne vous sera fait aucun mal, et vous serez récompensé comme il faut par
30 votre maître. On lui a pris aujourd'hui son argent, et il n'est pas que vous ne sachiez quelques nouvelles de cette affaire.

7. **dans la douceur** = *en douceur* = *doucement*, quietly.

30. **et il n'est pas que,** in the sense of *et il ne se peut pas que.* In I. 7, occurs: *Vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison.*

MAÎTRE JACQUES, *à part.* Voici justement ce qu'il me faut pour me venger de notre intendant : depuis qu'il est entré céans, il est le favori, on n'écoute que ses conseils ; et j'ai aussi sur le cœur les coups de bâton de tantôt.

HARPAGON. Qu'as-tu à ruminer ? 5

LE COMMISSAIRE. Laissez-le faire : il se prépare à vous contenter, et je vous ai bien dit qu'il étoit honnête homme.

MAÎTRE JACQUES. Monsieur, si vous voulez que je vous dise les choses, je crois que c'est Monsieur votre cher intendant qui a fait le coup. 10

HARPAGON. Valère ?

MAÎTRE JACQUES. Oui.

HARPAGON. Lui, qui me paroît si fidèle ?

MAÎTRE JACQUES. Lui-même. Je crois que c'est lui qui vous a dérobé. 15

HARPAGON. Et sur quoi le crois-tu ?

MAÎTRE JACQUES. Sur quoi ?

HARPAGON. Oui.

MAÎTRE JACQUES. Je le crois . . . sur ce que je le crois. 20

LE COMMISSAIRE. Mais il est nécessaire de dire les indices que vous avez.

HARPAGON. L'as-tu vu rôder autour du lieu où j'avois mis mon argent ?

MAÎTRE JACQUES. Oui, vraiment. Où étoit-il votre argent ? 25

HARPAGON. Dans le jardin.

MAÎTRE JACQUES. Justement : je l'ai vu rôder dans le jardin. Et dans quoi est-ce que cet argent étoit ?

HARPAGON. Dans une cassette. 30

MAÎTRE JACQUES. Voilà l'affaire : je lui ai vu une cassette.

31. **je lui ai vu une cassette** = *je l'ai vu avec une cassette dans ses mains.*

HARPAGON. Et cette cassette, comment est-elle faite? Je verrai bien si c'est la mienne.

MAÎTRE JACQUES. Comment elle est faite?

HARPAGON. Oui.

5 MAÎTRE JACQUES. Elle est faite . . . elle est faite comme une cassette.

LE COMMISSAIRE. Cela s'entend. Mais dépeignez-la un peu, pour voir.

MAÎTRE JACQUES. C'est une grande cassette.

10 HARPAGON. Celle qu'on m'a volée est petite.

MAÎTRE JACQUES. Eh! oui, elle est petite, si on le veut prendre par là; mais je l'appelle grande pour ce qu'elle contient.

LE COMMISSAIRE. Et de quelle couleur est-elle?

15 MAÎTRE JACQUES. De quelle couleur?

LE COMMISSAIRE. Oui.

MAÎTRE JACQUES. Elle est de couleur . . . là, d'une certaine couleur. . . . Ne sauriez-vous m'aider à dire?

20 HARPAGON. Euh!

MAÎTRE JACQUES. N'est-elle pas rouge?

HARPAGON. Non, grise.

MAÎTRE JACQUES. Eh! oui, gris-rouge: c'est ce que je voulois dire.

25 HARPAGON. Il n'y a point de doute: c'est elle assurément. Écrivez, Monsieur, écrivez sa déposition. Ciel! à qui désormais se fier? Il ne faut plus jurer de rien; et je crois, après cela, que je suis homme à me voler moi-même.

30 MAÎTRE JACQUES. Monsieur, le voici qui revient. Ne lui allez pas dire au moins que c'est moi qui vous ai découvert cela.

11. **si on le veut prendre par là,** if you take it that way. **Maître** Jacques makes such vague answers purposely.

SCÈNE III.

VALÈRE, HARPAGON, LE COMMISSAIRE, SON CLERC, MAÎTRE JACQUES.

HARPAGON. Approche : viens confesser l'action la plus noire, l'attentat le plus horrible qui jamais ait été commis.

VALÈRE. Que voulez-vous, Monsieur ?

HARPAGON. Comment, traître, tu ne rougis pas de ton crime ? 5

VALÈRE. De quel crime voulez-vous donc parler ?

HARPAGON. De quel crime je veux parler, infâme ? comme si tu ne savois pas ce que je veux dire. C'est en vain que tu prétendrois de le déguiser : l'affaire est découverte, et l'on vient de m'apprendre tout. Comment 10 abuser ainsi de ma bonté, et s'introduire exprès chez moi pour me trahir ? pour me jouer un tour de cette nature ?

VALÈRE. Monsieur, puisqu'on vous a découvert tout, je ne veux point chercher de détours et vous nier la chose.

MAÎTRE JACQUES. Oh ! oh ! aurois-je deviné sans y 15 penser ?

VALÈRE. C'étoit mon dessein de vous en parler, et je voulois attendre pour cela des conjectures favorables ; mais puisqu'il est ainsi, je vous conjure de ne vous point fâcher, et de vouloir entendre mes raisons. 20

HARPAGON. Et quelles belles raisons peux-tu me donner, voleur infâme ?

VALÈRE. Ah ! Monsieur, je n'ai pas mérité ces noms. Il est vrai que j'ai commis une offense envers vous ; mais, après tout, ma faute est pardonnable. 25

HARPAGON. Comment, pardonnable ? Un guet-apens ? un assassinat de la sorte ?

VALÈRE. De grâce, ne vous mettez point en colère. Quand vous m'aurez ouï, vous verrez que le mal n'est pas si grand que vous le faites. 30

HARPAGON. Le mal n'est pas si grand que je le fais! Quoi? mon sang, mes entrailles, pendard!

VALÈRE. Votre sang, Monsieur, n'est pas tombé dans de mauvaises mains. Je suis d'une condition à ne lui point faire de tort, et il n'y a rien en tout ceci que je ne puisse bien réparer.

HARPAGON. C'est bien mon intention, et que tu me restitues ce que tu m'a ravi.

VALÈRE. Votre honneur, Monsieur, sera pleinement satisfait.

HARPAGON. Il n'est pas question d'honneur là-dedans. Mais, dis-moi, qui t'a porté à cette action?

VALÈRE. Hélas! me le demandez-vous?

HARPAGON. Oui, vraiment, je te le demande.

VALÈRE. Un dieu qui porte les excuses de tout ce qu'il fait faire: l'Amour.

HARPAGON. L'Amour?

VALÈRE. Oui.

HARPAGON. Bel amour, bel amour, ma foi! l'amour de mes louis d'or.

VALÈRE. Non, Monsieur, ce ne sont point vos richesses qui m'ont tenté; ce n'est pas cela qui m'a ébloui, et je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, pourvu que vous me laissiez celui que j'ai.

HARPAGON. Non ferai, de par tous les diables! je ne te le laisserai pas. Mais voyez quelle insolence de vouloir retenir le vol qu'il m'a fait!

VALÈRE. Appelez-vous cela un vol?

HARPAGON. Si je l'appelle un vol? un trésor comme celui-là!

VALÈRE. C'est un trésor, il est vrai, et le plus précieux que vous ayez sans doute; mais ce ne sera pas le perdre

25. **Non ferai.** Old and popular form for *je n'en ferai rien*, which is met a little farther down. The affirmative would be *si ferai;* so, *non fait, si fait.*

que de me le laisser. Je vous le demande à genoux, ce trésor plein de charmes ; et pour bien faire, il faut que vous me l'accordiez.

HARPAGON. Je n'en ferai rien. Qu'est-ce à dire cela ?

VALÈRE. Nous nous sommes promis une foi mutuelle, et avons fait serment de ne nous point abandonner. 5

HARPAGON. Le serment est admirable, et la promesse plaisante !

VALÈRE. Oui, nous nous sommes engagés d'être l'un à l'autre à jamais. 10

HARPAGON. Je vous en empêcherai bien, je vous assure.

VALÈRE. Rien que la mort ne nous peut séparer.

HARPAGON. C'est être bien endiablé après mon argent.

VALÈRE. Je vous ai déjà dit, Monsieur, que ce n'étoit point l'intérêt qui m'avoit poussé à faire ce que j'ai fait. 15 Mon cœur n'a point agi par les ressorts que vous pensez, et un motif plus noble m'a inspiré cette résolution.

HARPAGON. Vous verrez que c'est par charité chrétienne qu'il veut avoir mon bien ; mais j'y donnerai bon ordre ; et la justice, pendard effronté, me va faire raison de tout. 20

VALÈRE. Vous en userez comme vous voudrez, et me voilà prêt à souffrir toutes les violences qu'il vous plaira ; mais je vous prie de croire, au moins, que, s'il y a du mal, ce n'est que moi qu'il en faut accuser, et que votre fille en tout ceci n'est aucunement coupable. 25

HARPAGON. Je le crois bien, vraiment ; il seroit fort étrange que ma fille eût trempé dans ce crime. Mais je veux ravoir mon affaire, et que tu me confesses en quel endroit tu me l'as enlevée.

4. **Qu'est-ce à dire cela ?** = *Que veut dire cela ?* What do you mean ?

29. **enlevée** = *portée*. *Enlever* would not give the sense of Harpagon's thought. He wants to recover his property; and it is not so much where the property (cash-box) was taken from, but rather whither Valère has carried it (hidden it) that Harpagon wants to know.

VALÈRE. Moi ? je ne l'ai point enlevée, et elle est encore chez vous.

HARPAGON. Ô ma chère cassette ! Elle n'est point sortie de ma maison ?

5 VALÈRE. Non, Monsieur.

HARPAGON. Hé ! dis-moi donc un peu : tu n'y a point touché ?

VALÈRE. Moi, y toucher ? Ah ! vous lui faites tort, aussi bien qu'à moi ; et c'est d'une ardeur toute pure et 10 respectueuse que j'ai brûlé pour elle.

HARPAGON. Brûlé pour ma cassette !

VALÈRE. J'aimerois mieux mourir que de lui avoir fait paroître aucune pensée offensante : elle est trop sage et trop honnête pour cela.

15 HARPAGON. Ma cassette trop honnête !

VALÈRE. Tous mes désirs se sont bornés à jouir de sa vue ; et rien de criminel n'a profané la passion que ses beaux yeux m'ont inspirée.

HARPAGON. Les beaux yeux de ma cassette ! Il parle 20 d'elle comme un amant d'une maîtresse.

VALÈRE. Dame Claude, Monsieur, sait la vérité de cette aventure, et elle peut vous rendre témoignage. . . .

HARPAGON. Quoi ? ma servante est complice de l'affaire ?

25 VALÈRE. Oui, Monsieur, elle a été témoin de notre engagement ; et c'est après avoir connu l'honnêteté de ma flamme, qu'elle m'a aidé à persuader votre fille de me donner sa foi, et recevoir la mienne.

HARPAGON. Eh ? Est-ce que la peur de la justice le fait 30 extravaguer ? Que nous brouilles-tu ici de ma fille ?

VALÈRE. Je dis, Monsieur, que j'ai eu toutes les peines du monde à faire consentir sa pudeur à ce que vouloit mon amour.

HARPAGON. La pudeur de qui ?

VALÈRE. De votre fille ; et c'est seulement depuis hier qu'elle a pu se résoudre à nous signer mutuellement une promesse de mariage.

HARPAGON. Ma fille t'a signé une promesse de mariage !

VALÈRE. Oui, Monsieur ; comme de ma part, je lui en ai signé une. 5

HARPAGON. Ô Ciel ! autre disgrâce !

MAÎTRE JACQUES. Écrivez, Monsieur, écrivez.

HARPAGON. Rengrégement de mal ! surcroît de désespoir ! Allons Monsieur, faites le dû de votre charge, et dressez-lui-moi son procès, comme larron, et comme suborneur. 10

VALÈRE. Ce sont des noms qui ne me sont point dus ; et quand on saura qui je suis. . . .

SCÈNE IV.

ÉLISE, MARIANE, FROSINE, HARPAGON, VALÈRE, MAÎTRE JACQUES, LE COMMISSAIRE, SON CLERC.

HARPAGON. Ah ! fille scélérate ! fille indigne d'un père comme moi ! c'est ainsi que tu pratiques les leçons que je t'ai données ! Tu te laisses prendre d'amour pour un voleur infâme, et tu lui engages ta foi sans mon consentement ? Mais vous serez trompés l'un et l'autre. Quatre bonnes murailles me répondront de ta conduite ; et une bonne potence me fera raison de ton audace. 15 20

VALÈRE. Ce ne sera point votre passion qui jugera l'affaire ; et l'on m'écoutera, au moins, avant que de me condamner.

HARPAGON. Je me suis abusé de dire une potence ; et tu seras roué tout vif. 25

2. **a pu se résoudre à nous signer** = *elle a pu se résoudre à ce que nous nous signions.*

19. **quatre bonnes murailles,** means here *a convent.*

ÉLISE, *à genoux devant son père.* Ah ! mon père, prenez des sentiments un peu plus humains, je vous prie, et n'allez point pousser les choses dans les dernières violences du pouvoir paternel. Ne vous laissez point entraîner aux
5 premiers mouvements de votre passion, et donnez-vous le temps de considérer ce que vous voulez faire. Prenez la peine de mieux voir celui dont vous vous offensez : il est tout autre que vos yeux ne le jugent ; et vous trouverez moins étrange que je me suis donnée à lui, lorsque vous
10 saurez que sans lui vous ne m'auriez plus il y a longtemps. Oui, mon père, c'est celui qui me sauva de ce grand péril que vous savez que je courus dans l'eau, et à qui vous devez la vie de cette même fille dont. . . .

HARPAGON. Tout cela n'est rien ; et il valoit bien mieux
15 pour moi qu'il te laissât noyer que de faire ce qu'il a fait.

ÉLISE. Mon père, je vous conjure, par l'amour paternel, de me. . . .

HARPAGON. Non, non, je ne veux rien entendre ; et il faut que la justice fasse son devoir.

20 MAÎTRE JACQUES. Tu me payeras mes coups de bâton.

FROSINE. Voici un étrange embarras !

SCÈNE V.

ANSELME, HARPAGON, ÉLISE, MARIANE, FROSINE, VALÈRE, MAÎTRE JACQUES, LE COMMISSAIRE, SON CLERC.

ANSELME. Qu'est-ce, Seigneur Harpagon ? Je vous vois tout ému ?

HARPAGON. Ah ! Seigneur Anselme, vous me voyez le
25 plus infortuné de tous les hommes ; et voici bien du trouble et du désordre au contrat que vous venez faire. On m'assassine dans le bien, on m'assassine dans l'honneur ; et voilà un traître, un scélérat, qui a violé tous les droits

3. **dans les** = *aux.*

les plus saints, qui s'est coulé chez moi sous le titre de domestique, pour me suborner ma fille.

VALÈRE. Qui songe à votre argent, dont vous me faites un galimatias ?

HARPAGON. Oui, ils se sont donné l'un à l'autre une promesse de mariage. Cet affront vous regarde, Seigneur Anselme, et c'est vous qui devez vous rendre partie contre lui, et faire toutes les poursuites de la justice, pour vous venger de son insolence.

ANSELME. Ce n'est pas mon dessein de me faire épouser par force, et de rien prétendre à un cœur qui se seroit donné ; mais pour vos intérêts, je suis prêt à les embrasser ainsi que les miens propres.

HARPAGON. Voilà Monsieur, qui est un honnête commissaire, qui n'oubliera rien, à ce qu'il m'a dit, de la fonction de son office. Chargez-le comme il faut, Monsieur, et rendez les choses bien criminelles.

VALÈRE. Je ne vois pas quel crime on peut me faire de la passion que j'ai pour votre fille ; et le supplice où vous croyez que je puisse être condamné pour notre engagement, lorsqu'on saura ce que je suis. . . .

HARPAGON. Je me moque de tous ces contes ; et le monde aujourd'hui n'est plein que de ces larrons de noblesse, que de ces imposteurs, qui tirent avantage de leur obscurité, et s'habillent insolemment du premier nom illustre qu'ils s'avisent de prendre.

VALÈRE. Sachez que j'ai le cœur trop bon pour me parer de quelque chose qui ne soit point à moi, et que tout Naples peut rendre témoignage de ma naissance.

ANSELME. Tout beau ! prenez garde à ce que vous allez dire. Vous risquez ici plus que vous ne pensez ; et vous

7. **vous rendre partie.** We would say to-day, *vous porter partie.*

27. **j'ai le cœur trop bon** = *j'ai le cœur trop haut placé* = I am too proud, I have too much self-respect.

parlez devant un homme à qui tout Naples est connu, et qui peut aisément voir clair dans l'histoire que vous ferez.

VALÈRE, *en mettant fièrement son chapeau.* Je ne suis point homme à rien craindre, et si Naples vous est connu, 5 vous savez qui était Dom Thomas d'Alburcy.

ANSELME. Sans doute, je le sais; et peu de gens l'ont connu mieux que moi.

HARPAGON. Je ne me soucie ni de Dom Thomas ni de Dom Martin.

10 ANSELME. De grâce, laissez-le parler, nous verrons ce qu'il en veut dire.

VALÈRE. Je veux dire que c'est lui qui m'a donné le jour.

ANSELME. Lui?

VALÈRE. Oui.

15 ANSELME. Allez; vous vous moquez. Cherchez quelque autre histoire, qui vous puisse mieux réussir, et ne prétendez pas vous sauver sous cette imposture.

VALÈRE. Songez à mieux parler. Ce n'est point une imposture; et je n'avance rien qu'il ne me soit aisé de 20 justifier.

ANSELME. Quoi! vous osez vous dire fils de Dom Thomas d'Alburcy?

VALÈRE. Oui, je l'ose; et je suis prêt à soutenir cette vérité contre qui que ce soit.

25 ANSELME. L'audace est merveilleuse. Apprenez, pour vous confondre, qu'il y a seize ans pour le moins que l'homme dont vous parlez périt sur mer avec ses enfants et sa femme, en voulant dérober leur vie aux cruelles persécutions qui ont accompagné les désordres de Naples, et qui 30 en firent exiler plusieurs nobles familles.

29. **les désordres de Naples.** In all probability, this refers to the revolution brought about by the people under the leadership of Mazaniello, its hero and soon afterwards its victim. This revolution took place in 1647, or about twenty years before the first production of *l'Avare.* See Introduction, II.

VALÈRE. Oui; mais apprenez, pour vous confondre, vous, que son fils, âgé de sept ans, avec un domestique, fut sauvé de ce naufrage par un vaisseau espagnol, et que ce fils sauvé est celui qui vous parle; apprenez que le capitaine de ce vaisseau, touché de ma fortune, prit amitié pour moi; qu'il me fit élever comme son propre fils, et que les armes furent mon emploi dès que je m'en trouvai capable; que j'ai su depuis peu que mon père n'étoit point mort, comme je l'avois toujours cru; que passant ici pour l'aller chercher, une aventure, par le Ciel concertée, me fit voir la charmante Élise; que cette vue me rendit esclave de ses beautés; et que la violence de mon amour, et les sévérités de son père, me firent prendre la résolution de m'introduire dans son logis, et d'envoyer un autre à la quête de mes parents.

ANSELME. Mais quels témoignages encore, autres que vos paroles, nous peuvent assurer que ce ne soit point une fable que vous ayez bâtie sur une vérité?

VALÈRE. Le capitaine espagnol; un cachet de rubis qui étoit à mon père; un bracelet d'agate que ma mère m'avoit mis au bras; le vieux Pédro, ce domestique qui se sauva avec moi du naufrage.

MARIANE. Hélas! à vos paroles, je puis ici répondre, moi, que vous n'imposez point; et tout ce que vous me dites me fait connoître clairement que vous êtes mon frère.

VALÈRE. Vous, ma sœur?

MARIANE. Oui. Mon cœur s'est ému dès le moment que vous avez ouvert la bouche; et notre mère, que vous allez ravir, m'a mille fois entretenue des disgrâces de notre famille. Le Ciel ne nous fit point aussi périr dans ce triste naufrage; mais il ne nous sauva la vie que par la perte de notre liberté; et ce furent des corsaires qui nous recueillirent, ma mère et moi, sur un débris de notre

30. **point aussi** = *non plus*, neither.

vaisseau. Après dix ans d'esclavage, une heureuse fortune nous rendit notre liberté, et nous retournâmes dans Naples, où nous trouvâmes tout notre bien vendu, sans y pouvoir trouver des nouvelles de notre père. Nous passâmes à Gênes, où ma mère alla ramasser quelques malheureux restes d'une succession qu'on avoit déchirée ; et de là, fuyant la barbare injustice de ses parents, elle vint en ces lieux, où elle n'a presque vécu que d'une vie languissante.

ANSELME. Ô Ciel ! quels sont les traits de ta puissance ! et que tu fais bien voir qu'il n'appartient qu'à toi de faire des miracles ! Embrassez-moi, mes enfants, et mêlez tous deux vos transports à ceux de votre père.

VALÈRE. Vous êtes notre père ?

MARIANE. C'est vous que ma mère a tant pleuré ?

ANSELME. Oui, ma fille, oui, mon fils, je suis Dom Thomas d'Alburcy, que le Ciel garantit des ondes avec tout l'argent qu'il portoit, et qui vous ayant tous crus morts durant plus de seize ans, se préparoit, après de longs voyages, à chercher dans l'hymen d'une douce et sage personne la consolation de quelque nouvelle famille. Le peu de sûreté que j'ai vu pour ma vie à retourner à Naples, m'a fait y renoncer pour toujours ; et ayant trouvé moyen d'y faire vendre ce que j'avois, je me suis habitué ici, où, sous le nom d'Anselme, j'ai voulu m'éloigner les chagrins de cet autre nom qui m'a causé tant de traverses.

HARPAGON. C'est là votre fils ?

ANSELME. Oui.

HARPAGON. Je vous prends à partie, pour me payer dix mille écus qu'il m'a volés.

ANSELME. Lui, vous avoir volé ?

HARPAGON. Lui-même.

VALÈRE. Qui vous dit cela ?

HARPAGON. Maître Jacques.

VALÈRE. C'est toi qui le dis ?

MAÎTRE JACQUES. Vous voyez que je ne dis rien.

HARPAGON. Oui : voilà Monsieur le Commissaire qui a reçu sa déposition.

VALÈRE. Pouvez-vous me croire capable d'une action si lâche ! 5

HARPAGON. Capable ou non capable, je veux ravoir mon argent.

SCÈNE VI.

CLÉANTE, VALÈRE, MARIANE, ÉLISE, FROSINE, HARPAGON, ANSELME, MAÎTRE JACQUES, LA FLÈCHE, LE COMMISSAIRE, SON CLERC.

CLÉANTE. Ne vous tourmentez point, mon père, et n'accusez personne. J'ai découvert des nouvelles de votre affaire, et je viens ici pour vous dire que, si vous voulez vous résoudre 10 à me laisser épouser Mariane, votre argent vous sera rendu.

HARPAGON. Où est-il ?

CLÉANTE. Ne vous en mettez point en peine : il est en lieu dont je réponds, et tout ne dépend que de moi. C'est à vous de me dire à quoi vous vous déterminez ; et vous pouvez 15 choisir, ou de me donner Mariane, ou de perdre votre cassette.

HARPAGON. N'en a-t-on rien ôté ?

CLÉANTE. Rien du tout. Voyez si c'est votre dessein de souscrire à ce mariage, et de joindre votre consentement à celui de sa mère, qui lui laisse la liberté de faire un choix 20 entre nous deux.

MARIANE. Mais vous ne savez pas que ce n'est pas assez que ce consentement, et que le Ciel, avec un frère que vous voyez, vient de me rendre un père dont vous avez à m'obtenir.

ANSELME. Le Ciel, mes enfants, ne me redonne point à 25 vous pour être contraire à vos vœux. Seigneur Harpagon, vous jugez bien que le choix d'une jeune personne tombera sur le fils plutôt que sur le père. Allons, ne vous faites point dire ce qu'il n'est pas nécessaire d'entendre, et consentez ainsi que moi à ce double hyménée. 30

HARPAGON. Il faut, pour me donner conseil, que je voie ma cassette.

CLÉANTE. Vous la verrez saine et entière.

HARPAGON. Je n'ai point d'argent à donner en mariage à mes enfants.

ANSELME. Hé bien ! j'en ai pour eux ; que cela ne vous inquiète point.

HARPAGON. Vous obligerez-vous à faire tous les frais de ces deux mariages ?

ANSELME. Oui, je m'y oblige : êtes-vous satisfait ?

HARPAGON. Oui, pourvu que pour les noces vous me fassiez faire un habit.

ANSELME. D'accord. Allons jouir de l'allégresse que cet heureux jour nous présente.

LE COMMISSAIRE. Holà ! Messieurs, holà ! tout doucement, s'il vous plaît : qui me payera mes écritures ?

HARPAGON. Nous n'avons que faire de vos écritures.

LE COMMISSAIRE. Oui ! mais je ne prétends pas, moi, les avoir faites pour rien.

HARPAGON. Pour votre payement, voilà un homme que je vous donne à pendre.

MAÎTRE JACQUES. Hélas ! comment faut-il donc faire ? On me donne des coups de bâton pour dire vrai, et on me veut pendre pour mentir.

ANSELME. Seigneur Harpagon, il faut lui pardonner cette imposture.

HARPAGON. Vous payerez donc le Commissaire ?

ANSELME. Soit. Allons vite faire part de notre joie à votre mère.

HARPAGON. Et moi, voir ma chère cassette.

FIN DE L'AVARE.

APPENDIX.

ACT IV., SCENE 7.

In Plautus' *Aulularia* (Act V., Scene 2), when Euclio discovers that he is robbed, he raves in the following manner:—

EUC. I'm ruined! I'm done for! I'm murdered! Whither shall I run? Whither not run? Stop him, stop him! Whom? who? I don't know. I see nothing! I'm going blindfolded; and, in fact, whither I am going, or where I am, or who I am, I can't in my mind find out for certain. [*To the audience.*] I beseech you, give me your aid (I beg and entreat of you), and point me out the person that has taken it away. What's the matter? Why do you laugh! I'm acquainted with you all; I know that there are many thieves here, who conceal themselves with white clothes and chalk, and sit as though they were honest! [*To one of the spectators.*] What say you? You I'm resolved to believe; for I perceive, even by your looks, that you are honest. Well, then, none of these has got it? You've been the death of me! Tell me, then, who has got it? You don't know? You don't know? Oh, wretched, wretched me! I'm done for! wofully undone! In most sorry plight I go; so much groaning, and misfortune, and sorrow, has this day brought upon me, hunger and poverty, too. I'm the most utterly ruined of all men upon the earth! For what need of life have I, who have lost so much gold that I so carefully watched? I pinched myself, and my inclinations, and my very heart! Now others are rejoicing at this, my loss and my misfortune! I can not endure it. [*He runs about, crying and stamping.*] — *Translated by* HENRI VAN LAUN.

In de la Rivey's *Les Esprits* (Act III., Scene 6) the miser *Severin* discovering that his money is stolen and his purse stuffed with pebbles instead, raves as follows: —

"Ô m'amour, t'es-tu bien portée? Jésus! qu'elle est légère! Vierge Marie! qu'est-ce ci qu'on a mis dedans? Hélas! je suis détruit, je suis perdu, je suis ruiné. Au voleur! au larron! au larron! prenez-le! arrêtez

tous ceux qui passent, fermez les portes, les huis, les fenêtres. Misérable que je suis! où cours-je? à qui le dis-je? je ne sais où je suis, que je fais, ni où je vas. Hélas! mes amis, je me recommande à vous tous. Secourez-moi, je vous prie! je suis mort, je suis perdu. Enseignez-moi qui m'a dérobé mon âme, ma vie, mon cœur, et toute mon espérance. Que n'ai-je un licol pour me pendre? car j'aime mieux mourir que vivre ainsi. Hélas! elle est toute vuide. Vrai Dieu! qui est ce cruel qui tout à un coup m'a ravi mes biens, mon honneur et ma vie? Ah! chétif que je suis, que ce jour m'a été malencontreux! A quoi veux-je plus vivre, puisque j'ai perdu mes écus, que j'avais si soigneusement amassés, et que j'aimois et tenois plus chers que mes propres yeux? mes écus, que j'avois épargnés retirant le pain de ma bouche, n'osant manger mon soûl! et qu'un autre joït maintenant de mon mal et de mon dommage!" — LES GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE.

VOCABULARY.

A.

À, *prep.* It is rendered into English in many different manners, the choice of the word being determined by the context: at, to, in, into, by, of, with, on, from, for, under, till, within.

abandonner, *v. a.* to abandon, to forsake; [s'—], *v. r.* to abandon one's self, to yield to, to forsake one another.

abord (d'), *adv. phr.* at first, at once.

aborder, *v. a.* to approach, to speak to.

aboucher, *v. a.* to bring together, to confront.

aboyer, *v. n.* to bark.

absolu, *adj.* absolute, complete.

abstenir (s'), *v. r.* to abstain, to refrain (from).

abuser, *v. a.* to deceive, to impose upon, to mislead, to abuse; [s'—], *v. r.* to deceive one's self, to be mistaken.

accepter, *v. a.* to accept.

accident, *n. m.* accident.

accommoder, *v. a.* to accommodate, to arrange, to conciliate, to dress, to treat, to suit; [s'—], *v. r.* to agree; **être accommodé,** to be well to do, to be well off.

accompagner, *v. a.* to accompany.

accord, *n. m.* accord: unity of sentiments or opinions; **d'accord avec,** in accord with, in harmony with; **vous voilà d'accord,** you are agreed now!

accorder, *v. a.* to grant, to concede.

accoupler, *v. a.* to couple together.

accourir, *v. n.* to run up, to hasten, to come running.

accoutumer, *v. a.* to accustom.

accroire, *v. a.* to believe: used in the infinitive only; **faire accroire,** to make (a person) believe (a falsehood).

accueil, *n. m.* reception, welcome.

accuser, *v. a.* to accuse.

acheter, *v. a.* to buy.

achever, *v. a.* to finish.

acquérir, *v. a.* to acquire, to obtain, to gain (affection or favor), to gain over.

acquisition, *n. f.* acquisition, thing acquired, conquest.

acquitter (s'), *v. r.* to acquit one's self.

acte, *n. m.* act, instrument, contract.

action, *n. f.* action, deed.

adieu, *adv.* adieu, farewell, good-bye.

admirable, *adj.* admirable, wonderful.

Adonis, *n.* Adonis, a young Greek of rare beauty, who was mortally wounded by a wild boar. Venus was captivated by him and changed him into a windflower. Adonis personifies effeminate beauty, and it is in this sense that his name occurs in literature and in art. The myth is related in Ovid, Metam. 10, 503–559; 709–739.

adorable, *adj.* adorable.

adoucir, *v. a.* to alleviate.

adresse, *n. f.* shrewdness, cleverness, skill; **vivre d'adresse,** to live by one's wits.

adresser, *v. a.* to direct, to recommend; **[s'—],** *v. r.* to be addressed to, to be meant for.

adroit, *adj.* adroit, clever, artful.

adroitement, *adv.* adroitly, dexterously, delicately.

affaire, *n. f.* affair, business, matter; **point d'affaire,** all in vain, to no purpose, nothing of the kind.

affection, *n. f.* affection, attachment, friendship.

affranchir (s'), *v. r.* to shake off, to free one's self.

affront, *n. m.* insult.

afin, *conj.* (with **de** followed by the infinitive) to, in order to; (with **que** followed by the subjunctive) in order that, so that.

agate, *n. f.* agate.

âge, *n. m.* age.

âgé, *adj.* aged, old.

agir, *v. n.* to act, to gain over, to transact; **[s'—],** *v. r.* (used only in third person singular and followed by **de**) to be the question, to be in question, the point (or matter) in question.

agissant, *adj.* active, energetic.

agréable, *adj.* agreeable, pretty.

agréablement, agreeably.

ah, *interj.* ah! come!

aider, *v. a.* to help, to contribute; **[s'—],** *v. r.* to help one's self, to bestir.

aigrir, *v. a.* to sour, to sour one's temper.

aiguilleter, *v. a.* to wear tags.

aiguillette, *n. f.* tag, shoulder-knot with tags.

aile, *n. f.* wing.

ailleurs, *adv.* elsewhere; **partout ailleurs,** everywhere else.

aimable, *adj.* amiable, lovely, pleasing.

aimer, *v. a.* to love, to like, to be fond of.

ainsi, *adv.* so, thus.

air, *n. m.* manner, way, look.

aise, *adj.* glad, delighted.

aisé, *adj.* easy.

aisément, *adv.* easily.

ajuster (s'), *v. r.* to adapt one's self.

alarme, *n. f.* alarm, uneasiness.

alarmer (s'), *v. r.* to alarm one's self, to be uneasy.

allégresse, *n. f.* happiness.

aller, *v. n.* to go, to fit, to become, to get on; to be (when inquiring about health); **[s'en —],** *v. r.* to go away, to leave, to take one's self off; **allez!** or **allons!**

come, come now, nonsense; **il y va de,** to be at stake.

almanach, *n. m.* almanac.

amant, *n. m.* lover, suitor.

amasser, *v. a.* to amass, to heap up.

ambition, *n. f.* ambition, pride.

âme, *n. f.* soul, heart.

amener, *v. a.* to bring, to carry, to lead.

ami, *n. m.* friend.

amitié, *n. f.* friendship, affection; **prendre amitié pour,** to conceive a friendship for.

amorce, *n. f.* bait.

amour, *n. m.* love, affection.

amoureux, *adj.* in love, smitten.

ample, *adj.* ample, large.

an, *n. m.* year.

Anchise, *n.* Anchises, a Trojan prince, father of Aeneas. While Troy was in flames, Aeneas took his old father upon his shoulders and carried him on board the ship (Aeneid). Allusion is frequently made to this trait of filial love.

ancien, *n. m.* ancient: one who lived long since.

animal, *n. m.* animal, brute.

animer, *v. a.* to incense.

année, *n. f.* year.

antique, *adj.* old; **à l'antique,** old-fashioned.

apercevoir, *v. a.* to perceive, to catch sight of.

Apollon, *n.* Apollo, the presiding deity of archery, prophecy, medicine, and music, and president and protector of the muses; worshipped by the Greeks and Romans under the name of Phoebus, the sun, as the fountain of light and heat.

apparence, *n. f.* appearance.

appartenir, *v. n.* to belong.

appas, *n. m.* attraction, charm.

appeler, *v. a.* to call, to name; [s'—], *v. r.* to be called or named.

applaudir, *v. a.* to applaud, to approve, to commend.

appliquer, *v. a.* to apply, to fasten.

apporter, *v. a.* to bring, to furnish, to advance, to take.

appréhender, *v. a.* to be apprehensive, to fear, to dread.

appréhension, *n. f.* apprehension, dread.

apprendre, *v. a.* to learn, to inform, to tell.

apprêter, *v. a.* to prepare, to get ready.

approcher, *v. n.* to approach, to come near, to bring near.

approuver, *v. a.* to approve.

appui, *n. m.* support, help, protector.

appuyer, *v. a.* to support, to help.

après, *prep.* after.

archer, *n. m.* archer, police-officer, thief-taker.

ardent, *adj.* ardent, intense, earnest.

ardeur, *n. f.* ardor, zeal, earnestness, passion.

argent, *n. m.* money, silver.

aride, *adj.* arid.

arme, *n. f.* weapon, arms; **les armes,** profession of arms.

arracher, *v. a.* to tear out, to snatch away.

arrêter, *v. a.* to arrest, to stop; to attach: to seize the persons or goods on civil process.
arriver, *v. n.* to arrive, to come.
art, *n. m.* art.
article, *n. m.* article, clause.
assaisonner, *v. a.* to season.
assassin, *n. m.* assassin; **à l'assassin!** murder!
assassinat, *n. m.* murder.
assassiner, *v. a.* to assassinate, to attack, to kill; to torment (a person).
assemblé, *adj.* assembled, gathered.
assez, *adv.* enough, sufficiently, rather, pretty, tolerably.
assidu, *adj.* assiduous.
assiéger, *v. a.* to besiege, to watch.
assiette, *n. f.* plate, dish.
assigner, *v. a.* to assign; **faire assigner,** to sue, to serve a writ on.
assistance, *n. f.* assistance, help.
assister, *v. n.* to be present.
assommer, *v. a.* to knock down, to kill.
assortissant, *adj.* suitable, necessary, belonging to.
assurance, *n. f.* assurance, promise.
assurément, *adv.* assuredly, certainly.
assurer, *v. a.* to secure; *v. n.* to assure, to declare, to assert.
astre, *n. m.* star, any heavenly body.
attacher, *v. a.* to fasten, to tie; [**s'**—], *v. r.* to become attached (by affection, etc.).
attaque, *n. f.* attack.
attaquer, *v. a.* to attack.
attendre, *v. a.* to wait for, to put off, to postpone; *v. n.* to wait; [**s'**—], *v. r.* to expect.
attendrir, *v. a.* to soften.
attendu que, *conj. phr.* considering that, whereas.
attentat, *n. m.* attempt (to commit an offence or a crime), outrage.
attrait, *n. m.* attraction, charm.
attraper, *v. a.* to catch, to lay hands on, to get hold of.
au, aux, contractions of the preposition **à** and the definite article **le, les. Au** is employed before singular nouns masculine beginning with a consonant or an aspirated **h. Aux** is used with plural nouns whether masculine or feminine.
aucun, *adj.* any; (followed or preceded by **ne**) no, not any.
aucunement, *adv.* in any way, by any means, at all; (when directly affected by **ne,** or when used alone in reply to an assertion or question) in no way, by no means, not at all.
audace, *n. f.* boldness, audacity.
au-devant, *adv. phr.* before.
aujourd'hui, *adv.* to-day, nowadays.
Aumale, a city in the department of Seine-inférieure.
auparavant, *adv.* before, first.
auprès, *adv.* near, close by; **auprès de,** compared with.
auquel, contraction of **à lequel.** See **lequel.**
aussi, *adv.* also, too, likewise; *conj.* so, therefore.
austère, *adj.* austere, stern, rigid.

autant, *adv.* as much, as many; with **que,** as much as, as many as, as long as, etc.

autoriser, *v. a.* to authorize, to afford a pretext for.

autorité, *n. f.* authority, power, influence.

autour, *adv.* around, round, round about.

autre, *adj.* other (often used with a noun understood); **l'un l'autre,** one another, or each other; **l'un ou l'autre,** either; **l'un et l'autre,** each of them, both.

avaler, *v. a.* to swallow, to gobble up.

avance, *n. f.* advance; **d'avance,** in advance, beforehand.

avancer, *v. a.* to advance, to put forward.

avant, *adv.* far; *prep.* before; **avant de, avant que de** (followed by an infinitive), **avant que** (followed by subjunctive), before.

avantage, *n. m.* advantage.

avare, *n. m.* miser.

avarice, *n. f.* avarice, niggardliness.

avaricieux, *adj.* avaricious, stingy, greedy; *n. m.* avaricious people.

avec, *prep.* with, by, for, to.

aventure, *n. f.* fate, destiny, adventure; **par aventure,** by chance.

aversion, *n. f.* aversion.

avertir, *v. a.* to warn.

aveu, *n. m.* avowal.

aveuglement, *n. m.* blindness.

avis, *n. m.* opinion, advice, notice, lesson; **donner avis,** to warn, to give notice.

aviser, *v. a.* to think of, to reflect on, to advise; [**s'—**], *v. r.* to think of, to take it into one's head.

avoine, *n. f.* oats.

avoir, *v. a.* to have.

avouer, *v. n.* to confess, to own up to.

B.

Bagatelle, *n. f.* trifle, trifling, nonsense, of no avail.

bague, *n. f.* ring.

bailler, *v. a.* to give; **bailler par les oreilles,** to box one's ears.

baiser, *v. a.* to kiss.

balai, *n. m.* broom.

bande, *n. f.* band, adornment.

barbare, *adj.* barbarous.

barbe, *n. f.* beard.

barrette, *n. f.* a kind of flat cap; **parler à la barrette de quelqu'un,** to speak haughtily to a person, to scold, to strike a person. In the Middle Ages, the front of the hood was called **barrette,** on account of the different ornaments which formed bars there.

bas, *n. m.* lower end, outside; *adj.* low; *adv.* not loud, in a suppressed tone.

bassin, *n. m.* basin, plate.

bâtir, *v. a.* to build; **des gens bâtis comme lui,** people like him, of his make-up.

bâton, *n. m.* stick.
battre, *v. a.* to beat, to thrash.
beau, *adj.* beautiful, fine, fair, pretty; **avoir beau,** in vain; **tout beau!** gently!
beaucoup, *adv.* much, many, a great deal, a good many.
beau-fils, *n. m.* son-in-law, step-son.
beauté, *n. f.* beauty.
bel, *adj.* Other form for **beau** used before nouns beginning with a vowel or mute **h.**
belle-mère, *n. f.* mother-in-law.
besoin, *n. m.* want, need, necessity; **avoir besoin de,** to want, to need, to stand in need of, etc.; **au besoin,** if necessary, if needs be; **faire besoin,** to be needed.
bête, *n. f.* beast.
biais, *n. m.* pretext, expedient, indirect means.
biaiser, *v. n.* to temporize, not to deal with in a straightforward manner.
bien, *n. m.* goods, property, estate, means; *adv.* well, all right.
bienheureux, *adj.* happy, thoroughly happy.
bienséance, *n. f.* decency, propriety, seemliness.
bienveillance, *n. f.* kindness.
bijou, *n. m.* jewel, any valuable thing.
bizarre, *adj.* strange, eccentric.
blâme, *n. m.* blame, censure, reprimand.
blé, *n. m.* corn, wheat.
bleu, *adj.* blue.
blondin, *n. m.* fop, beau.
boire, *v. a.* to drink.
bois, *n. m.* wood.
boiteux, *n. m.* a cripple; *adj.* lame, halt, limping.
Bologne, Bologna, a city of Italy on the river Reno.
bon, *adj.* good, kind, fit, very well, binding.
bonheur, *n. m.* happiness.
bonnet, *n. m.* cap.
bonté, *n. f.* kindness, affection.
borner (se), *v. r.* to limit, to confine.
bouche, *n. f.* mouth.
bouger, *v. a.* to stir, to budge.
bouillant, *adj.* boiling.
bourreau, *n. m.* hangsman, cut-throat, executioner.
bourse, *n. f.* purse.
bout, *n. m.* end.
bouteille, *n. f.* bottle.
bracelet, *n. m.* bracelet.
branler, *v. a.* to budge, to stir, to be moved.
bras, *n. m.* arm.
brave, *n. m.* courageous man; **faire le brave,** to affect bravery, to bluster; *adj.* honest, brave, courageous.
Bretagne, Brittany, an ancient province of France on the rivers Ille and Vilaine; **Basse Bretagne,** Lower Brittany.
bride, *n. f.* bridle, rein, curb, check; **tenir la bride haute,** to ride with a tight rein, to keep a strict hand over a person.
briller, *v. n.* to shine, to glitter, to sparkle.
brin, *n. m.* blade, down, hair.

brique, *n. f.* brick.

brisée, *n. f.* blinks: boughs broken to mark the run of game or a path in the wood; fig.: traces, footsteps; **aller sur les brisées de quelqu'un,** to tread in a person's steps, to rival with a person in any course of action.

brocard, *n. m.* sneer, joke.

bronze, *n. m.* bronze; fig.: iron, steel.

brouiller, *v. a.* to gibber, to talk confusedly.

bruit, *n. m.* noise, report.

brûler, *v. a.* to burn, to be inflamed with passion, etc., to long, to desire ardently.

brutal, *adj.* brutal, coarse, unrefined.

C.

C', contraction of **ce.**

ça, *adv.* here; *pron.* (contraction of **cela,** which see) that; **Venez ça tous,** come here! all of you.

cabrer, *v. n.* to rear.

cache, *n. f.* hiding-place. Obsolete — the modern word is **cachette.**

cacher, *v. a.* to hide, to conceal; [**se** —], *v. r.* to conceal one's self, to remain unknown.

cachet, *n. m.* seal.

capable, *adj.* capable.

capitaine, *n. m.* captain.

car, *conj.* for, because.

caresse, *n. f.* caress.

carrosse, *n. m.* coach.

cas, *n. m.* case; **en cas que,** in case; **en tout cas,** at any rate.

casaque, *n. f.* a long coat; **casaque de cocher,** livery coat.

casser (se), *v. r.* to break.

cassette, *n. f.* casket, box.

cause, *n. f.* cause, reason.

causer, *v. a.* to cause.

ce, *demonst. adj.* this, that; (followed by **qui, que, dont** or **de quoi**) that which, what.

céans, *adv.* here, in here, in this house.

ceci, *demonst, pron.* this: generally used in opposition to **cela.**

cela, *demonst. pron.* that: often used in opposition to **ceci,** to indicate the more remote of two things.

célèbre, *adj.* celebrated, notorious.

celle. See **celui.**

celui, *demonst. pron.*; **celle,** *f. sg.*; **ceux,** *m. plur.*; **celles,** *f. plur.* (of persons) he, him; she, her; *plur.* they, them, those; one, the one; (of things) the one, that, those.

censure, *n. f.* censure, reprehension, blame.

cent, *adj.* hundred. (The **t** is heard before a word beginning with a vowel or silent **h,** excepting **un, huit, onze,** and their derivatives; *n. m.* a hundred.

cependant, *conj.* yet, however, nevertheless.

Céphales, *n.* Cephalus, the son of Mercury (Hermes) and Herse and lover of Aurora. His name

occurs frequently in pastoral poetry.
cérémonie, *n. f.* ceremony.
certain, *adj.* certain, some.
certes, *adv.* certainly, indeed.
ces, *plur.* of **ce, cet, cette.**
cesse, *n. f.* ceasing; **sans cesse,** incessantly.
cesser, *v. a.* to cease, to stop.
cet, *demonst. adj.* this, that.
ceux. See **celui.**
chacun, *indef. pron.* each (person or thing), each one, every one.
chagrin, *n. m.* grief, sorrow.
chagriner, *v. a.* to vex.
chaise, *n. f.* chair.
chaleur, *n. f.* heat, excitement, fire, zeal.
chambre, *n. f.* room.
chandelle, *n. f.* candle.
changement, *n. m.* change.
changer, *v. a.* to change.
chapeau, *n. m.* hat.
chapitre, *n. m.* subject, chapter, matter.
charge, *n. f.* charge, care, office.
charger, *v. a.* to overdo, to exaggerate, to charge; [se —], *v. r.* to take charge.
charité, *n. f.* charity.
charmant, *adj.* charming.
charmer, *v. a.* to charm.
charme, *n. m.* charmingness, attractiveness.
chasser, *v. a.* to send away, to order out.
chat, *n. m.* cat.
châtiment, *n. m.* punishment.
chatouiller, *v. a.* to tickle, to gratify.
chausses, *n. f. plur.* breeches.
chemin, *n. m.* road.
cheminée, *n. f.* mantel-piece.
cher, *adj.* dear.
chère, *n. f.* eating and drinking.
chercher, *v. a.* to seek, to look for, to crave.
cheval, *n. m.* horse.
chevet, *n. m.* head (of a bed).
cheveu, *n. m.* hair; **prendre l'occasion aux cheveux,** to take time by the forelock.
chez, *prep.* at the home of; (with a personal pronoun) at home; on, in, with; **cela fait chez moi un merveilleux effet,** all this produces a marvellous effect on me.
chien, *n. m.* dog, cur.
Chine, China.
choisir, *v. a.* to choose.
choix, *n. m.* choice.
choquer, *v. a.* to clash with, to touch.
chose, *n. f.* thing.
chrétien, *adj.* Christian.
ci, *adv.* here; (opposed to **là,** which see, and subject to the same rules).
ci-dessus, *adv. phr.* above, aforesaid.
ciel, *n. m.* (*plur.* **cieux**) sky, heaven, God, Providence.
cinq, *num. adj.* five.
cinquante, *num. adj.* fifty.
cinquante-six, *num. adj.* fifty-six.
ciseau, *n. m.* scissors.
citron, *n. m.* citron, lemon.
civilement, *adv.* civilly.
clair, *adj.* clear, cold, undoubted.
clairement, *adv.* clearly, distinctly.
cocher, *n. m.* coachman.

cochon, *n. m.* pig; **cochon de lait,** sucking-pig.

cœur, *n. m.* heart, mind, conscience; **avoir sur le cœur,** to have a weight on the mind, to stick in one's throat.

coffre-fort, *n. m.* safe.

colère, *n. f.* wrath, anger.

collation, *n. f.* collation, refreshment.

colonne, *n. f.* column.

combattre, *v. a.* to combat, to help.

combien, *adv.* how much, how many.

comme, *conj.* as, since; *adv.* how (in what manner).

commencer, *v. a.* to commence, to begin.

comment, *adv.* how; *interj.* what! indeed!

commerce, *n. m.* traffic, intercourse, matter; **avoir commerce avec quelqu'un,** to be on intimate terms with a person.

commettre, *v. a.* to commit, to appoint; [**se** —], *v. r.* to commit one's self.

commissaire, *n. m.* commissary, magistrate.

commun, *adj.* common, ordinary.

compagnie, *n. f.* company; **chercher sa compagnie,** to look for one's equal.

complaisance, *n. f.* complaisance, wheedling, condescension.

complice, *n. m. f.* accomplice.

compliment, *n. m.* compliment.

comprendre, *v. a.* to understand.

comptant, *adj.* ready, in cash; **argent comptant,** ready money.

compte, *n. m.* account, reckoning; **faire son compte de,** to expect, to intend.

compter, *v. a.* to count (down), to furnish, to provide.

compté, *adj.* full, completed.

concerter, *v. a.* to arrange.

concevoir, *v. a.* to form, to conceive, to understand.

conclure, *v. a.* to conclude; [**se** —], *v. r.* to be concluded.

concurrence, *n. f.* rivalry, competition.

condamnable, *adj.* condemnable, censurable.

condamner, *v. a.* condemn.

condition, *n. f.* condition, situation, station, rank.

conditionner, *v. a.* to put in good condition; **bien conditionné,** in good condition.

conduite, *n. f.* guidance, counsel, manner, way.

confesser, *v. a.* to confess.

confession, *n. f.* confession.

confidence, *n. f.* confidence.

confier, *v. a.* to entrust, to confide.

confiture, *n. f.* preserves.

confondre, *v. a.* to confound, to perplex.

conformité, *n. f.* conformity, suitableness.

confrère, *n. m.* colleague.

congédier, *v. a.* to dismiss, to discharge.

conjoncture, *n. f.* conjuncture, opportunity.

conjurer, *v. a.* to implore.

connoître, *v. a.* to know; **faire connoître,** to show, to reveal; **se connoître à,** to be judge of.

conquête, *n. f.* conquest.
conscience, *n. f.* conscience; **faire conscience de,** to scruple to do, to have it on one's conscience.
conseil, *n. m.* counsel, advice.
consentement, *n. m.* consent, approbation.
consentir, *v. a.* to consent to, to accede to; *v. n.* to consent, to acquiesce.
conséquence, *n. f.* consequence, importance.
conséquent (par), *adv. phr.* consequently.
conserver, *v. a.* to preserve, to keep, to lay by, to keep on hand, to bear.
considérable, *adj.* worth considering, desirable, considerable.
considération, *n. f.* consideration, respect.
consolation, *n. f.* consolation.
consoler, *v. a.* to console.
consommé, *n. m.* broth, bouillon.
constituer, *v. a.* to constitute, to make up, to appoint.
constitution, *n. f.* constitution, income, competency.
conte, *n. m.* story, tale.
contenir, *v. a.* to contain.
content, *adj.* satisfied, content.
contentement, *n. m.* satisfaction.
contenter, *v. a.* to satisfy, to give satisfaction.
conter, *v. a.* to relate, to tell.
continuer, *v. a.* to continue.
contradiction, *n. f.* contradiction.
contraindre, *v. a.* to induce, to constrain.
contraire, *adj.* contrary, opposed; **au contraire,** on the contrary.
contrat, *n. m.* contract.
contre, *prep.* against; **là-contre,** against that.
contredire, *v. a.* to contradict, to deny; **sans contredit,** unquestionably.
contrefaire, *v. a.* to counterfeit, to mimic.
contribuer, *v. n.* to contribute.
contrôle, *n. m.* control, a looking after.
convaincre, *v. a.* to convince.
convenir, *v. n.* to admit, to agree; (*impers.*) to be proper, to be advisable.
convulsion, *n. f.* convulsion, fit.
coquette, *n. f.* coquette.
coquin, *n. m.* rogue, rascal, knave.
coquine, *n. f.* jade.
corde, *n. f.* string.
cornue, *n. f.* retort.
corps, *n. m.* body.
correction, *n. f.* correction.
correspondre, *v. n.* to correspond, to reciprocate.
corsaire, *n. m.* pirate.
côté, *n. m.* side; **du côté de,** with respect to, in the matter of.
cou, *n. m.* neck.
coudre, *v. a.* to sew.
couler (se), *v. r.* to pass secretly, to glide, to introduce one's self into.
couleur, *n. f.* color.
coup, *n. m.* blow, knock, action, deed, trick. (The **p** is always mute, but in the plural the **s** is pronounced as **z** before a vowel.)
coupable, *adj.* guilty, culpable.
coupe-gorge, *n. m.* cut-throat business.
couper, *v. a.* to cut.

cour, *n. f.* court; **faire la cour,** to court, to flatter.
courage, *n. m.* courage, audacity.
courir, *v. n.* to run, to circulate about; *v. a.* to run after; **faire courir le bruit,** to bruit, to spread reports.
courte-pointe, *n. f.* counterpane, quilt.
courtier, *n. m.* agent.
cousu, *adj.* stuffed.
coûter, *v. a.* to cost.
coutume, *n. f.* custom, manner.
couvert, *n. m.* set: fork, knife, spoon, etc.
couvrir, *v. a.* to cover, to protect.
craindre, *v. a.* to fear, to apprehend, to be afraid.
crainte, *n. f.* fear, apprehension.
crever, *v. a.* to burst; *v. n.* to starve.
cri, *n. m.* cry, outcry.
crier, *v. n.* to cry out, to call out, to call upon; **crier vengeance au ciel,** to call upon Heaven for vengeance.
crime, *n. m.* crime, fault.
criminel, *adj.* criminal.
croire, *v. a.* to believe, to think, to be guided, to imagine.
croître, *v. n.* to grow.
cru, *n. m.* growth; **cheveux de son cru,** hair of home growth.
cruauté, *n. f.* cruelty.
cruel, *adj.* cruel.
cuisine, *n. f.* kitchen.
cuisinier, *n. m.* cook.
cul, *n. m.* bottom, posterior.
curieux, *adj.* curious, eager, fond (of).
curiosité, *n. f.* curiosity.

D.

D', contraction of **de.**
dame, *n. f.* dame, mistress.
damier, *n. m.* draught-board.
damoiseau, *n. m.* fop, beau.
dans, *prep.* in, at, by, through, on, among.
date, *n. f.* date; **être le premier en date,** to be the first comer.
davantage, *adv.* more, longer, any longer.
de, *prep.* (before an infinitive) to, of, for; (before a pronoun) of; some, any (expressed or understood): used in a partitive sense.
débauche, *n. f.* debauch, excess.
débiter, *v. a.* to deliver, to tell; **débiter bien son fait,** to play well one's part.
débiteur, *n. m.* debtor.
débrailler, *v. n.* to uncover, to open.
débris, *n. m.* remains; the ruins of a wrecked ship.
déchirer, *v. a.* to tear up, to despoil.
décider, *v. a.* to decide, to settle.
déclaration, *n. f.* declaration.
déclarer, *v. a.* to declare; [**se —**], *v. r.* to declare one's self.
découverte, *n. f.* discovery.
découvrir, *v. a.* to disclose, to show, to unmask, to discover, to reveal.

dedans, *adv.* in, within, inside.
défaire, *v. a.* to rid (of), to deliver (from); [**se** —], *v. r.* to get rid of.
défaut, *n. m.* defect, fault.
défendre, *v. a.* to forbid; to protect; [**se** —], *v. r.* to defend one's self, to deny, to resist, to take amiss.
défense, *n. f.* defence, protection.
déférence, *n. f.* deference, regard, respect.
déférer, *v. n.* to defer, to yield to another's opinion.
déferrer, *v. a.* to unshoe, to take off (a horse's shoes).
défier, *v. a.* to defy.
dégagé, *adj.* easy.
dégât, *n. m.* damage, waste.
dégoût, *n. m.* distaste.
dégoûter, *v. a.* to disgust, to weary, to tire.
déguiser, *v. a.* to conceal, to disguise; [**se** —], *v. r.* to disguise one's self.
dehors, *adv.* out.
déjà, *adv.* already.
délai, *n. m.* delay.
délicatesse, *n. f.* delicacy.
demander, *v. a.* to ask, to request, to demand.
demandeur, *n. m.* one who asks, asker, demander.
démêler (se), *v. r.* to get clear off, to extricate one's self.
demeurer, *v. n.* to dwell, to stay, to remain.
demi, *adj.* half, (in compos.) demi, semi. (When placed before a noun **demi** is invariable and is joined to it by a hyphen. After or before a plural noun, **demi** never takes the sign of the plural.)
demi-douzaine, *n. f.* half a dozen.
démordre, *v. a.* to give up, to let go.
denier, *n. m.* denier, an old French coin, equal to the 240th part of a silver pound, or one twelfth of a sol. See **sol.**
dent, *n. f.* tooth.
départir (se), *v. r.* (with **de**) to desist (from), to give up.
dépêche, *n. f.* correspondence, letter.
dépeindre, *v. a.* to describe, to depict.
dépendance, *n. f.* dependence, dependency.
dépendre, *v. n.* to depend (on).
dépense, *n. f.* expense.
dépit, *n. m.* spite; **en dépit de,** in spite of.
déplaire, *v. n.* to displease.
déplaisant, *adj.* unpleasant.
déplaisir, *n. m.* displeasure, grief, vexation.
déployer, *v. a.* to display, to show unreservedly.
déposition, *n. f.* deposition, statement.
depuis, *prep.* since, from.
déraisonnable, *adj.* unreasonable.
derechef, *adv.* once more, again, afresh.
dernier, *adj.* last.
dérober, *v. a.* to snatch from, to steal, to conceal.
derrière, *prep.* behind, at the back of; **par derrière,** behind.

des, contraction of **de les**. See **de** and **le**.

dès, *prep.* from (noting time and place); **dès ce soir**, not later than this evening.

désabuser (se), *v. r.* to undeceive one's self, to be disabused.

désespérer, *v. a.* to drive to despair; [**se** —], *v. r.* to despair, to give way to despair, to grow desperate.

désespoir, *n. m.* despair.

déshériter, *v. a.* to disinherit.

déshonorer, *v. a.* to dishonor.

désir, *n. m.* desire, wish.

désirer, *v. a.* to wish, to desire.

désordre, *n. m.* disorder, trouble.

désormais, *adv.* henceforth, in future.

dessein, *n. m.* purpose, aim, end; **avoir dessein**, to purpose.

desservir, *v. a.* to remove (from a table).

dessous, *adv.* under, beneath; *n. m.* under side, bottom.

dessus, *adv.* above, on, upon, over; **là-dessus**, about that, to that, about that question.

destinée, *n. f.* destiny.

destiner, *v. a.* to intend, to hold in reserve.

détaler, *v. n.* to scamper away, to run off.

déterminer, *v. a.* to decide, to determine, to resolve; [**se** —], *v. r.* to be resolved.

détour, *n. m.* round-about way, subterfuge.

détourner, *v. a.* to turn away, to avert, to prevent.

deux, *num. adj.* two.

devant, *prep.* before; *n. m.* front of anything; **par-devant**, in the presence of.

devenir, *v. n.* to grow, to become.

deviner, *v. a.* to guess, to divine, to foretell.

devoir, *v. a.* to owe, to belong, to deserve; (followed by an infinitive, expressed or understood) ought, should, must; *n. m.* duty.

dévorer, *v. a.* to devour, to covet, to crave.

diable, *n. m.* devil; **il a le diable au corps**, he has got the devil in him; **de quoi diable!** what the devil!

diamant, *n. m.* diamond.

diantre, *interj.* deuce! **comment diantre!** how the deuce! **qui diantre!** who the deuce!

dicter, *v. a.* to dictate.

Dieu, *n. m.* God.

différend, *n. m.* difference, contention, quarrel.

différent, *adj.* different, unlike.

difficile, *adj.* difficult.

difficulté, *n. f.* difficulty, obstacle.

dîné or **dîner**, *n. m.* dinner.

dire, *v. a.* to say, to tell, to mean; *n. m.* say, saying; **il n'y a rien à dire à cela** = there is nothing to object to that. See **redire**.

discours, *n. m.* talk, language, conversation.

discret, *adj.* discreet, careful, wise, prudent.

discrétion, *n. f.* discretion, prudence, judgment.

disgrâce, *n. f.* disgrace, misfortune.

disposer, *v. a.* to dispose, to incline the mind; *v. n.* to dispose (of).

disputer, *v. a.* to dispute, to contend.

dissipation, *n. f.* dissipation, spending.

dissuader, *v. a.* to dissuade.

distiller, *v. n.* to distil.

distribuer, *v. a.* to distribute, to give.

dix, *num. adj.* ten.

dix-huit, *num. adj.* eighteen.

doigt, *n. m.* finger.

domestique, *n. m. f.* servant, domestic.

don, *n. m.* gift.

donc, *conj.* therefore, then, now, so. (In the middle of a sentence and before a consonant, it is pronounced **don.** In the other cases the **c** is heard.)

donner, *v. a.* to give, to cause, to inspire; [**se** —], *v. r.* to give each other; **donner dans,** to adopt, to espouse, to act according to; to ape.

dont, *relat. pron.* (in speaking of persons) whose, of whom, that . . . of; (of things and animals) of which, whose, that . . . of, whereof; from whom, with whom, etc.

dot, *n. f.* dowry. In M.'s time **dot** was masculine or feminine.

double, *n. m.* small copper coin: one-sixth of a sou. See **livre.**

doubler, *v. a.* to line, to double.

doucement, *adv.* gently, slowly.

douceur, *n. f.* sweetness, gentleness; *plur.* soft words, kind things, flattery.

doute, *n. m.* doubt; **sans doute,** no doubt, undoubtedly.

douter, *v. n.* to doubt or question; [**se** —], *v. r.* to have an inkling of, to suspect.

doux, *adj.* sweet, tender, kind.

douzaine, *n. f.* dozen.

douze, *num. adj.* twelve.

drap, *n. m.* cloth, hanging.

dresser, *v. a.* to draw up.

drogue, *n. f.* drug, merchandise.

droit, *n. m.* right.

drôle, *adj.* funny.

du, *art.* (contraction of **de le**) of the, from the, by the, with the; some, any.

dû, *n. m.* duty, obligation.

dûment, *adv.* duly, properly, fitly, regularly.

dupe, *n. f.* dupe.

dur, *adj.* hard.

durant, *prep.* during.

durer, *v. n.* to last, to endure.

dureté, *n. f.* harshness, unkindness, cruelty.

E.

Eau, *n. f.* water.
ébloui, *adj.* dazzled.
éblouissement, *n. m.* giddiness, dizziness.
écarter (s'), *v. r.* to go out of the way, to disappear.
échauffer, *v. a.* to warm, to rouse, to inflame; **échauffer les oreilles à quelqu'un,** to provoke a person.
échelle, *n. f.* ladder (to the gallows), rope.
éclaircir, *v. a.* to explain, to enlighten.
éclater, *v. n.* to burst forth, to glitter, to break out, to shine; **faire éclater,** to make shine forth, to show, to lavish.
économie, *n. f.* economy, thriftiness.
écouter, *v. a.* to listen, to listen to, to give heed to.
écrire, *v. a.* to write.
écriture, *n. f.* writing.
écu, *n. m.* (name of several coins of France or other nations) crown: worth 5 fr. 80 (=$1.12) or 2 fr. 75 (=$0.53).
effaroucher, *v. a.* to scare.
effet, *n. m.* effect, impression, purpose, funds, property.
effort, *n. m.* effort.
effronté, *adj.* brazen-faced, impudent.
effroyable, *adj.* dreadful.
égal, *adj.* equal, alike.
égard, *n. m.* regard, consideration, scruple; **avoir de l'égard,** to consider.
égorger, *v. a.* to cut the throat of.
eh, *interj.* eh!
élever, *v. a.* to bring up.
élire, *v. a.* to elect, to select, to choose.
elle, *pers. pron.* (nominative) she; *plur.* they; (of animals or things) it; *plur.* they; (objective) her, it; *plur.* them.
éloigner, *v. a.* to rid one's self of; [s'—], *v. r.* to go away, to withdraw from.
éloquent, *adj.* eloquent.
embarras, *n. m.* embarrassment, perplexity, encumbrance.
embarrasser, *v. a.* to embarrass, to perplex, to puzzle.
embrasser, *v. a.* to embrace, to kiss.
émouvoir (s'), *v. r.* to be touched, to be affected.
empêcher, *v. a.* to prevent, to keep from; **être empêché,** to be occupied, engaged, busy.
emploi, *n. m.* employment, function, place.
employer, *v. a.* to use, to spend.
emportement, *n. m.* anger, passion, fit, outburst, violence, ardor.
emporter, *v. a.* to carry away, to excite, to transport; [s'—], *v. r.* to get excited, to warm up.
emprunt, *n. m.* loan.
emprunter, *v. a.* to borrow.
emprunteur, *n. m.* borrower.
ému, *adj.* moved, upset, angry.

en, *prep.* in, into, by, through, at, from, with; *pron.* (represents **de** and a noun or a pronoun) of him, of her, of them, of it, etc.; contributes to the formation of many idiomatical phrases.

encenser, *v. a.* to flatter, to praise, to honor.

encore, *adv.* yet, still, after all.

endiablé, *adj.* possessed, mad.

endroit, *n. m.* spot, place.

enfant, *n. m. f.* child.

enfin, *adv.* in short, in a word, finally, at last.

engageant, *adj.* engaging, winning, prepossessing.

engagement, *n. m.* engagement, pledge, promise.

engager, *v. a.* to engage, to bind (by vow, promise or contract); [**s'**—], *v. r.* to promise, to engage one's self, to run in debt.

enjoindre, *v. a.* to enjoin, to order.

enlever, *v. a.* to carry off, to steal, to abduct.

ennemi, *adj.* hostile, averse; *n. m.* enemy.

énormité, *n. f.* enormity.

enrager, *v. n.* to go mad.

enrichir (s'), *v. r.* to enrich one's self.

ensemble, *adv.* together.

ensuite, *adv.* afterwards, then.

ensuivre (s'), *v. r.* to follow, to ensue.

entasser, *v. a.* to pile up.

entendre, *v. a.* to hear, to understand, to mean, to wish, to want; [**s'**—], *v. r.* to be understood; **cela s'entend,** that is understood, of course, to be sure.

enterrer, *v. a.* to bury.

entier, *adj.* whole.

entièrement, *adv.* entirely.

entrailles, *n. f. plur.* entrails, heart.

entr'aimer (s'), *v. r.* to love one another.

entraîner, *v. a.* to attract, to draw, to entice, to drag.

entre, *prep.* between, among, amongst, betwixt.

entrée, *n. f.* first course of dishes.

entremets, *n. m.* side-dish.

entremetteur, *n. m.* agent, go-between.

entremettre (s'), *v. r.* to mediate, to go-between, to fetch and carry.

entrer, *v. n.* to enter, to enter into, to enlist in.

entretenir, *v. a.* to maintain, to support, to keep up; [**s'**—], *v. r.* to maintain one's self, to defray one's expenses; to entertain; to converse.

envelopper, *v. a.* to wrap up, to be contained in.

envers, *prep.* towards, to.

envie, *n. f.* envy; **donner envie,** to envy, to long for, to hanker after.

envoyer, *v. a.* to send; **envoyer quérir,** to send for.

épargne, *n. f.* economy, niggardliness, saving.

épaule, *n. f.* shoulder, back.

épée, *n. f.* sword; **épée de chevet,** last recourse, chief argument.

éperdument, *adv.* distractedly, desperately, passionately.
épier, *v. a.* to watch, to spy.
épingle, *n. f.* pin.
épouse, *n. f.* wife, spouse.
épouser, *v. a.* to marry.
épouvantable, *adj.* frightful, dreadful.
épouvanter (s'), *v. r.* to be alarmed.
époux, *n. m.* husband.
éprendre (s'), *v. r.* to be smitten with, to fall in love (with).
éprouver, *v. a.* to feel, to experience, to know by trial or experience.
équipage, *n. m.* dress, attire, style.
escabelle, *n. f.* stool.
esclavage, *n. m.* slavery.
esclave, *n. m. f.* slave.
espagnol, *adj.* Spanish.
espèce, *n. f.* specie, coin. .
espérer, *v. a.* to hope, to expect.
espion, *n. m.* spy.
esprit, *n. m.* spirit, mind, disposition, intelligence, wit.
essuyer, *v. a.* to wipe off, to bear, to go through, to overcome.
estampe, *n. f.* engraving, print.
estime, *n. f.* esteem.
estimer, *v. a.* to esteem.
estomac, *n. m.* stomach, breast, front.
et, *conj.* and.
établir, *v. a.* to appoint, to commit.
état, *n. m.* state, position, appearance, style; **être en état,** to be in a condition to, to be able to; **porter un grand état,** to dress in sumptuous style.
étendre, *v. n.* to stretch; **étendre à tous leurs besoins,** to meet all their wants, to make both ends meet.
éternellement, *adv.* for ever, eternally.
étonnant, *adj.* astonishing, supreme, wonderful.
étonner (s'), *v. r.* to wonder, to be surprised.
étouffer, *v. a.* to choke.
étoupe, *n. f.* tow.
étrange, *adj.* strange, singular.
être, *v. n.* to be, to become.
étrenne, *n. f.* new year's gift.
euh, *interj.* ugh! ah: noting surprise, apprehension, or weariness.
eux, *pron.* (*plur.* of **il** and **lui.**)
exact, *adj.* exact, correct.
excès, *n. m.* excess.
excuse, *n. f.* excuse.
excuser, *v. a.* to excuse, to condone.
exercer, *v. a.* to exercise.
exiger, *v. a.* to exact, to demand.
exiler, *v. a.* to exile.
expliquer (s'), *v. r.* to explain to one's self (to one another), to come to an understanding.
exprès, *adj.* purposely.
exquis, *adj.* exquisite.
exténué, *adj.* extenuated, weakened, worn out.
extravagance, *n. f.* extravagance, madness.
extravaguer, *v. n.* to rave.
extrême, *adj.* extreme, utmost.
extrémité, *n. f.* extremity, extravagance.

F.

Fable, *n. f.* fable, byword.
fâché, *adj.* angry, vexed.
fâcher, *v. a.* to make angry, to exasperate; [**se** —], *v. r.* to get angry, to take offence.
fâcheux, *adj.* sad, unpleasant, annoying; dangerous.
facile, *adj.* easy.
facilement, *adv.* easily, unhindered.
facilité, *n. f.* facility, ease.
façon, *n. f.* way, manner, form, shape; **que de façons,** what ceremonies!
factoton, *n. m.* factotum, do-all.
faire, *v. a.* to make, to do; to cause to be, to shape, to ensure, to indulge in; [**se** —], *v. r.* to take place, to be done; **n'avoir que faire de,** to have no need of, to have nothing to do, not to care for; **c'en est fait,** it is all over. See **si.**
fait, *n. m.* fortune, point, question, matter, fact; that which fits or suits, things required; **en fait d'intérêts,** in matters of interest.
falloir, *v. n. impers.* to want, to need, must, to be necessary, to be obliged; [**s'en** —], *v. r.* to want, to be lacking, to be nearly; **peu s'en faut,** within a little, nearly all; **comme il faut,** as it ought to be.
famille, *n. f.* family.
fantaisie, *n. f.* fancy.
fantôme, *n. m.* phantom, ghost.
faquin, *n. m.* scrub, rascal.
fat, *n. m.* boaster, fop.
faubourg, *n. m.* suburb.
faute, *n. f.* fault; **faute de,** for want of.
faux, *adj.* false, not true.
faveur, *n. f.* favor, credit; **en ma faveur,** on my account, because of me.
favorable, *adj.* favorable, friendly, willing.
favori, *adj.* favorite.
feindre, *v. a.* to feign, to hesitate, to pretend.
feinte, *n. f.* feint, stratagem.
félicité, *n. f.* felicity.
femme, *n. f.* woman.
fendre, *v. a.* to break, to cleave.
fenêtre, *n. f.* window.
ferme, *adj.* firm, fast, steady; *adv.* hard, fast.
fermer, *v. a.* to close, to shut.
fermeté, *n. f.* firmness, strictness.
ferrer, *v. a.* to shoe (horses).
fesse-mathieu, *n. m.* money-lender, pawn-broker.
feu, *n. m.* fire, light; fig.: passion. flame, love, affection.
fidèle, *adj.* faithful, constant, safe.
fieffé, *adj.* arrant, downright.
fier, *adj.* proud, haughty.
fier (se), *v. r.* to trust (to), to rely (on), to depend (on).
fièrement, *adv.* proudly, haughtily.
fièvre, *n. f.* fever, ague.
figure, *n. f.* figure.
figurer (se), *v. r.* to imagine, to think.

filer, *v. a.* to spin; **filer doux,** to submit, to lower one's tone, to knuckle under.
fille, *n. f.* daughter; girl.
filou, *n. m.* thief, cheat, swindler.
fils, *n. m.* son.
fin, *n. m.* end, purpose, goal; *adj.* fine, clever, sharp.
finir, *v. a.* to finish, to bring to an end.
flamme, *n. f.* flame; love, passion.
flatter, *v. a.* to flatter, to praise.
flatterie, *n. f.* flattery.
flatteur, *n. m.* flatterer.
fleur, *n. f.* flower, prime.
flouet or **fluet,** *adj.* flimsy, delicate, weakly.
fluxion, *n. f.* catarrh; cough.
foi, *n. f.* love, fidelity, faith, affection; **de bonne foi,** honestly; **par ma foi,** upon my word.
foin, *n. m.* hay.
foire, *n. f.* fair.
fois, *n. f.* time; **une fois,** once; **deux fois,** twice; **trois fois,** thrice; **à la fois, tout à la fois,** at a time, at once, at the same time; all at once, together.
fol, *adj.* foolish, crazy, wild, extravagant.
fonction, *n. f.* function, duty.
fond, *n. m.* bottom, main point; **à fond,** thoroughly.
fonds, *n. m.* stock, sum, amount.
force, *n. f.* will, strength, power, courage; **à force de,** by dint of, by means of.
forcer, *v. a.* to compel, to urge.
former, *v. a.* to create, to form.
fort, *adv.* very much, greatly, too.
fortune, *n. f.* incident, rank, fortune, wealth, misfortune.
fouet, *n. m.* whip.
fouiller, *v. a.* to search.
fourchette, *n. f.* fork.
fourneau, *n. m.* furnace.
fourrer (se), *v. r.* to hide one's self.
frais, *adj.* fresh; *n. m.* expense; **faire les frais,** to defray the expenses.
fraise, *n. f.* ruff.
franc, *n. m.* franc. See **livre.**
franc, *adj.* frank, open; distinct, downright.
franchement, *adv.* frankly.
franchise, *n. f.* frankness, candor.
frange, *n. f.* fringe.
frapper, *v. a.* to beat, to touch, to strike.
fredaine, *n. f.* escapade.
frère, *n. m.* brother.
froideur, *n. f.* coldness, indifference.
fromage, *n. m.* cheese.
front, *n. m.* forehead, face, front.
frotter, *v. a.* to rub, to drub.
frugalité, *n. f.* frugality.
fruit, *n. m.* fruit.
fuir, *v. n.* to flee, to run away.
fuite, *n. f.* flight.
fureter, *v. n.* to pry about, to ferret.
fureur, *n. f.* fury, violence, enthusiasm.
furieusement, *adv.* excessively, furiously.
furieux, *adj.* furious, mad, tremendous.

G.

Gager, *v. a.* to wager, to bet.
gage, *n. m.* wages.
gagner, *v. a.* to gain, to conciliate, to gain over, to find favor with, to prevail upon.
gai, *adj.* cheerful, kind.
gaillard, *adj.* jolly.
gain, *n. m.* gain, winning, successful issue.
galanterie, *n. f.* galantry, amenity, trick.
galimatias, *n. m.* nonsense, gibberish.
garantir, *v. a.* to save, to guarantee, to vouch.
garçon, *n. m.* boy, young man.
garde, *n. f.* guard, watch; **prendre garde,** to be careful, to be on the lookout; **prendre garde à,** to take notice of.
garder, *v. a.* to keep.
garnir, *v. a.* to furnish, to trim, to inlay, to adorn, to stuff.
gâter, *v. a.* to spoil.
gauche, *adj.* awkward.
gêne, *n. f.* instrument of torture.
généreux, *adj.* generous, bountiful.
générosité, *n. f.* generosity, kindness.
Gênes, Genoa, a city in Italy.
genou, *n. m.* knee.
gens, *plur.* of **gent,** *n. f.* people, persons, folks.
gentilhomme, *n. m.* gentleman.
geste, *n. m.* gesture, sign.
gibier, *n. m.* game; **gibier de potence,** gallow's-bird.
gigot, *n. m.* leg of mutton.
gloire, *n. f.* glory, fame.
godelureau, *n. m.* spark, coxcomb.
gorge, *n. f.* throat.
goût, *n. m.* taste; **prendre goût à quelque chose,** to take a liking to a thing, to relish.
goûter, *v. a.* to taste.
gouvernement, *n. m.* management, care.
grâce, *n. f.* grace, elegance of manner; favor; **grâce à,** thanks to; **rendre grâce à,** to thank; **avoir grâce à faire une chose,** to do a thing gracefully, prettily.
grand, *adj.* great, large, big, eminent.
Grand-Turc, *n. m.* the Sultan of Turkey.
gras, *adj.* fat.
gratter, *v. a.* to scratch; to flatter.
graver, *v. a.* to engrave.
Grec, *n. m.* Greek.
gros, *adj.* thick, large.
griller, *v. a.* to singe.
grimace, *n. f.* grimace, gesture.
gris, *adj.* gray.
gris-rouge, *adj.* grayish-red.
guère, *adv.* little, not much, but few.
guet-apens, *n. m.* snare, trap, premeditated trick; lit.: lying-in-wait.
gueux, *adj., n. m.* poor, beggarly.
guigner, *v. a.* to keep an eye open, to watch.

H.

Ha, *interj.* ah !
habile, *adj.* clever.
habiller (s'), *v. r.* to dress one's self, to adapt.
habit, *n. m.* dress, coat.
habituer (s'), *v. r.* to grow accustomed, to settle, to take up a residence.
haine, *n. f.* hatred.
hardes, *n. f. plur.* clothes, wearing-apparel.
hardiesse, *n. f.* boldness, authority.
haricot, *n. m.* bean. (Its primitive meaning, which is still in use is : mutton-stew.)
hâte, *n. f.* haste ; **à la hâte,** in haste, hastily.
haut, *adj.* high, loud.
haut-de-chausses, *n. m.* breeches.
haye, *interj.* enough !
hé, *interj.* hallo ! eh ! **hé quoi,** eh, what ! **hé bien,** well !
hélas, *interj.* (denoting sorrow) alas !
herbe, *n. f.* grass.
héritage, *n. m.* inheritance.
heure, *n. f.* hour ; **à la bonne heure,** well and good, that would have been a different thing ; **tout à l'heure,** a moment ago, just now, immediately ; **à toute heure,** at every moment; **de bonne heure,** early.
heureux, *adj.* happy, lucky.
heurter, *v. a.* to hit, to run against ; **heurter de front,** to run counter to.
hier, *adv.* yesterday.
histoire, *n. f.* history, affair, matter.
ho, *interj.* ho ! halloo !
holà, *interj.* hullo !
hommage, *n. m.* homage.
homme, *n. m.* man.
Hongrie, Hungary.
honnête, *adj.* honest, decent.
honnêteté, *n. f.* sincerity, honesty.
honneur, *n. m.* honor.
honte, *n. f.* shame ; **avoir honte,** to be ashamed.
honteux, *adj.* shameful.
horrible, *adj.* terrible, awful.
hors, *prep.* out of, without, except.
huile, *n. f.* oil.
huit, *num. adj.* eight.
humain, *adj.* human ; *n. m.* human being.
humble, *adj.* humble.
humeur, *n. f.* temper, disposition.
hymen or **hymenée,** *n. m.* marriage, matrimony.

I.

Ici, *adv.* here ; **d'ici,** hence, from this place ; **hors d'ici,** out ! away with you ! out of here !
idée, *n. f.* idea, shadow.
ignorer, *v. a.* to be ignorant of, not to be acquainted with.
il, *pers. pron.* he ; *plur.* they ; (of animals or things) it ; *plur.* they ; (with impersonal verbs) it, there.
illustre, *adj.* illustrious.
imaginable, *adj.* imaginable.

imaginer, *v. a.* to imagine, to think.
impatience, *n. f.* impatience, eagerness.
impertinence, *n. f.* impertinency, effrontery, pertness.
impertinent, *adj.* impertinent, irrelevant; *n. m.* impertinent, saucy person, saucy fellow.
importance, *n. f.* importance, consequence, weight; **d'importance,** soundly.
impôrter, *v. n.* to import, to be of importance, to matter.
importuner, *v. a.* to trouble.
imposer, *v. n.* to impose, to lie, to romance.
imposteur, *n. m.* impostor.
imposture, *n. f.* imposture.
imprévu, *adj.* unforeseen.
imprimer, *v. a.* to print.
impudence, *n. f.* impertinence.
impudent, *n. m.* impudent fellow.
impuissance, *n. f.* powerlessness.
impuni, *adj.* unpunished.
incapable, *adj.* incapable.
inclination, *n. f.* inclination, liking, passion, hobby, wish.
incommoder, *v. a.* to incommode, to trouble, to annoy.
incommodité, *n. f.* infirmity, illness.
indice, *n. m.* evidence.
indigne, *adj.* unworthy.
industrie, *n. f.* industry, cunningness, questionable skill; cf. **chevalier d'industrie** = a swindler.
inégalité, *n. f.* inequality, disparity.
infâme, *adj.* infamous; *n. m.* infamous person, wretch.
infortuné, *adj.* unfortunate.
injuste, *adj.* unjust, wrong.
injustice, *n. f.* injustice.
innocent, *adj.* innocent.
inquiéter, *v. a.* to worry, to make uneasy, to vex.
inquiétude, *n. f.* uneasiness, worry.
insatiable, *adj.* insatiable.
insolemment, *adv.* insolently.
insolence, *n. f.* insolence.
insolent, *adj.* insolent.
inspirer, *v. a.* to inspire.
instamment, *adv.* urgently.
instruire, *v. a.* to instruct, to inform.
insupportable, *adj.* insupportable.
intendant, *n. m.* manager, steward.
intention, *n. f.* intention, design, purpose.
intéressé, *adj.* interested.
intéresser (s'), *v. r.* to interest one's self.
intérêt, *n. m.* interest, advantage.
interrompre, *v. a.* to interrupt.
intrigue, *n. f.* intrigue.
introduire, *v. a.* to introduce, to bring in, to produce; [s'—], *v. r.* to gain admittance, to enter, to introduce one's self.
inventer, *v. a.* to invent, to make, to contrive.
invention, *n. f.* invention, device, contrivance, stratagem.
inviter, *v. a.* to invite.

J.

J', contraction of **je**.
jamais, *adv.* ever; (with **ne**) never; **à jamais**, forever.
jardin, *n. m.* garden.
jaser, *v. n.* to jabber, to gossip.
je, *pers. pron.* I.
jeter, *v. a.* to throw, to introduce, to bring over to, to throw out.
jeu, *n. m.* play; gambling.
jeune, *adj.* young.
jeûne, *n. m.* fast.
jeunesse, *n. f.* youth.
joie, *n. f.* joy.
joindre, *v. a.* to join.
joue, *n. f.* cheek.
jouer, *v. a.* to play, to act, to represent, to trick; *v. n.* to play, to gamble, to fool.
jouir, *v. a.* to enjoy.
jour, *n. m.* day, life; **donner le jour à**, to give birth to; **tous les jours**, daily, every day, right along.
juge, *n. m.* judge.
jugement, *n. m.* judgment, opinion.
juger, *v. a.* to judge, to estimate.
Juif, *n. m.* Jew.
juré, *adj.* sworn, open, declared, professed.
jurer, *v. a.*, *n.* to swear, to take an oath.
jusqu'à or **jusques**, *prep.* to, till, until, as far as.
justaucorps, *n. m.* doublet.
juste, *adj.* just, right.
justement, *adv.* justly, exactly.
justice, *n. f.* justice, authorities, law.
justifier, *v. a.* to justify, to vindicate.

L.

L', contraction of **le** or **la**.
la, *def. art.* the; *pers. pron.* her, it, she, so.
là, *adv.* there; **par là**, that way, by that means; (**là** with a noun preceded by **ce**, **cette**, or **ces**, or by a demonstrative pronoun, expresses remoteness, and is not rendered in English); **là-contre**, against that.
lâche, *adj.* base, cowardly.
là-dessous, *adv. phr.* beneath that, underneath this.
ladre, *n. m.* curmudgeon, rascal.
laisser, *v. a.* to leave; (followed by an infinitive) to let, to allow, to suffer, to permit; [**se** —], *v. r.* to allow one's self, to let one's self, etc.; **se laisser prendre de**, to allow one's self to be taken possession of by.
lait, *n. m.* milk.
laité, *adj.* milky, squeaking.
la la, *interj.* there there, so so.
lampe, *n. f.* lamp.
langue, *n. f.* tongue.
languir, *v. n.* to languish, to pine away.
languissant, *adj.* languishing, drooping, feeble.
laquais, *n. m.* lackey.

laquelle, *relat. pron.* (*m.* **lequel**; *plur.* **lesquelles, lesquels**) who, whom, that; (interrogatively) which; **auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles,** to whom, to which; **duquel, de laquelle, desquels, desquelles,** of whom, whose; of which, from whom.

larder, *v. a.* to lard, to deck, to adorn.

larron, *n. m.* thief, stealer, rogue.

le, *def. art.* the; *pers. pron.* him, it, he, so.

leçon, *n. f.* lesson, advice.

ledit, *adj.* a law term meaning: said, before-mentioned, above-named.

lésine, *n. f.* meanness, stinginess.

lettre, *n. f.* letter.

leur, *poss. adj.* their; *pron.* to them, them.

leurre, *n. m.* enticement, decay, bait.

lever, *v. a.* to raise, to lift.

lézard, *n. m.* lizzard.

libre, *adj.* free.

librement, *adv.* freely.

licence, *n. f.* permission, power.

lieu, *n. m.* place, spot, part; **au lieu de,** instead of, in lieu of; **avoir lieu,** to take place, to occur, to have occasion; **tenir lieu de,** to take the place of, to make up for.

ligne, *n. f.* line.

lire, *v. a.* to read.

lit, *n. m.* bed.

litière, *n. f.* straw, litter.

livre, *n. f.* pound, livre: an old coin nearly equal to a franc, and containing twenty sous. In 1795 it was superseded by the **franc.** Originally, it was equivalent to a pound (weight) of silver.

loger, *v. a., n.* to lodge, to harbor, to live or dwell.

logis, *n. m.* home, house.

loin, *adv.* far; **avant d'aller plus loin,** before proceeding further, before taking the next step.

long, *adj.* long.

longtemps, *adv.* long, a long time, a great while.

lorsque, *conj.* when.

louange, *n. f.* praise.

louer, *v. a.* to praise.

louis, *n. m.* an ancient gold coin of France: twenty-four franc piece; **louis d'or,** louis d'or.

loyalement, *adv.* loyally, honestly.

lui, *pers. pron.* (objective case, *plur.* **eux**) him; (of things) it; (nominative case) he; *plur.* they; (instead of **à lui, à elle**; *plur.* **leur**) him, to him; her, to her.

lumière, *n. f.* light, lights.

lunettes, *n. f. plur.* spectacles.

luth, *n. m.* lute.

M.

M', contraction of **me.**

ma, *poss. adj.* my. See **mon.**

madame, *n. f.* madam, lady.

magasin, *n. m.* store.

magistrat, *n. m.* magistrate.

main, *n. f.* hand; **sous main,** secretly.

maintenant, *adv.* now.

maintenir, *v. a.* to maintain, to uphold, to affirm.
maintien, *n. m.* deportment, bearing, carriage.
mais, *conj.* but.
maison, *n. f.* house.
maître, *n. m.* master; **maître juré filou,** consummate cheat; **maître juré** was the name of the guild-master.
maîtresse, *n. f.* mistress, intended, sweetheart.
majestueux, *adj.* majestic, stately.
majeur, *adj.* of age, major.
mal, *adj.* bad; *n. m.* illness, harm, mischief; *adv.* ill, badly; **se faire mal,** to get hurt.
malade, *adj.* ill, sick.
maladie, *n. f.* illness, sickness.
malédiction, *n. f.* malediction.
malgracieux, *adj.* surly, uncivil.
malgré, *prep.* in spite of.
malheureux, *adj.* unhappy, miserable.
malicieusement, *adv.* maliciously.
maltraiter, *v. a.* to ill-use.
mangeaille, *n. f.* food, victuals.
manger, *v. a.* to eat; **manger son blé en herbe,** to eat one's corn whilst it is but grass.
manière, *n. f.* manner, way, mode; **manière d'agir,** behavior, way of going at things.
manquer, *v. a.* to fail in; *v. n.* to fail, to err, to commit faults, to lack, to be wanting.
maraud, *n. m.* rascal.
marchand, *n. m.* tradesman.
marchander, *v. a.* to bargain for, to argue for.
marché, *n. m.* market; **à bon marché,** cheap.
marcher, *v. n.* to walk.
maréchal, *n. m.* farrier.
mari, *n. m.* husband.
mariage, *n. m.* marriage, wedlock.
marier, *v. a.* to marry; **[se —],** *v. r.* to marry, to get married.
marque, *n. f.* mark, sign.
marquer, *v. a.* to mark, to show, to point out.
marquis, *n. m.* marquis; **donner dans le marquis,** to ape aristocracy.
marquise, *n. f.* marquess, marchioness.
marron, *n. m.* chestnut.
masque, *n. m.* mask, pretence, pretext, cloak.
matin, *n. m.* morning.
maudire, *v. a.* to curse.
mauvais, *adj.* bad, sour, disagreeable, evil.
maxime, *n. f.* maxim, belief, principle.
me, *pers. pron.* me, to me.
méchant, *adj.* wicked, vicious.
médecin, *n. m.* doctor.
médiocre, *adj.* mediocre, so so.
meilleur, *adj.* (comparative of **bon**) better; (superlative of **bon**) best.
mélancolique, *adj.* melancholy.
mêler, *v. a.* to mingle, to mix; **[se —],** *v. r.* to meddle with.
même, *adv.* even; *adj.* same; (with personal pronoun) self.
mémoire, *n. m.* memorandum, list.
menace, *n. f.* threat.
menacer, *v. a.* to threaten.

ménage, *n. m.* house-keeping; **faire un bon ménage,** to be a good wife; to keep all things in the house in good order.

ménager, *v. a.* to manage, to keep on good terms with, to gain over, to humor.

mener, *v. a.* to lead, to take, to drive.

mentionné, *adj.* mentioned.

mentir, *v. n.* to lie, to tell a lie.

mer, *n. f.* sea.

merci, *n. m.* thanks; **Dieu merci,** thank God!

mère, *n. f.* mother.

mérite, *n. m.* merit, excellence.

mériter, *v. a.* to merit, to deserve, to earn.

méritoire, *adj.* meritorious, praiseworthy.

merveille, *n. f.* marvel, wonder; **grande merveille,** most miraculous.

merveilleusement, *adv.* wonderfully, marvellously, extremely.

merveilleux, *adj.* marvellous, wonderful.

messieurs, *n. m.* (*plur.* of **monsieur**) gentlemen, sirs.

métier, *n. m.* trade, business.

mettre, *v. a.* to put, to put on, to lay out; **mettre à couvert,** to shelter, to protect; **mettre en terre,** to bury; **mettre quelqu'un en colère,** to make a person angry, to put a person in a passion; [se —], *v. r.* to place one's self; **se mettre à la raison,** to be amenable to reason; **se mettre en peine,** to trouble one's self, to grieve; **se mettre en colère,** to get into a passion; **se le mettre en tête,** to take it into one's head; **se mettre bien dans l'esprit de quelqu'un,** to get on good terms with a person, to ingratiate one's self with a person.

meuble, *n. m.* piece of furniture.

meurtrier, *n. m.* murderer; **au meurtrier,** stop the murderer!

mie, *n. f.* love, dear, angel; **ma mie,** my dearest.

mien, *poss. pron.* mine. (Always preceded by the definite article.)

mieux, *adv.* (comparative of **bien**) better; **du mieux que,** as well as, the best.

mignon, *n. m.* darling, sweet child, pet.

milieu, *n. m.* midst, surroundings.

mille, *num. adj.* (invariable) thousand, a thousand.

mine, *n. f.* mien, look, appearance, face.

miracle, *n. m.* miracle.

misérable, *adj.* miserable, wretched, hard.

modeste, *adj.* modest, moderate.

modique, *adj.* moderate, low, small.

moi, *pers. pron.* me, to me; I (emphatic).

moins, *adv.* (comparative of **peu**) less (than), not so much, not so (as); **au moins,** at least, however, above all things; **pour le moins,** at the least; **du moins,** at least, far more.

mois, *n. m.* month.

mollet, *n. m.* calf (of the leg), fringe, valance.
moment, *n. m.* moment.
mon, *poss. adj.* my. (**Mon** is used instead of **ma,** for sake of euphony, before feminine nouns or adjectives beginning with a vowel or a mute **h.**)
monde, *n. m.* world, society, people.
mondé, *adj.* peeled; **orge mondé,** peeled barley, pot barley.
monsieur, *n. m.* Sir. (A compellation used in speaking of or writing to a man.)
monter, *v. a., n.* to mount, to rise, to amount.
montrer, *v. a.* to show; [**se** —], *v. r.* to show one's self, to prove one's self to be.
moquer (se), *v. r.* to jest, to sneer at; (when followed by **de**) not to care for, to refuse to do a thing, sneering at it.
morbleu, *interj.* zooks! zounds!
mort, *n. f.* death; *n. m.* dead man; *adj.* dead, deceased.
mortel, *n. m.* mortal.
morveux, *adj.* snotty, snotty-nosed; *n. m.* snotty fellow.
mot, *n. m.* word.
motif, *n. m.* motive.
mouchard, *n. m.* spy, police spy.
mouche, *n. f.* fly.
moucher (se), *v. r.* to blow one's nose.
mouchoir, *n. m.* handkerchief.
mourir, *v. n.* to die; [**se** —], *v. r.* to be dying.
mousquet, *n. m.* musket.
mouton, *n. m.* mutton, sheep.
mouvement, *n. m.* movement, motion.
moyen, *n. m.* means, resources; **avoir moyen,** to be able.
moyennant, *prep.* by means of, on condition of.
mûr, *adj.* ripe; serious, staid.
muraille, *n. f.* wall.
murmurer, *v. a.* to mutter, to grumble.
mutuel, *adj.* mutual, reciprocal.
mutuellement, *adv.* mutually.
mystère, *n. m.* mystery, secret.

N.

N', contraction of **ne.**
nacre, *n. f.* mother-of-pearl.
naissance, *n. f.* birth.
Naples, Naples, a city in Italy, on the gulf of Naples.
nature, *n. f.* nature, disposition, sort.
naturel, *n. m.* character; **de mon naturel,** naturally.
naufrage, *n. m.* wreck.
ne, *neg. part.* (accompanied or not by **pas** or **point**) no, not; (followed by **que**) only, but, alone.
nécessaire, *adj.* necessary; *n. m.* an indispensable person.
nécessité, *n. f.* necessity, want.
négliger, *v. a.* to neglect.
négoce, *n. m.* business, dealing.
négociation, *n. f.* negotiation, transaction.

nenni, *adv.* no, not at all.
Nestor, *n.* Nestor (during the Trojan war, the oldest of Grecian chiefs, — a man to whom they all looked for counsel).
net, *adj.* free, neat; **tout net,** flatly.
nettoyer, *v. a.* to clean up.
nez, *n. m.* nose; **rire au nez de quelqu'un,** to laugh at a person to his face.
ni, *conj.* nor; (repeated) neither . . . nor.
nier, *v. a.* to deny.
nippe, *n. f.* clothes, things, apparel.
noble, *adj.* noble.
noblesse, *n. f.* nobleness, nobility; **larron de noblesse,** assumed nobleman.
noce, *n. f.* nuptials, wedding.
noir, *adj.* black, dark.
nom, *n. m.* name.
nommer (se), *v. r.* to be called or named, to name.
non, *neg. part.* no.
notaire, *n. m.* notary.
notre, *poss. adj.* our.
nourrir, *v. a.* to feed, to nourish.
nourriture, *n. f.* food.
nous, *pers. pron.* (in the nominative) we; (objective) us, to us; (reflective) us, ourselves; (reciprocal) each other, one another.
nouveau, *adj.* new; **le nouveau venu,** upstart.
nouvelle, *n. f.* tidings, news.
noyer, *n. m.* walnut-tree.
noyer (se), *v. r.* to drown one's self, to get drowned.
nuit, *n. f.* night.
nul, *adj.* no, not any.

O.

Ô, *interj.* O, oh, ah, ha; **ô ça,** now tell me.
obéir, *v. n.* to obey.
obligation, *n. f.* obligation, contract, bond.
obligeant, *adj.* kind, obliging.
obliger, *v. a.* to oblige, to compel, to engage, to bind; [**s'—**], *v. r.* to bind one's self.
obscurité, *n. f.* darkness, obscurity.
observer, *v. a.* to observe, to notice, to watch, to keep, to look at.
obstacle, *n. m.* obstacle.
obstiné, *adj.* obstinate.
obtenir, *v. a.* to obtain.
occasion, *n. f.* occasion, opportunity.
occupation, *n. f.* occupation, pastime.
œil, *n. m.* eye.
offensant, *adj.* offensive.
offense, *n. f.* offence.
offenser, *v. a.* to offend, to shock; [**s'—**], *v. r.* to be offended.
office, *n. f.* place, position.
officieux, *adj.* officious, kind, strenuous.
offre, *n. f.* offer.
offrir, *v. a.* to offer, to propose; [**s'—**], *v. r.* to propose one's self, to offer one's self, to offer.
oh, *interj.* oh, O.
oie, *n. f.* goose; **jeu de l'oie,** the game of mother-goose.

olive, *n. f.* olive.

on, *indef. pron.* (used in a general or indefinite sense) people, men, we, they, one; somebody, some one. (For the sake of euphony, **on** may be preceded by **l'**.)

onde, *n. f.* wave, water.

opposer, *v. a.* to object to, to be opposed; [**s'**—], *v. r.* to oppose, to object to, to be opposed.

or, *n. m.* gold.

oracle, *n. m.* oracle, wise man.

orange, *n. f.* orange.

ordinaire, *adj.* ordinary, usual; **d'ordinaire,** ordinarily.

ordonner, *v. a.* to command.

ordre, *n. m.* command, order.

oreille, *n. f.* ear.

orge, *n. f.* barley; *m.* in **orge mondé.**

oser, *v. a.*, *n.* to dare, to venture,

ôter, *v. a.* to take away, to alienate; [**s'**—], *v. r.* to get out, to be gone; to deprive one's self of.

ou, *conj.* or, either, else.

où, *adv.* where, to what; (when speaking of things, for **auquel, duquel, dont, dans lequel, chez lequel,** etc.) at, to, of, from, in, into, on which.

ouais, *interj.* oh! bless me! indeed! hey day!

oublier, *v. a.* to forget.

oui, *aff. part.* yes, ay.

ouïr, *v. a.* to hear, to listen, to overhear; **j'en ai ouï parler,** I have heard (her, it) spoken of. (**Ouïr** is seldom used now except in the infinitive present and past participle.)

outrageux, *adj.* outrageous.

outre, *prep.* besides, beyond.

ouverture, *n. f.* opening, way, means.

ouvrir, *v. a.* to open; [**s'**—], *v. r.* to open, to unbosom one's self, to confide, to win.

P.

Pain, *n. m.* bread.

paix, *n. f.* peace.

par, *prep.* by, through, in.

parbleu, *interj.* zounds! forsooth!

par-devant, *prep.* (legal term) before, in the presence of.

pardon, *n. m.* pardon, forgiveness.

pardonnable, *adj.* pardonable.

pardonner, *v. n.* to pardon, to forgive, to excuse.

pareil, *adj.* like, alike, similar, such; *n. m.* equal, like.

parents, *n. m. plur.* parents: the father and mother; relatives.

parer (se), *v. r.* to adorn one's self, to attire one's self, to invest one's self with.

Pâris, *n.* Paris, son of Priam; husband of Oenone and ravisher of Helen. It was he who decreed to Venus the "Apple of Discord," a choice which finally led to the famous Trojan war, — the theme of the greatest poems of antiquity, those of Homer and Virgil.

parler, *v. n.* to speak, to talk, to converse; **parler à son bonnet,** to speak to one's self; to speak to one's cap. See **barrette.**

parmi, *prep.* among, amidst.

paroître, *v. n.* to appear, to come in sight.

parole, *n. f.* word, speech.

part, *n. f.* portion, share, interest; **de votre part,** on your hand, on your part, in your name; **autre part,** elsewhere; **nulle part,** nowhere; **à part,** apart, aside, to one's self, apart from; **quelque part,** somewhere; **faire part de,** to inform; to share.

parti, *n. m.* match, decision.

particularité, *n. f.* peculiarity.

particulier, *adj.* special.

partie, *n. f.* party, litigant; **se rendre partie contre quelqu'un,** to appear against a person.

partir, *v. n.* to leave, to start.

partout, *adv.* everywhere.

parure, *n. f.* dress, style.

pas, *adv.* of negation (used to strengthen the negation **ne**) not, no; *n. m.* step, pace; **arrêter son pas,** to stop, to remain, to detain.

passant, *n. m.* passer-by.

passer, *v. n.* to pass, to move on; [se —], *v. r.* to happen, to occur; **en passer par,** to go through, to submit; **passe encore pour mon maître,** I might put up with that from my master; **passer sur,** to dispense with, to overlook, to forego.

passion, *n. f.* passion, love, affection.

pâte, *n. f.* paste, dough, stuff.

pâté, *n. m.* pie.

paternel, *adj.* paternal.

patibulaire, *adj.* patibulary.

patience, *n. f.* patience.

pâtir, *v. n.* to suffer.

patrie, *n. f.* country: fatherland.

patron, *n. m.* master, head.

pauvre, *adj.* poor.

pavillon, *n. m.* tester, canopy; **un pavillon à queue,** a bedstead canopy.

payement, *n. m.* payment.

payer, *v. a.* to pay, to repay, to reward.

pays, *n. m.* land, country.

peau, *n. f.* skin.

péché, *n. m.* sin.

Pedro, *n.* Peter.

peindre, *v. a.* to paint.

peine, *n. f.* difficulty, trouble.

pendant, *prep.* during.

pendard, *n. m.* hang-dog, scoundrel.

pendre, *v. a.* to hang, to hang up, to hang at.

pensée, *n. f.* thought, belief.

penser, *v. n.* to think.

percer, *v. a.* to pierce.

perdre, *v. a.* to lose.

père, *n. m.* father.

péricliter, *v. n.* to be in danger, to risk.

péril, *n. m.* peril, danger.

périr, *v. a.* to perish.

perle, *n. f.* pearl.

permettre, *v. a.* to permit, to allow.

permission, *n. f.* permission, leave.

perpétuel, *adj.* perpetual, ever, at every turn.

perruque, *n. f.* wig.
persécution, *n. f.* persecution.
personnage, *n. m.* personage, person.
personne, *n. f.* person (a man or woman), being; (indefinite) anybody; (with the negation) nobody, no one, none, not any one; (used as a negative answer) **quelqu'un est-il venu? personne,** did any one come? nobody.
persuader, *v. a.* to persuade; [**se** —], *v. r.* to be persuaded.
perte, *n. f.* loss.
peste, *n. f.* plague; **la peste soit de,** may the plague take.
petit, *adj.* small, little, slight, trifling.
peu, *adv.* little: not much, in a small degree or quantity; *n. m.* little, a little: a small quantity.
peur, *n. f.* fear, fright, dread; **avoir peur,** to be afraid; **de peur de,** for fear of; **faire peur,** to frighten.
peut-être, *adv.* perhaps, it may be.
physionomie, *n. f.* countenance.
pièce, *n. f.* piece.
pied, *n. m.* foot; **de pied ferme,** without stirring, resolutely.
pilier, *n. m.* pillar, post, leg.
piquet, *n. m.* picket, post.
pis, *adv.* (comparative of **mal**) worse.
pistole, *n. f.* pistole = 10 francs (= $2).
pitié, *n. f.* pity, compassion.
place, *n. f.* place, spot.
placer, *v. a.* to play, to lay out, to invest, to put at interest.
plaindre, *v. a.* to pity, to condole with; [**se** —], *v. r.* to complain.
plaire, *v. n.* (with **à**) to please, to be agreeable to; [**se** —], *v. r.* to like; (impersonally) to please, to be pleased, to choose; **s'il vous plaît,** if you please; **plait-il?** what do you say? **plût au ciel,** would to Heaven!
plaisant, *adj.* funny.
plaisir, *n. m.* pleasure; **faire plaisir,** to please, to oblige.
plancher, *n. m.* floor.
planter, *v. a.* to plant, to stick.
plein, *adj.* full.
pleinement, *adv.* fully, entirely, quite, thoroughly.
pleurer, *v. a.* to weep, to bewail.
plupart, *n. f.* most, majority.
plus, *adv.* more, besides, item; (preceded by the negation) no more, not any more, no longer; preceded by the article or a possessive adjective, denoting the superlative; noting comparison, followed by **que,** than; **de plus,** in addition; *n. m.* most, utmost.
plusieurs, *adj., n. plur.* many, a great many, abundance, many people.
plutôt, *adv.* rather, sooner.
poche, *n. f.* pocket.
poignard, *n. m.* dagger, knife.
point, *n. m.* point, spot, speck, dot; lace; *adv.* not, not at all; (before a noun) no, not any; **point du tout,** not at all.
politique, *adj.* politic, wise, shrewd.
pomme, *n. f.* apple.
ponctuellement, *adv.* punctually.

porter, *v. a.* to bear, to carry, to wear, to drive; **être porté à,** to incline, to be determined; [**se** —], *v. r.* to resort, to lend one's self, to be, to do (health).
portrait, *n. m.* portrait, likeness.
posé, *adj.* steady.
posséder, *v. a.* to possess, to own, to have.
possible, *adj.* possible.
pot, *n. m.* pot.
potage, *n. m.* soup; **pour tout potage,** on the whole, in all.
potence, *n. f.* gibbet.
poule, *n. f.* hen, chick.
pour, *prep.* for.
pourpoint, *n. m.* doublet.
pourquoi, *conj.* why.
poursuite, *n. f.* pursuit, proceedings, step.
pourtant, *conj.* nevertheless, yet.
pourvoir, *v. n.* to provide, to take care.
pourvu que, *conj. phr.* provided, on condition.
pousser, *v. a.* to push, to touch, to urge, to prompt.
pouvoir, *v. n.* can: to be able; may: noting possibility, probability, doubt, or desire; **je n'en puis plus,** I am utterly exhausted; *n. m.* power, authority, control; [**se** —], *v. r.* to be possible, may be, can be.
pratiquer, *v. a.* to carry out, to put into practice.
précaution, *n. f.* precaution, care.
précepte, *n. m.* precept.
précieux, *adj.* precious.
précipice, *n. m.* precipice.
précipiter, *v. a.* to precipitate, to hurry, to rush.
préférer, *v. a.* to prefer.
préjudice, *n. m.* prejudice.
préjudiciable, *adj.* prejudicial.
premier, *ord. adj.* first.
premièrement, *adv.* firstly.
prendre, *v. a.* to take, to seize, to worry, to assume; [**se** —], *v. r.* to manage, to go to work about, to set about, to do; **s'en prendre à quelqu'un,** to lay the blame on a person; **prendre quelqu'un à partie,** to hold a person responsible.
préparer (se), *v. r.* to prepare, to get ready.
près, *prep.* near, almost, nearly.
prescrire, *v. a.* to dictate, to order, to prescribe.
présent, *n. m.* present, gift.
présenter, *v. a.* to present, to introduce, to offer.
presque, *adj.* almost, all but.
presser, *v. a., n.* to press, to be urgent; to compel; to be in a hurry.
prêt, *adj.* ready, willing.
prétendre, *v. a.* to pretend, to mean, to aspire, to hope.
prétendu, *adj.* intended.
prêter, *v. a.* to lend.
prêteur, *n. m.* lender.
preuve, *n. f.* proof.
prévenir, *v. a.* to prejudice, to bias, to prepossess, to be beforehand with, to get the start of.
prévot, *n. m.* provost.
prévoyance, *n. f.* suspicion, conjecture, foresight.

Priam, *n.* Priam, king of Troy. As husband and father his character was not less admirable than as warrior.
prier, *v. n.* to pray, to beg.
prière, *n. f.* request, prayer.
prince, *n. m.* prince.
principalement, *adv.* above all, especially.
prison, *n. f.* prison.
prisonnier, *n. m.* prisoner.
priver, *v. n.* to deprive.
prix, *n. m.* price.
probité, *n. f.* probity.
procédé, *n. m.* proceeding, way of acting.
procéder, *v. n.* to proceed, to act.
procès, *n. m.* law-suit.
prochain, *n. m.* neighbor.
procurer, *v. a.* to procure, to bring about.
procureur, *n. m.* interpreter, proxy, substitute.
produire, *v. a.* to produce, to bring forth, to yield.
profaner, *v. a.* to profane.
profit, *n. m.* profit, advantage.
profitable, *adj.* profitable, advantageous.
profiter, *v. n.* to profit, to make the best of.
progrès, *n. m. plur.* progress.
projet, *n. m.* project, plan.
promenade, *n. f.* walk, promenade.
promener, *v. a.* to walk, to drive about, to exhibit.
promesse, *n. f.* promise.
promettre, *v. n.* to promise; [se —], *v. r.* to promise to one another, to pledge to each other.
promptement, *adv.* promptly, immediately.
propos, *n. m.* talk, chat, idle talk, gossip; **à propos,** apposite, fit, proper, pertinent.
proposition, *n. f.* proposal.
propre, *adj.* proper, fit, suitable.
proprement, *adv.* neatly, elegantly.
propreté, *n. f.* neatness, simplicity.
protester, *v. n.* to protest.
provoquer, *v. a.* to provoke.
prudemment, *adv.* prudently, wisely.
prudence, *n. f.* prudence, experience, wisdom.
prudent, *adj.* prudent.
pudeur, *n. f.* modesty.
puis, *adv.* then, afterwards.
puisque, *conj.* since, as, seeing that.
puissance, *n. f.* power.
puissant, *adj.* powerful.
pur, *adj.* pure, undiluted.

Q.

Qu', contraction of **que.**
qualité, *n. f.* quality, accomplishment.
quand, *adv.* when.
quant, *adv.* (always followed by **à**) as to, with respect to, regarding.
quantité, *n. f.* quantity, large number, many.
quart, *n. m.* quarter: fourth part, fourth.
quartier, *n. m.* quarter, neighborhood.

quatre, *num. adj.* four.

quatre-temps, *n. m. plur.* ember-days.

que, *conj.* that, because: expressing indication or declaration; than, as: correlative of the comparative degree of inequality of an adjective or adverb; *relat. pron.* (of things or animals) which, that; (interrogatively) what; *adv.* how, why; **qu'avec facilité,** with what ease, how easily; (used expletively or redundantly) **c'est quelque chose que cela,** that is something.

quel, *adj.* what, what a, how.

quelque, *adj.* some, any, a few, a little; **quelque chose,** something.

quelqu'un, *n. m.* somebody, some one.

querelle, *n. f.* quarrel, dispute.

quereller, *v. a.* to quarrel with, to scold, to upbraid.

quérir, *v. a.* to fetch; **envoyer quérir,** to send for; **aller quérir,** to go for.

question, *n. f.* question; **faire donner la question,** to examine, to question; to have put to the rack.

quête, *n. f.* quest, search.

queue, *n. f.* tail.

qui, *relat. pron.* who, that; (used in the nominative case, with reference to persons, and after a preposition) whom, that; (interrogatively) who; (objectively) whom; (possessively) whose; (of many) which; (of persons) he who, he that, whoever; of animals or things) which, that, what, that which.

quinze, *num. adj.* fifteen.

quittance, *n. f.* receipt.

quitter, *v. a.* to leave, to pass from, abandon, to take off, to get rid of.

quoi, *pron.* (with reference to things) what, which, that; (interrogatively) what; *interj.* what! how! **il n'y a pas de quoi,** do not mention it; **avoir de quoi,** to have the means; **quoi . . . que,** whatever; **voilà bien de quoi,** that is nothing to speak of.

R.

Rabaisser, *v. a.* to bring down (in price).

rabattre, *v. a.* to deduct.

rage, *n. f.* rage; **faire rage,** to turn everything topsy-turvy, to do wonders, to do all one can.

ragoût, *n. m.* ragout, charm, incentive, pleasure.

railler, *v. a., n.* to jest, to joke.

raillerie, *n. f.* joke, jest.

railleur, *n. m.* jester, banterer.

raison, *n. f.* reason, cause, motive; **avoir raison,** to be right; **faire raison,** to give satisfaction, to revenge one's self.

raisonnable, *adj.* reasonable, decent, considerate; *n. m.* reasoner, arguer.

raisonnement, *n. m.* reasoning.
raisonner, *v. n.* to argue, to talk, to reason.
raisonneur, *n. m.* reasoner; **tu fais le raisonneur,** you are arguing the matter.
ramasser, *v. a.* to pick up.
ranger, *v. a.* to range, to dispose; [**se —**], *v. r.* to submit, to yield.
rapport, *n. m.* relation, affinity.
rapporter, *v. a.* to bring in, to yield; [**se —**], *v. r.* to refer to, to leave to the decision of.
rassasier, *v. a.* to fill.
rat, *n. m.* rat; church-mouse.
ravir, *v. a.* to enrapture, to charm, to delight; to rob.
ravissement, *n. m.* delight.
ravoir, *v. a.* (used only in the infinitive and the future, **je raurai**) to have again, to recover, to get back.
rebuter, *v. a.* to rebuff, to discourage.
recéleur, *n. m.* receiver (of stolen goods); hiding-place.
recevoir, *v. a.* to receive, to suffer.
récif, *n. m.* reef, ridge.
récipient, *n. m.* receiver, recipient.
récit, *n. m.* account, enumeration.
recommander, *v. a.* to recommend.
récompense, *n. f.* reward.
récompenser, *v. a.* to reward, to gratify.
reconnoissance, *n. f.* gratitude.
reconnoître, *v. a.* to recognize.
recours, *n. m.* recourse.
recouvrement, *n. m.* recovering, getting back.
recueillir, *v. a.* to pick up, to get.
reculer, *v. n.* to retreat, to draw back.
redire, *v. n.* to say against, to object, to cavil at.
redonner, *v. a.* to give again, to restore.
réduire, *v. a.* to reduce, to compel.
réel, *adj.* real.
réflexion, *n. f.* reflection.
refus, *n. m.* refusal.
refuser, *v. a.* to refuse.
regagner, *v. a.* to regain, to make good.
régal, *n. m.* treat.
régaler, *v. a.* to treat, to favor.
regard, *n. m.* look, glance.
regarder, *v. a.* to look at, to consider, to concern; *v. n.* to look.
régler, *v. a.* to fix, to decide, to settle, to manage.
régner, *v. n.* to reign.
regret, *n. m.* regret, sorrow.
regretter, *v. a.* to regret, to mourn for, to bemoan.
réjouir (se), *v. r.* to rejoice.
relevé, *adj.* twirled, set off.
relever, *v. a.* to set up again, to improve.
remarier, *v. a.* to marry again.
remercier, *v. a.* to thank.
remettre, *v. a.* to put back again; **se remettre à quelqu'un d'une chose,** to rely on a person to settle the point.
remontrance, *n. f.* remonstrance, reproof.
rempli, *adj.* filled (with), stuffed.
renchérir, *v. n.* to go beyond, to surpass.
rencontre, *n. f.* meeting.

rencontrer, *v. a.* to meet, to find, to meet with; [**se —**], *v. r.* to exist, to be met with.
rendre, *v. a.* to render, to give; *v. n.* to become, to get, to turn, to gain over; [**se —**], *v. r.* to submit, to go, to come, to make; **rendre visite,** to pay a visit.
renfermer, *v. a.* to lock up, to contain, to sum up.
rengrégement, *n. m.* increase, complication.
renoncer, *v. n.* to renounce, to give up, to disown.
renouveler, *v. a.* to renew, to restore.
rente, *n. f.* income, revenue.
rentrer, *v. n.* to enter, to go in again.
renvoyer, *v. a.* to send back.
réparer, *v. a.* to mend, to make good.
repas, *n. m.* meal.
repentir (se), *v. r.* to repent.
réplique, *n. f.* reply, answer, rejoinder.
répliquer, *v. a.* to reply, to rejoin, to answer.
répondre, *v. a., n.* to answer, to return, to correspond.
réponse, *n. f.* answer, reply.
reposer (se), *v. r.* to depend on.
reprendre, *v. a.* to resume, to take back again.
représenter, *v. n.* to show, to set forth; [**se —**], *v. r.* to call to mind, remember.
reproche, *n. m.* reproach.
république, *n. f.* republic.
répugnance, *n. f.* repugnance.
réputation, *n. f.* reputation.
requis, *adj.* necessary, needful.
réserve, *n. f.* reserve, discretion.
réserver, *v. a.* to reserve, to save.
résistance, *n. f.* resistance, opposition.
résister, *v. a.* to resist, to oppose.
résolution, *n. f.* resolution, intention.
résoudre, *v. a.* to resolve, to induce; *v. n.* to resolve, to determine; to make up one's mind; [**se —**], *v. r.* to resolve, to make up one's mind.
respect, *n. m.* respect.
respectueux, *adj.* respectful.
ressentiment, *n. m.* resentment, ill-will.
ressort, *n. m.* spring; motive.
ressouvenir (se), *v. r.* to remember.
ressusciter, *v. a.* to resuscitate.
reste, *n. m.* rest, remainder; **sans parler du reste,** leaving all other things aside.
rester, *v. a., n.* to remain, to be left.
restituer, *v. a.* to restore, to give back.
rétablir, *v. a.* to set in order.
retenir, *v. a.* to restrain, to keep from, to keep.
rétif, *adj.* restive.
retirer (se), *v. r.* to go, to withdraw, to retire, to be gone, to get out.
retourner, *v. a.* to return; [**se —**], *v. r.* to turn round.
retrancher, *v. a.* to confine, to limit.
retrouver, *v. a.* to find again, to recover.

révéler, *v. a.* to reveal, to disclose.
revenir, *v. r.* to come back, to return.
révérence, *n. f.* courtesy, respect; **faire la révérence à,** to pay one's respects to, to bow.
revêtir (se), *v. r.* to clothe one's self in, to assume.
réussir, *v. n.* to succeed.
riche, *adj.* rich, wealthy, costly.
richesse, *n. f.* wealth, riches.
ridicule, *adj.* ridiculous, silly, foolish.
rien, *n. m.* anything, something; (with negation) nothing, not any thing.
rieur, *n. m.* laugher.
rigoureux, *adj.* rigorous, severe.
rigueur, *n. f.* rigor, sternness.
rincer, *v. a.* to rinse.
rire, *v. n.* to laugh.
risée, *n. f.* laughing-stock.
risquer, *v. a.* to risk, to venture, to expose to danger, injury or loss.
rival, *n. m.* rival, competitor.
rôder, *v. n.* to rove, to hang about.
rogaton, *n. m.* scraps, odds and ends, rubbish.
rogner, *v. a.* to curtail, to clip.
roidir (se), *v. r.* to battle hard against; to resist, to be obstinately bent.
rompre, *v. a.* to break, to break off, to do away with.
rose-sèche, *adj.* pale red, as of dried roses.
rosser, *v. a.* to beat, to thrash.
rôt, *n. m.* roast.
rouer, *v. a.* to break on the wheel.
rouge, *adj.* red.
rougir, *v. n.* to blush.
ruban, *n. m.* ribbon.
rubis, *n. m.* ruby.
rue, *n. f.* street.
ruiner, *v. a.* to ruin; [**se —**], *v. r.* to ruin one's self.
ruminer, *v. a.* to ruminate; fig: to think, to mutter.

S.

S', contraction of **se** and **si.**
sa, *poss. adj.* his, her, its. See **son.**
sac, *n. m.* bag.
sacré, *adj.* sacred.
sacrifier, *v. a.* to sacrifice.
sage, *adj.* wise, gentle, careful.
sagement, *adv.* wisely.
sagesse, *n. f.* wisdom.
saigner (se), *v. r.* to drain one's self; to bleed one's self; to hand out one's money.
sain, *adj.* sound, in good condition.
saint, *adj.* sacred, saint, holy.
saison, *n. f.* season; **la belle saison de l'homme,** the prime of manhood.
salade, *n. f.* salad.
salle, *n. f.* saloon, dining-room.
saluer, *v. a.* to greet, to welcome.
sang, *n. m.* blood.
sans, *prep.* without; **sans doute,** no doubt, undoubtedly; **sans cela,** otherwise, or, but for that.
santé, *n. f.* health.
satisfaction, *n. f.* satisfaction.

satisfaire, *v. a.* to satisfy, to please.
satisfait, *adj.* satisfied, contented.
Saturne, *n.* Saturn. One of the principal and oldest deities, the son of Cœlus and Terra (heaven and earth), and the father of Jupiter.
sauf, *prep.* save, excepting, under.
sauvé, *adj.* saved.
sauver, *v. a.* to save; [**se** —], *v. r.* to be off, to make haste away, to run away.
savoir, *v. a.* to know, to be acquainted with, to ascertain.
scandaleux, *adj.* scandalous.
scandaliser, *v. a.* to scandalize, to offend, to compromise; [**se** —], *v. r.* to be shocked, to get angry, to take offence.
scélérat, *n. m.* scoundrel; *adj.* wicked, graceless.
scrupule, *n. m.* scruple, apprehension.
scrupuleux, *adj.* scrupulous, conscientious.
se, *pers. pron.* one's self, himself, herself, itself; themselves; to one's self, etc.; (to) each other, (to) one another.
sec, *adj.* dry.
sécheresse, *n. f.* dryness, meanness, want of sensibility.
secourable, *adj.* helpful, helping.
secours, *n. m.* help, succour, assistance.
secret, *n. m.* secret.
seigneur, *n. m.* lord.
seize, *num. adj.* sixteen.
sel, *n. m.* salt.
selon, *prep.* according to.
semblable, *adj.* alike, similar.
semblant, *n. m.* seeming, semblance; **faire semblant,** to pretend.
sembler, *v. n.* to seem, to appear, to think.
sensible, *adj.* painful, poignant, sensitive.
sentence, *n. f.* sentence, phrase, saying.
sentiment, *n. m.* sentiment, opinion, thought, feeling.
sentinelle, *n. f.* sentry, guard; **faire sentinelle,** to keep watch.
sentir, *v. a.* to feel, to savor of; [**se** —], *v. r.* to feel.
seoir, *v. n.* to befit, to become, to be becoming.
séparer, *v. a.* to separate.
sept, *num. adj.* seven.
serge, *n. f.* serge; **serge d'Aumale,** serge manufactured at Aumale.
sérieux, *adj.* serious, earnest; *n. m.* seriousness, grave manner.
serment, *n. m.* oath; **faire serment,** to take oath, to swear.
serré, *adj.* close-fisted, stingy.
serrer, *v. a.* to seize, to put aside, to lock up.
servante, *n. f.* servant.
serviable, *adj.* serviceable, helpful.
service, *n. m.* service, use.
servir, *v. a.* to serve, to attend, to wait upon; [**se** —], *v. r.* to serve one's self, to use, to make use of.
ses, *poss. adj., plur.* of **son, sa.**
seul, *adj.* alone; only.
seulement, *adv.* only, simply, merely, even.

sévère, *adj.* severe, serious.
sévérité, *n. f.* harshness.
sexagénaire, *n. m.* sexagenarian.
sexe, *n. m.* sex.
si, *conj.* if; (the vowel is elided before **il** or **ils**); *adv.* so, so much, such, too; **rien de si impertinent,** nothing too impertinent; *aff. part.* yes, verily, indeed; (it is used to affirm the contrary to what another person has said); **si fait,** yes, you have, etc.
siége, *n. m.* chair, seat.
signe, *n. m.* sign, action, nod; **se faire signe,** to beckon to one another.
signer, *v. a.* to sign.
simple, *adj.* simple, plain.
simplicité, *n. f.* simplicity.
sincérité, *n. f.* sincerity, candor, frankness.
siquenille, *n. f.* smock-frock.
six, *num. adj.* six.
six-vingts, six-score.
sobriété, *n. f.* sobriety.
sœur, *n. f.* sister.
soi, *pers. pron.* one's self, himself, herself, one, him, her, itself.
soie, *n. f.* silk.
soif, *n. f.* thirst.
soin, *n. m.* care, attention, protection; **avoir soin,** to take care.
soir, *n. m.* evening.
soixante, *num. adj.* sixty.
sol, *n. m.* sou, cent. (This is the ancient form of **sou,** the twentieth part of the old pound; five centimes, the 20th part of the **franc.**)
solide, *adj.* solid.
solliciter, *v. a.* to ask.
somme, *n. f.* sum, amount.
somptueux, *adj.* sumptuous, magnificent.
son, *poss. adj.* his, her, its. (**Son** is used instead of **sa** before feminine nouns or adjectives beginning with a vowel or a mute **h.**)
sonder, *v. a.* to sound, to test.
songer, *v. a.* to think, to mind, not to forget.
sorte, *n. f.* sort, manner, way; **de la sorte,** in such a manner.
sortie, *n. f.* leaving, retiring, departing.
sortir, *v. n.* to leave, to go out.
sot, *adj.* foolish, silly; *n. m.* dunce, fool, silly creature.
soucier (se), *v. r.* to care for.
soufflet, *n. m.* slap in the face.
souffrir, *v. a.* to suffer, to tolerate, to admit, to put up with; *v. n.* to suffer, to offend.
souhait, *n. m.* wish, desire.
souhaitable, *adj.* desirable.
souhaiter, *v. a.* to wish.
soulager, *v. a.* to relieve, to help.
soumettre, *v. a.* to subject; [**se —**], *v. r.* to submit, to yield.
soumis, *adj.* submissive, obedient.
soumission, *n. f.* submission.
soupçon, *n. m.* suspicion.
soupçonner, *v. a.* to suspect.
soupé or **souper,** *n. m.* supper.
souper, *v. n.* to take supper; **donner à souper,** to entertain at supper.

soupirer, *v. n.* to sigh.
sous, *prep.* under, on, upon, with.
souscrire, *v. a.* to subscribe, to consent.
soutenir, *v. a.* to maintain, to support, to affirm.
souvenir, *n. m.* recollection; [**se —**], *v. r.* to recollect, to remember.
souvent, *adv.* often, frequently.
suborner, *v. a.* to suborn, to tamper with, to corrupt.
suborneur, *n. m.* suborner, debaucher.
subtilité, *n. f.* subtlety, artifice, trick.
succès, *n. m.* issue, success.
succession, *n. f.* inheritance.
sueur, *n. f.* sweat.
suffire, *v. n.* to suffice, to be sufficient.
suite, *n. f.* consequence, result.
suivant, *prep.* according to.
suivre, *v. a.* to follow.
sujet, *adj.* subject, liable; *n. m.* cause, reason.
superbe, *adj.* superb, sumptuous.
supplice, *n. m.* suffering, rack, punishment.
supplier, *v. a.* to implore, to beseech.
support, *n. m.* support.
supposer, *v. a.* to suppose, to assume; **supposé que,** supposing that, provided that.
sur, *prep.* on, upon, about, as to, respecting.
sûr, *adj.* sure, certain.
surcroît, *n. m.* increase, addition.
sûreté, *n. f.* security, safety.
surprenant, *adj.* wonderful, astonishing, extreme.
surprendre, *v. a.* to surprise, to be surprised.
surprise, *n. f.* surprise.
surtout, *adv.* above all, especially.
sus, *interj.* come! come on! **oh sus,** now then!
suspect, *adj.* suspicious.
sympathie, *n. f.* sympathy.

T.

T. For the sake of euphony, **t** is used between a verb ending with a vowel and the pronouns **il, elle, on,** and the adverb **voilà** and the pronoun **il.**
t', contraction of **te** or **toi.**
ta, *poss. adj.* thy, your.
table, *n. f.* table.
tableau, *n. m.* picture.
tache, *n. f.* stain.
tâcher, *v. n.* to endeavor, to try.
taffetas, *n. m.* taffeta.
taille, *n. f.* figure, form, shape.
taillé, *adj.* cut out, built.
taire (se), *v. r.* to keep silent, to hold one's tongue.
talent, *n. m.* talent.
tant, *adv.* so much; **tant soit peu,** more or less; **tant mieux,** so much the better.

tantôt, *adv.* soon, by-and-by, now, a little while ago.
tapisserie, *n. f.* tapestry.
tard, *adv.* late ; behind.
tarder, *v. n.* to delay, to be late.
tâter, *v. a.* to feel.
tē, *pers. pron.* thee, to thee ; you, to you.
teint, *n. m.* complexion.
tel, *adj.* such.
témoignage, *n. m.* proof, testimony, evidence ; **rendre témoignage,** to bear testimony.
témoigner, *v. a.* to evidence, to show, to give to understand ; *v. n.* to testify.
témoin, *n. m.* witness.
tempérament, *n. m.* temperament.
temps, *n. m.* time, opportunity.
tendre, *adj.* tender, soft, gentle.
tendrement, *adv.* tenderly, kindly, lovingly.
tendresse, *n. f.* tenderness, delicacy.
tenir, *v. a.* to hold, to have, to keep ; to consider ; **chacun tient les mêmes discours,** every one talks in the same strain ; **n'y pouvoir tenir,** not able to hold out any longer ; **tiens, tenez,** see here ! see now !
tentation, *n. f.* temptation.
tenter, *v. a.* to tempt.
tenture, *n. f.* hanging.
terre, *n. f.* earth, world.
tes, *poss. adj. plur.* thy, your.
tête, *n. f.* head.
théâtre, *n. m.* stage, theatre, scene.
tirer, *v. a.* to draw, to drag, to get ; **[se —],** *v. r.* to be drawn.
titre, *n. m.* title.
toi, *pers. pron.* (nominative or vocative) thou, you ; (objective) thee, you ; to thee, to you.
tombant, *adj.* loose.
tombeau, *n. m.* grave.
tomber, *v. n.* to fall, to hang down.
ton, *poss. adj.* thy, your ; (before feminine nouns beginning with a vowel or a silent **h, ton** is used instead of **ta**); *n. m.* tone, voice.
tort, *n. m.* wrong ; **avoir tort,** to be wrong ; **faire tort,** to wrong, to do harm, to prejudice.
tôt, *adv.* soon, early.
touchant, *prep.* touching, respecting, with regard to ; *adj.* touching, winning, affectionate.
toucher, *v. a.* to touch, to move, touch to the quick ; to cash, to get something down on the nail ; to meddle (with).
toujours, *adv.* always, ever, at all times, invariably.
tour, *n. m.* tour, walk, stroll ; trick ; **faire un petit tour,** to take a little walk ; **faire un petit tour à,** to go and take a look at.
tourment, *n. m.* torment.
tourmenter (se), *v. r.* to worry one's self.
tourner, *v. a.* to turn, to turn against ; **[se —],** *v. r.* to turn round.

tousser, *v. n.* to cough.

tout, *adj.* all, anything, everything, every, each; **tout à coup,** suddenly; **tout à fait,** altogether, entirely; **tout de bon,** in good earnest! really!

tout-puissant, *adj.* all-powerful, all-efficient.

trahir, *v. a.* to betray; [**se** —], *v. r.* to betray one's self.

train, *n. m.* way, manner, retinue, style.

traîner, *v. a.* to draw, to pull, to drag; [**se** —], *v. r.* to drag one's self along.

traire, *v. a.* to milk; to draw money out of people; to coax.

trait, *n. m.* evidence, trace, feature.

traiter, *v. a.* to treat, to arrange.

traître, *n. m.* traitor, wretch.

tranquillité, *n. f.* tranquillity, peace, harmony.

transport, *n. m.* rapture, ecstasy, joy.

transporter, *v. a.* to be carried away by passion, to transport; to transfer.

travail, *n. m.* work.

travailler, *v. n.* to work.

travers (de), *adv. phr.* amiss, in the wrong way.

traverse, *n. f.* obstacle, hindrance, misfortune.

trébuchant, *adj.* turning the scale; **pistoles bien trébuchantes,** pistoles without a flaw. (The **trébuchet** was a small and very sensitive pair of scales; hence, coin which had not its full weight was not called **trébuchant.**)

trembler, *v. n.* to tremble, to quake, to shiver.

tremper, *v. n.* to be implicated, to be concerned.

trente-et-quarante, *n. m.* trente et quarante: a game at cards.

trépas, *n. m.* death.

très, *adv.* very, most.

trésor, *n. m.* treasure.

triste, *adj.* sad, melancholy.

trois, *num. adj.* three.

tromper (se), *v. r.* to mistake, to err, to deceive one's self.

trop, *adv.* too.

trouble, *n. m.* trouble.

troubler, *v. a.* to trouble.

troué, *adj.* full of holes.

trouer, *v. a.* to make a hole or holes.

trou-madame, *n. m.* trou-madame: a play in which a ball is thrown so as to pass through a range of holes at a distance properly numbered for the game.

trouver, *v. a.* to find, to think of, to like; [**se** —], *v. r.* to be present, to happen to be, to be found to be, to prove.

tu, *pers. pron.* (objective, **toi, te;** *plur.* **vous**) thou, you.

tuer (se), *v. r., a.* to kill one's self, to kill.

Turc, *n. m.* Turc; cruel man.

turquerie, *n. f.* Turkishness, hardness, cruelty. (Molière has coined this word.)

tyrannie, *n. f.* tyranny.

U.

Un, *indef. art.* a, an; *adj.* (indicating a small number, quantity) some, a few, a little.
usage, *n. m.* use.
user, *v. a.* to wear out, to make use of.
usure, *n. f.* usury.
usurier, *n. m.* usurer.
utile, *adj.* useful.

V.

Vain, *adj.* vain; **en vain,** in vain.
vaisseau, *n. m.* vessel, ship.
valet, *n. m.* valet, servant.
valeur, *n. f.* worth, value.
valoir, *v. a.* to be worth; **il vaut mieux,** it will be much better, it is much better.
vanter, *v. a.* to vaunt, to praise, to speak of highly.
vendre, *v. a.* to sell.
vengeance, *n. f.* vengeance, revenge.
venger (se), *v. r.* to revenge one's self.
venir, *v. n.* to come; **venir de** (followed by an infinitive) to have just; **en venir à sa fin, en venir à bout,** to come to the end of (a thing, etc.), to accomplish, to attain a purpose, to succeed; **en venir à,** to come to, to be reduced to, to practice.
Venise, Venice, a city in Italy.
véritable, *adj.* true.
vérité, *n. f.* truth.
verre, *n. m.* glass, tumbler.
vers, *prep.* towards, in the direction of.
vertu, *n. f.* virtue.
vertueux, *adj.* virtuous.
vêtir, *v. a.* to dress, to attire.
veuve, *n. f.* widow.
viande, *n. f.* viand, victuals, meat.
vicomtesse, *n. f.* viscountess.
vie, *n. f.* life.
vieil, *adj.* old, ancient.
vieillard, *n. m.* old man.
vif, *adj.* sparkling, alive.
vigile, *n. f.* eve (of a feast); holy eves.
vigueur, *n. f.* vigor, strength.
vilain, *n. m.* villain, hunks; **chien de vilain,** stingy cur.
vilanie, *n. f.* meanness, sordid avarice.
ville, *n. f.* town, city.
vin, *n. m.* wine.
vingt, *num. adj.* twenty.
vingt-cinq, *num. adj.* twenty-five.
violence, *n. f.* violence, force, power, empire.
violer, *v. a.* to violate.
visage, *n. m.* visage, face, look, countenance; **un vrai visage de santé,** the very picture of health.
visible, *adj.* visible, obvious, evident, clear.
visite, *n. f.* visit. See **rendre.**
visiter, *v. a.* to visit, to pay a visit.

vite, *adv.* quickly, fast.
vivre, *v. n.* to live.
vœu, *n. m.* will, wish, vow, affection.
voici, *prep.* here, there is, there are.
voie, *n. f.* way, method, course, means.
voilà, *prep.* see there, behold, lo, there is, there are; **me voilà,** here I am; **voilà qui est fait,** that is agreed.
voir, *v. a.* to see, to perceive; [**se** —], *v. r.* to see one's self, to be thought, to be.
voisin, *n. m.* neighbor.
voix, *n. f.* voice.
vol, *n. m.* theft, robbery.
volable, *adj.* liable to be stolen or robbed.
voler, *v. a.* to steal, to rob; [**se** —], *v. r.* to rob one's self.
voleur, *n. m.* thief, robber; **au voleur,** thieves! thieves!
volonté, *n. f.* will, command.
votre, *poss. adj.* your.
vôtre, *poss. pron.* yours.
vouloir, *v. a.* to will, to wish, to like; **en vouloir à,** to have a design upon, to bear a grudge against, to object to; **vouloir dire,** to mean.
vous, *pers. pron. plur.* you; (objective) you, to you; yourself.
voyage, *n. m.* travel, journeying.
vrai, *adj.* true; *n. m.* truth; **à dire vrai, à vrai dire, à dire le vrai,** to say the truth, sooth to say, really.
vraiment, *adv.* truly, really.
vue, *n. f.* sight, interview.

Y, Z.

Y, *adv.* there; (with motion) thither; (used in gallicisms:) **il y a,** there is, there are.
yeux, *n. m.* (*plur.* of **œil**) eyes.

Zèle, *n. m.* zeal.